

A man in a dark suit and tie, smiling, with a red heart icon on his chest. The background is a solid light blue color.

Marie Liberté

Sébastien Peretti De Belgamor

Marie-Liberté



Sébastien Peretti De Belgamor



**Sébastien
Peretti De Belgamor**

La Prophétie
Marie de Liberté
LIBERTÉ
Marie Liberté

ROMAN

Editions De Belgamor - Kallisté**REMU**

**La PROPHEÉTIE de
Marie Liberté**

ROMAN

« Vendredi 14 Juillet 2022, Place de la Concorde... L'armée Française défend comme le veut la tradition, en ce jour de fête nationale. Les militaires descendent les champs Elysées au pas cadencé... La tribune présidentielle n'a jamais été aussi riche : tous les chefs d'états de la communauté européenne, la couronne britannique ainsi que toutes les couronnes Européennes y siègent, ainsi que celles du Moyen Orient et celle du Maroc. De plus, le président des Etats Unis d'Amérique, de la Russie, de la Chine, et le président Indien ne pouvaient manquer cette commémoration...

L'année 2022 est sans doute, de toute l'histoire de l'humanité, une des années les plus constructives...

L'ensemble du globe terrestre est devenu un immense paradis fiscal, le vote a eu lieu au siège de l'ONU, à New York, trois mois plus tôt, le 1^{er} Mars 2022. Il n'y a plus d'impôt sur le revenu, plus aucun particulier n'est imposable, seuls les employeurs sont taxés bien en deçà qu'auparavant... sur toutes les transactions boursières mondiales, sur tous échanges de titres boursiers, une taxe universelle est prélevée permettant à tous les gouvernements mondiaux de fonctionner et d'aider les pays en voie de développement d'une part, mais aussi et surtout, cette taxe universelle permet de payer le revenu universel individuel équivalent au salaire minimal de vie de chaque homme dans le pays dans lequel il réside, perceptible dès la naissance, jusqu'à la mort... »

A travers cet ouvrage, l'auteur nous livre une histoire romancée, avec quelques secrets de la Franc-maçonnerie...



N°SGDL: 46084



TABLE DES MATIERES

Introduction :.....Page 4
Prologue :.....Page 7

I -Avoir la conscience pour vivre pleinement le présent :.....Page 10

Introduction.
Marie... 1^{er} Mars 2006.
Conclusion

II -Connaître parfaitement son passé, et, ne plus en reproduire les erreurs :.....Page 20

Introduction
2-1 Marie... St Valentin...
2-2 Création
2-3 Aire Cardinale – Quatre millénaires Cardinaux Monothéistes
2-4 Cinquième millénaire monothéiste – **La Foi**.
2-4-1 Naissance de la quatrième religion : le Christianisme.
2-4-2 Naissance de la cinquième religion : l’Islam.
2-5 Sixième millénaire monothéiste - **L’Espérance**.
2-5-1 Division Chrétienne.
2-5-2 Naissance de l’ordre du Temple.
2-5-3 Naissance de la Franc-Maçonnerie.
2-5-4 Deuxième division chrétienne.
2-5-5 Le siècle des Lumières.
2-5-6 XIXème siècles, 1^{ère} et 2^{ème} guerre mondiale, la guerre froide.
2-6 Septième millénaire monothéiste - **LA CHARITE**
Conclusion

III - Avoir l’espérance de construire l’avenir dans la Paix, la Santé, et la Liberté :.....Page 83

Introduction
Essais sentimentaux et philosophiques
Conclusion
Conclusion bis Epilogue

IV- Deuxième Partie :.....Page 108

Marie-Liberté - Introduction

Ce premier roman est écrit en tant que cohéritier, à une échelle minuscule, et, comme chacun, de toute l'histoire de l'humanité. Comme, les Corses, dès leurs naissances sont mariés avec la Liberté, le titre n'est pas vraiment original. De méditation en analyse, avec le peu de bon sens et les faibles connaissances que j'ai acquises, où, que l'on m'a transmises, ce premier ouvrage, écrit avec le désir de rassembler ce qui est épars, éparpillé en moi, accumulé au fil de la vie, ces pensées rassemblées ne sont que « songe »... presque « mensonge » !

En effet, j'ai compris, bien après, que c'était, en quelques sortes, « les belles histoires que me racontaient mes grands-mères », pour m'endormir le soir, quand je n'étais qu'un enfant. J'ai surtout compris que c'étais l'histoire... que j'aurais aimé vivre...

Partant du principe que toute vérité humaine, individuelle où collective, est éphémère, car sortant d'une bouche d'homme, en écrivant ces quelques lignes, je souhaite que, de toutes mes erreurs rassemblées ici, naisse votre libre vérité, votre propre vérité, qui a, qui a eu et qui aura autant de valeur que celle de chacun. Immédiatement après, naît en moi un autre désir :

S'il émerge de vos raisons et consciences, à la lecture de cet écrit, une pensée, qu'elle soit construite sur la tolérance et l'égalité partagée. Ensuite, un troisième désir rassemblant les deux premiers, me fait écrire que, si cette lecture génère réflexion pour vous, que cette réflexion ne s'arrête pas et qu'elle fraternise avec d'autres pensées louables, individuelles et collectives, présentes, passées et à venir.

Qui sommes-nous? Nous les hommes, qui sommes-nous ? Nous sommes des esprits libres, des âmes égales, et des corps similaires à environ presque 8 Milliards d'êtres humains, héritiers, en 13 millions d'années, d'environ 200 milliards d'hommes aujourd'hui décédés au fil du temps, héritiers des grandes pensées philosophiques du XVIIIe siècle, elles-mêmes héritières des cinq grands courants spirituels, culturels et religieux.

Nous Vivons dans le présent, regardant sereinement le passé et construisant l'avenir. L'avenir se construit dans le présent et sur les acquis du passé. Qui ne connaît pas son passé, et, ses erreurs, les reproduit sans cesse. C'est, en quelque sorte, se trahir soi-même, c'est de l'auto-trahison. Encore faut-il connaître ses propres erreurs, et surtout, celles de ses proches. Chaque jour, et en quelque sorte le « brouillon » du lendemain. Vivons donc dans le présent, sans perdre de vue notre passé, en espérant construire l'avenir sans nos anciens échecs.

Trois questions demeurent au fond, au fin fond des hommes : « Qui sommes-nous ? », « d'où venons-nous ? » et « que pouvons-nous espérer ? » ; tout comme chacun, je cherche à y répondre...

Ce récit est une histoire de vie, une histoire de résilience, une histoire de vie née de plusieurs histoires de vie. Libre à chacune et à chacun d'y trouver sa part de vérité, sa part d'objectif et de subjectif. Sans oublier qu'il s'agit d'une simple histoire imaginaire et intemporelle. À la base cette histoire, ce roman fût un rêve. De ce rêve est né un songe, puis un désir et une volonté, et donc cet écrit est né.

Dans les ordinations chrétiennes, dans les cérémonies d'ordination des ministres du culte, des prêtres, paraît-il qu'il y a une phrase, immensément riche en symbole:

« SIC TRANSIT GLORIA MUNDI »
« Ainsi passe la gloire du monde »

Tout est transitoire, tout ce qui est perceptible par l'homme est transitoire. Aussi, très chères lectrices et très chers lecteurs, ma seule ambition au travers de cette histoire sentimentale et philanthropique, est simplement de vous divertir quelques instants.

Je vous présente par avance mes excuses pour toutes mes ignorances et manque de connaissance, ainsi que toutes les erreurs que ce roman contient. Par la même occasion je vous demande de ne voir absolument aucune similitude avec la réalité passée et présente. Ce livre n'est qu'imagination inventive. Enfin, je vous remercie chaleureusement de votre lecture.

Cet ouvrage est enregistré à la Société des Gens de Lettres sous le numéro 46084 – N°
ISBN/EAN : 978-2-9576279-9-8.

**A ma petite sirène, « *Gwendepix-fille* »
née dans la nuit du 4 au 5 juillet 1999,
à Castelnaudary, vers 4h du matin.**

Petite Princesse,

Tu es née, une nuit de juillet, avec une clavicule cassée... c'est peut-être parce que j'avais serré trop fort ta Maman dans mes bras... cette nuit là, j'étais pompier, enfin... déguisé en pompier... j'étais... un Légionnaire... déguisé en pompier...

Il n'y a pas un seul jour depuis où je ne pense pas à toi ; je te rêve belle, très belle, encore plus belle que ta très jolie Maman ; je te rêve épanouie, heureuse, calme, posée, brillante et bienveillante. Tu es dans ta 22 ème année, l'âge de tous les possibles. NE TE REFFUSE RIEN ! Absolument rien !!! Jamais !

Analyses et digères tes erreurs et tes échecs, tires en toutes les leçons, il n'y a jamais rien de 100% négatif. Partages toutes tes victoires et réussites, sans te les attribuer, en remerciant chaque fois le ciel. Pense toujours aux autres avant de penser à toi sans ne jamais t'oublier, et, surtout, sans jamais oublier que la liberté des uns s'arrête là où commence celle des autres.

Sache une chose, ma Chérie, c'est que « victoire et défaite » ne sont que deux illusions, seule compte la paix de l'âme ainsi que la pureté et la droiture du cœur.

De plus, tout est toujours en mouvement, rien n'est jamais acquis, rien ne se perd vraiment ni ne se gagne complètement, par contre tout se transforme perpétuellement, c'est l'évolution permanente.

Je ne sais si nous nous rencontrerons un jour, un beau, très beau jour, car nous ne nous connaissons pas, alors, quoi qu'il arrive, qu'importe que nous fassions connaissance, simplement, va, va ma chérie, avance sur le chemin de la vie, d'abord rêve, rêve ta vie... puis vis tes rêves... Vis, vis à 200% chaque instant, et, surtout, deviens ! Deviens grande en bonheur et en sagesse, profonde en âme et en espérance et construit toute ta vie sur l'amour ! Uniquement sur l'amour.

Je t'embrasse... Fort, très fort.

Je m'appelle Sébastien.

PROLOGUE

Samedi 13 juillet 6013

Galaxie DELTA, la plus lumineuse des galaxies, la navette intersidérale mensuelle emmenant les êtres soignants nouvellement préconçus décolle direction du système solaire, en direction de la terre...

Comme tous les mois, à bord, il y a 7000 clones, 7000 clones soignants. Le voyage va durer 24 heures, durant ce voyage les clones soignants apprendront toute l'histoire de l'humanité et toutes formes de communication humaines...

Parmi les 7000, l'un des clones choisis d'être une femme, en voyant la photo du pilote de la navette intersidérale, elle a fait un grand : «AAAHHHH !!!!! ».

Puis, lorsque les clones ont découvert ce qu'était la nourriture des hommes, qu'ils ont commencé à goûter ses délices, elle a fait un grand : «MMMMHHHHH !!!!! »

Par la suite, lorsque ce même clone, cette femme future soignante des hommes, a commencé à voir les photos de la Terre défiler les unes après les autres, à nouveau elle a fait un grand «AAAHHHHH !!!!! » d'émerveillement...

Ensuite, le pilote de la navette intersidérale les amenant sur terre, a annoncé d'une voix très douce au micro, «Mesdames et Messieurs, à présent il est temps de choisir votre nom ! », « vous allez choisir comment nous allons vous nommer, vous appeler ».

Sans se poser de questions, elle choisit, sans réfléchir, étant donné que les premiers mots qu'elle avait prononcés étaient «AHHH », le deuxième «MHHH», et le troisième «AHHH », elle choisit de s'appeler «AMÀ »...

Et c'est ainsi que le samedi 13 juillet 6013, Amà fut envoyée sur terre pour soigner les hommes...

14 Juillet 2022

Place de la Concorde...

L'armée Française défile comme le veut la tradition, en ce jour de fête nationale. Les militaires descendent les champs Elysées au pas cadencé, devant la tribune présidentielle, les drapeaux régimentaires se baissent, les officiers saluent...

La tribune présidentielle n'a jamais été aussi riche : tous les chefs d'états de la communauté européenne, la couronne britannique ainsi que toutes les couronnes Européennes y siègent ainsi que celles du Moyen Orient et celle du Maroc. De plus, le président des Etats Unis d'Amérique, de la Russie, de la Chine, et le président Indien ne pouvaient manquer cette commémoration...

L'année 2022 est sans doute, de toute l'histoire de l'humanité, une des années les plus constructives... L'ensemble du globe terrestre est devenu un immense paradis fiscal, le vote a

eu lieu au siège de l'ONU, à New York, trois mois plus tôt, le 1^{er} Mars 2022. Il n'y a plus d'impôt sur le revenu, plus aucun particulier n'est imposable, seuls les employeurs sont taxés bien en deçà qu'auparavant... sur toutes les transactions boursières mondiales, sur tous échanges de titres boursiers, une taxe universelle est prélevée permettant à tous les gouvernements mondiaux de fonctionner et d'aider les pays en voie de développement d'une part, mais aussi et surtout, cette taxe universelle permet de payer le revenu universel individuel équivalent au salaire minimal de vie de chaque homme dans le pays dans lequel il réside, perceptible dès la naissance, jusqu'à la mort...

Ce 14 Juillet à Paris est en quelque sorte une fête démocratique universelle, un jour qui vient sceller tous les efforts de dix générations de démocrates sur terre... c'est un événement incontournable, la population parisienne en ce jour est trois fois plus importante qu'à son habitude... un événement incontournable...

Toute la tribune présidentielle est debout et applaudit les soldats qui passent... ils attendent avec impatience le passage des avions de chasse de la Patrouille de France... ils arriveront face à la tribune juste après que la Légion Etrangère ait fini de défiler... toutes les têtes couronnées présentes attendent avec impatience de voir de près les visages des beaux képis blancs de la Légion, ses hommes grands et beaux qui sentent bon le sable chaud...

L'armée Française, quand elle défile, marche rapidement, à 120 pas par minute... la Légion, elle, quand elle défile, marche à 60 pas par minute... à la même cadence que le cœur quand il bat... le légionnaire est un homme de cœur...

Non seulement toute la tribune présidentielle attend la Légion, mais aussi tous les spectateurs présents, ainsi que tous les téléspectateurs du monde entier... cette fête est retransmise dans tous les pays du monde... la terre entière attend impatiemment la belle et glorieuse Légion Etrangère... juste avant la patrouille de France...

Il est 10h43... le top départ pour la Légion, le « GO », est à 10h48... la patrouille de France passera à 10h57 sur les champs Elysées, face aux têtes couronnées, face à ce concentré de pouvoir social présent à Paris...

Le Général Tanah De Soin, Commandant la Légion, a l'œil rivé sur sa montre... calme, un tantinet décontracté, dans cinq minutes il mettra la Légion au garde à vous, fera porter les armes, commandera un quart de tour à droite, et la vieille Légion, tel un seul homme descendra les champs Elysées, avec son balancement d'épaule légendaire...

Samedi 1er Mars 2008

Paris, sous la pyramide du musée du Louvre...

Il est 15 heures, un homme attend. Il attend une femme. Il a une heure d'avance. Il porte un costume trois pièces de bonne coupe noir, des chaussures anglaises noires, des Church, des « *Shanon* », une chemise blanche et un manteau noir. C'est le rendez-vous de sa vie, avec la femme de sa vie. Il attend ce moment depuis très longtemps. Comme il est très timide et que sans doute face à cette merveilleuse femme il aura du mal, beaucoup de mal, à trouver ses mots, il a préparé sur un papier une belle déclaration d'amour afin de la lire face à elle. Il a rendez-vous avec cette femme, la femme de sa vie à 16 heures, dans une heure. Il y a un monde fou, des touristes venus des quatre coins du monde. On entend toutes les langues. Il a

prévu d'emmener sa bien-aimée au café Marly dans un premier temps et ensuite de lui faire passer la meilleure soirée de sa vie.

Qui est cet homme ? Il s'appelle Godefroy, Godefroy Perucci. Il a 36 ans. Il est infirmier depuis très peu de temps, depuis douze jours.

Qui est cette femme, qui est la bien-aimée de Godefroy ? Elle s'appelle Marie, Marie-Liberté, Maria-Libertà plus précisément, Maria-Libertà Jakin De Boozzi elle est médecin... elle travaille à l'hôpital de la Nativité dans le 13ème à Paris et exerce aussi en libéral...

Marie vient d'une très vieille famille d'aristocrates, elle est belle, très belle... pas d'une beauté aguicheuse et tapageuse sur qui tout le monde se retourne dans la rue... d'une beauté simple et naturelle... on pourrait passer des heures à la regarder sans jamais se lasser... elle a de longs cheveux châains ondulés et de grands yeux verts.

Un jour Marie a croisé la route de Godefroy, à une époque très dure pour lui, Marie était alors étudiante, et depuis ce jour-là Godefroy est tombé amoureux d'elle, il est tombé fou amoureux du Dr Jakin de Boozzi...

Godefroy avait vu Marie pour la première fois en 2001, le 4 janvier, pendant une période terrible pour lui. Marie était étudiante, elle avait une vingtaine d'années. Leurs regards s'étaient croisés quelques instants... quelques centièmes de seconde... Marie, en voyant Godefroy avait perçu en lui une force d'âme immense et un esprit au bord du précipice... Godefroy avait l'épée de la mort violente au-dessus de la tête... il faisait peur à tous ceux qui croisaient sa route... Marie ne ressentit aucune crainte, mais une profonde compassion, doublée d'un désir de survie immense pour Godefroy...

Godefroy, lui, dans les yeux de Marie, avait sans doute trouvé inconsciemment la seule raison de rester en vie et sur le droit chemin... quelque temps plus tard, ce doux souvenir avait germé chez l'un comme chez l'autre...

Godefroy ne pensait qu'à une chose, la retrouver... Le seul moyen pour la retrouver et la séduire, c'était d'écrire. Il avait mis trois ans pour se stabiliser, c'est ce moment-là qu'il choisit pour reprendre contact avec elle. Une longue correspondance électronique s'est alors mise en place, elle dura trois ans ; ils se sont vus une fois, au restaurant, le 8 Décembre 2006. Le 8 décembre 2007 Godefroy attend Marie, à Paris, sous la pyramide du musée du Louvre... Il a une heure d'avance... Il est habillé comme un prince... Il a envie de passer le restant de ses jours avec Marie et d'en faire une princesse.

I- Avoir assez de conscience pour vivre pleinement le présent...

Introduction

Le 8 décembre 2006, Marie et Godefroy avaient mangé en tête-à-tête au restaurant. Après ce repas, Godefroy avait trois impressions :

Premièrement il avait le sentiment d'avoir été mauvais face à Marie, il pensait qu'il avait donné une mauvaise image de lui... Il faut dire qu'il est très timide et quand il est mal à l'aise il ressemble à un bourricot comme beaucoup...

Deuxièmement il avait le sentiment de ne pas pouvoir rendre une fille heureuse tout simplement parce que sa vie à lui n'était pas spécialement belle, petit étudiant à l'école d'infirmiers ce n'est pas très confortable...

Troisièmement il s'aperçut d'une chose magistrale... Depuis plusieurs années déjà Godefroy ne fréquentait que des femmes qui souffraient... comme sa mère, et même comme sa grand-mère Vanina...

Un jour, il se dit « il faut que ça change ». Il avait décidé de vivre une longue période de solitude sans voir de femme, une période de neuf mois. Neuf mois, la durée d'une grossesse, la durée de fabrication d'un être humain, il s'était dit "Je vais mourir et renaître". Et bien le 8 décembre 2006, le jour du repas avec Marie au « Terroir Corse », derrière notre Dame, cela faisait 35 semaines et cinq jours que Godefroy était célibataire... La grossesse était à terme... Il était en train de renaître de lui-même... Marie l'avait fait renaître de lui-même... grâce au Dr De Boazi-Sacchajakini, jeune médecin et déjà grandement renommée, il était en train d'accoucher de lui-même...

C'est avec ces trois sentiments que Godefroy décida d'écrire à Marie... Il l'aimait... Il lui avait déjà dit... Là... Avec ses trois sentiments dans le cœur il lui fit à nouveau une déclaration d'amour... Qu'il envoya par E-Mail avec une petite chanson Corse... Une petite chanson d'I MUVRINI qui s'appelle « Aspettami »... Ce qui veut dire « attends moi »... Tout un symbole...

Voici ce qu'elle reçut le 8 décembre 2006, un peu plus d'un an avant le rendez-vous sous la pyramide du musée du Louvre...

Marie... 8 Décembre 2006... Marie

Je suis estomaqué... Depuis samedi dernier.

Je suis « Estomaqué et content... ». Je ne fais qu'écouter The Doors, « This is the end » Comme si c'était la fin de beaucoup de choses... Ou le début de la fin de beaucoup de choses... Comme si je devais terminer beaucoup de choses... Avant de faire... Beaucoup de choses... En fait, il y a neuf mois, j'ai décidé de mettre fin à certains aspects pesants de ma vie, et je me suis dit « neuf mois, le temps de fabriquer un être humain, ce sera une deuxième naissance, une mort et une renaissance ». En fait je cherchais l'âme sœur, je ne savais pas où allait me mener cette période de solitude et d'abstinence, ni vers qui cela m'amènerait...

Et puis... Je me suis retrouvé au restaurant... Avec toi... Ce que j'ai trouvé... C'est extraordinaire.

Je crois bien que samedi dernier avec toi, j'ai ouvert « le dernier livre de l'encyclopédie de ma résilience ». « Résilience », c'est un terme inventé par un psychiatre Juif, ancien déporté, pour moi cela veut dire en quelque sorte « résilier le bail de ses souffrances ». Le médecin, le psy, c'est le professeur Boris Cyrulnick et sa fameuse résistance de la matière humaine à tout.

Cela faisait cinq ans que je pensais à la belle Marie... cinq ans qu'elle me faisait rêver... Depuis le premier regard... Depuis ce regard qui m'a sauvé la vie, qui m'a permis de percevoir le peu d'humanité qu'il restait en moi à cet instant précis... et qui me permet depuis, de garder espoir et de continuer d'avancer. Alors je voulais un peu la faire rêver à mon tour, essayer de la rendre un peu heureuse en l'invitant au restaurant... Je ne m'attendais pas à un miracle, je voulais simplement lui faire passer un bon moment, lui changer les idées, la divertir...

Je suis arrivé 15 minutes en avance, j'ai un peu discuté avec la patronne qui ne disait que « alors qui est cette femme ? » « Une femme extraordinaire ! ». Et puis l'aiguille de la montre tournait... Je m'inquiétais... Je savais qu'elle viendrait, Maria-Libertà, parce que c'est une fille de parole... Mais le temps passait... Toutes les deux minutes la patronne me disait « alors elle vient ou elle ne vient pas ? » Et Godefroy avait peur... Peur que la Belle Marie ait eu un problème... Le temps, la pluie... Paris, mal fréquenté... Et puis... Trois quarts d'heure plus tard j'ai vu le doux visage de la belle Marie au travers de la vitre de la porte d'entrée du Terroir Corse, le meilleur restaurant insulaire à Paris, derrière Notre Dame... et là, les battements de mon cœur quand j'ai enfin vu la belle Marie m'ont fait trembler de bonheur de la pointe des cheveux jusqu'au bout des orteils... C'était énorme. La première chose que j'ai regardé c'est ta jolie petite main gauche... Ton joli petit annulaire gauche... Il n'y avait pas d'alliance... « Deuxième soulagement » « Deuxième battement de cœur dévastateur ! ».

Ah que j'étais content ! Cinq ans que j'attendais ce merveilleux moment... Et puis j'entendis « *Ne me mets pas sur un piédestal Godefroy !* » C'était un « choc frontal » c'était un coup de tibia dans le foie juste après le gong du premier round d'un combat de boxe thaïlandaise, C'était un plaquage retourné juste après le coup d'envoi d'un match de rugby...

J'étais doublement estomaqué... J'ai tout de suite compris que la belle Marie ne se laissait pas « estomaquer » par n'importe qui... Et alors là... Le petit Godefroy a eu peur... Très peur... Et il est parti en courant se cacher derrière sa carapace... Derrière son « Armure de Légionnaire - Boxeur - Rugbyman »...

Et j'ai ressenti un très grand moment de solitude, je me suis remis à m'exprimer par onomatopées, comme quand on passe le grand oral d'un examen.... Ou que l'on s'adresse à... un chef militaire. Je me suis remis à parler avec le langage de ma carapace... Et puis j'ai entendu « *Alors quel âge tu nous fais ?* »... Et tout de suite, forcément, une question est passée directement, en quelques millièmes de seconde, de son cœur à son cerveau : « Comment se fait-il que la Belle Marie n'ait pas un gentil monsieur et plein de jolis petits bébés plein d'amour faits à son image autour d'elle ? »... cette question je l'ai gardée sur le bout de la langue pendant tout le repas !

La Belle Marie racontait sa vie, sa belle vie, de manière très neutre et très belle et Godefroy regardait Marie au travers des petits trous, des petites fentes, des petits espaces de sa grosse carapace... Et il n'en croyait pas ses yeux... et oui, il n'y croyait pas...

Et puis Marie parla d'un Légionnaire qu'elle avait connu... Et là mon cœur s'est mis à battre dans tous les sens.... Une autre question a atterri sur le bout de ma langue... « C'était un copain comme ça ou un petit copain ? »

Tu sais Marie j'espère « qu'il était grand, qu'il était beau... Qu'il sentait bon le sable chaud... Ton Légionnaire... »... Et qu'il ne t'a laissé que de bons souvenirs...

La Légion Étrangère c'est avant tout une communauté d'hommes qui, à la base, sont comme tous les hommes et à qui l'on demande très souvent d'être des surhommes pour qui le dehors de l'ordinaire, l'extraordinaire est le quotidien, un quotidien obligatoire. C'est 150 nationalités, toutes les cultures, toutes les races, toutes les religions, toutes les classes sociales. Servir la Légion Étrangère, c'est comme faire un grand tour du monde.

Pendant les cinq premières années « Monsieur Légionnaire » n'a pas le droit d'avoir de maison, il n'a pas le droit d'habiter ailleurs qu'à la caserne. Il n'a pas le droit non plus de s'habiller en civil et doit toujours être en uniforme, pas le droit d'avoir un compte en banque et d'avoir une voiture. Il doit appliquer à la lettre le code d'honneur du Légionnaire. Le travail de « Monsieur Légionnaire » c'est de défendre les intérêts de la France, les intérêts des Français, du peuple de France. Quand il y a un problème quelque part, d'abord on envoie les forces spéciales de manière chirurgicale, puis, après, pour ré-instaurer l'ordre, on envoie la Légion, pour « stabiliser » la situation. Et après, quand la situation est « stable », c'est-à-dire qu'il n'y a plus aucun risque, on envoie l'armée régulière pour « régner et se couvrir de gloire »... d'un point de vue historique, l'armée régulière a hérité des Croisés et la Légion des Chevaliers Templiers. Mais « Monsieur Légionnaire » en tant que vrai soldat ne peut pas faire n'importe quoi. On ne pourra jamais l'obliger à faire du mal à des innocents, ce n'est pas possible, c'est contraire au code d'honneur du Légionnaire. Il porte un bel uniforme vert et rouge, avec un beau képi blanc, à l'intérieur de ce bel uniforme il y a une bête de guerre, une brute épaisse, et à l'intérieur de cette brute épaisse il y a un cœur en or, désirant toujours servir et « protéger la veuve et l'orphelin ». Monsieur Légionnaire, dans son cœur, n'a pas que l'amour de la Patrie, l'amour de la France comme la police, les gendarmes ou les types de l'armée régulière, il a l'amour de la Légion, de la vieille Légion et de ses 150 nationalités, donc l'amour de toutes les races, de toutes les cultures, de toutes les religions. Dans le cœur de « Monsieur Légionnaire » il y a toute l'humanité, il y a sept milliards d'êtres humains. Etre Légionnaire, c'est en quelque sorte se marier avec toutes les traditions terrestres, c'est épouser toutes les cultures, toutes les religions, c'est faire partie de toutes les classes sociales, et... c'est aussi porter en soi toutes les souffrances, toutes les histoires de toutes les nations. Tout cela,

bien entendu, de par la discipline imposée, est incontournable. Après, chaque légionnaire fait son propre chemin. Mais, avec ce melting-pot gigantesque, cette universalité que l'on est obligé de porter dans son cœur, ce n'est pas toujours évident d'être heureux. En effet, la simple vision d'une souffrance quelconque chez l'autrui, immanquablement te fait souffrir, car cette dernière fait aussi partie de toi.

Et puis, par le plus grand des hasards, dans la Légion, les plus mauvais ce sont les jeunes Français. D'ailleurs moi je disais que j'étais Corse. Depuis les années soixante-dix la Légion n'engage plus de repris de justice.

Et puis, les Français aiment bien voir les Légionnaires se faire découper en morceaux à la télévision, à la place de leurs enfants, ils aiment bien aussi voir les Képis Blancs sur les Champs Elysées le 14 juillet. Mais ils ont une sainte horreur de voir un Légionnaire dans d'autres circonstances qu'en cas de danger. En cas d'instabilité importante à l'étranger, une guerre civile par exemple, crois-moi que lorsque les ressortissants Français voient arriver les bérêts verts de la Légion, ils ressentent un soulagement certain équivalant à une vision divine. « Monsieur Légionnaire », comme il est capable de beaucoup de choses, notamment de faire d'énormes sacrifices, il est aussi capable d'être un garçon très sympathique... Alors « Monsieur Légionnaire » forcément il est un peu frustré... Frustré de ne pas être aimé des Français...

Et puis comme il a un cœur en or, il finit par trouver l'âme sœur. Mais comme il a la Légion Etrangère dans le cœur, c'est-à-dire 150 nationalités, toutes les races, toutes les cultures, toutes les religions, toutes les classes sociales, toute l'humanité, sept milliards d'êtres humains, ça fait beaucoup de monde, alors il n'y a plus beaucoup de place pour sa bien-aimée. C'est pour cela qu'on dit que dans le cœur d'un Légionnaire il n'y a « PERSONNE »... puisqu'en fait, il y a tout le monde, toute la terre, toute l'humanité, toute la création. Tu sais, à la messe, depuis deux millénaires, tous les chrétiens reprennent une phrase en cœur : « Seigneur, je ne suis pas digne de te recevoir, mais dis seulement une parole et je serai guéri. »... C'est un Légionnaire, un Légionnaire Romain, qui a dit cette phrase à Jésus Christ...

Aussi, peut-être qu'une femme de Légionnaire ne peut être aimée que quelques nuits... et que forcément elle souffre et puis s'en va... Alors « M. Légionnaire » un jour quitte sa vieille Légion et redevient « M. truc », « M. machin » ou « M. bidule »... Et puis après, quand tu as tourné la page, quand tu as fermé le livre « Légion Etrangère », il ne te reste que les bons souvenirs, et aussi l'altruisme, le dévouement, le courage, le sacrifice, l'honnêteté, la fidélité et toutes les valeurs avec lesquelles on t'a marqué au fer rouge quand tu étais jeune légionnaire. Tu as cela en toi, tu le portes toute ta vie. Après forcément c'est très dur d'entrer dans un autre moule social, mais la Légion Etrangère finalement c'est une très belle école de la Vie.

Voilà ce que je pensais quand la belle Marie parlait d'un Légionnaire qu'elle avait connu. J'espère sincèrement Marie qu'il était « grand et beau et qu'il sentait bon le sable chaud ton Légionnaire »... et qu'aujourd'hui tu n'as aucun mauvais souvenir de lui. Puis... la fille que j'ai le plus aimée, celle que je souhaitais épouser et lui faire plein de beaux petits bébés à notre image commune, c'était quand je servais la Légion. Elle était bien, extraordinaire, fabuleuse, simple, gentille, honnête, intelligente, courageuse et belle, très belle, très très belle... Je n'ai pas pu l'empêcher de partir, sans doute était-elle trop malheureuse. Quant à moi, quatre mois plus tard j'ai quitté ma belle Légion... Ma vieille Légion... et je suis redevenu le petit Godefroy... aujourd'hui cette fille est heureuse, très heureuse j'espère, je l'espère de tout cœur, elle est mariée et elle est chirurgien.

Voilà pourquoi il était autant estomaqué en la regardant par les petits espaces de sa grosse armure... Il n'y croyait pas... Ça faisait longtemps que son cœur n'avait pas battu aussi fort... Comme quelqu'un qu'on choque avec un défibrillateur après un arrêt cardiaque. Il avait beaucoup de mal à gérer ses émotions, le petit Godefroy...

Tu sais dans ma vie, les gens simples, gentils, honnêtes, intelligents et courageux, je n'en ai pas rencontré beaucoup. D'une part ils m'ont tous beaucoup apporté, ils m'ont tous fait beaucoup avancer et d'autre part j'ai toujours vécu des choses très fortes avec eux. Des amis dans la vie on n'en a pas beaucoup, des vrais amis, mais tous mes vrais amis, au sens pur du terme, ceux pour qui on est toujours là et qui sont toujours là pour toi, j'en ai une dizaine pas plus.

Elle n'a eu besoin que de regarder la grosse carapace, la grosse armure de légionnaire-boxeur-rugbyman de Godefroy quelques instants et d'échanger quelques mots avec lui pour comprendre qu'elle n'avait qu'à être elle-même et peut-être un tout petit peu, faire briller son cœur de femme... Pour que Godefroy continue d'avancer... Pour qu'il persévère dans... la résilience.

Dans la vie pendant de longues périodes il ne se passe jamais rien et puis tout à coup, il y a des moments très intenses, où tu fais des pas de géant... Il y a des gens que tu vois tous les jours pendant longtemps, mais ils ne te servent à rien, et puis il y en a d'autres... Tu les vois deux fois... en cinq ans... et ils te font monter les marches quatre par quatre sur le beau et grand escalier en colimaçon qu'est la vie !

Le petit Godefroy il a envie de lui rendre la pareille à la belle Marie, il voudrait bien la couvrir d'or et de lumière... Mais d'abord il doit avancer sur le chemin de la résilience... et peut-être que la Belle Marie le sait très bien. Et puis si elle rencontrait un homme bien? Ou si elle l'avait déjà trouvé... Forcément Godefroy serait malheureux, très malheureux... Mais pas longtemps... Pas très longtemps, car Marie serait heureuse...

Tu sais les trois premiers sentiments d'un être humain sont l'amour, la peur et la haine, tout le reste ce sont des sentiments sous-jacents. Donc dans une communauté d'êtres humains il y a ces trois sentiments individuellement, mais aussi collectivement. Et puis tu as la Corse... Plus de vingt fois conquise tout au long de l'histoire... Il y a donc beaucoup de peur, de haine et de souffrance en Corse. Il y a aussi, en contrepartie, forcément, beaucoup d'amour... Et puis tu as donc les êtres humains corses, qui forment les familles. Et puis une légende raconte que vers l'an 800 après Jésus Christ il y avait un homme qui s'était installé avec sa famille dans les montagnes et qui avait fondé un petit village. Ensuite, il aurait tué ses deux frères pour prendre leurs femmes... On le surnommait « le Diable », il aurait dit « Ceux qui viennent dans mon village, s'ils n'ont pas de tête... quand ils repartiront ils en auront encore moins ! »... C'est ce que tout le monde a cru pendant de très longs siècles. Cette légende fût inventée de toutes pièces pour susciter la peur et donc protéger le village de Levie. Mais on a bien enseigné la haine, la peur et la souffrance aux enfants de cette famille... Tous les descendants du « Diable » ont fait comme ça, sans jamais se poser de questions, sans jamais chercher à comprendre, ni essayer de changer les choses... pendant 1 200 ans... Et puis aujourd'hui dans la micro-région d'Alta Rocca il y a toujours un village... LEVIE... Le proverbe du village est resté. La plus vieille maison, c'est... « la maison du Diable »... Et le nom de famille de l'homme qui a créé cette légende... et bien... C'est PERUCCI... Mon grand-père avait des parts dans la maison du Diable, cette maison appartenait à mon arrière-grand-père. Mon

grand-père avait aussi un chien, un berger allemand femelle, elle s'appelait « Belle »... Et puis dans les années soixante-dix il y avait un beau feuilleton qui passait à la télé... C'était... « Belle et Godefroy »... Voilà... Voilà mon histoire.

Je suis arrivé le 27 novembre 1971, à 1 h 10 du matin... et... Ce jour-là, à 1 h 15 j'avais déjà 1 200 ans de peur, de haine et de souffrance sur le dos... et puis jusqu'à 19 ans je n'ai vu que de la souffrance autour de moi... Je me suis dit « Il faut que ça change »... Et j'ai frappé à la porte de la vieille Légion Etrangère.

Jamais je n'aurais pu imaginer où cela me mènerait, je savais que m'engager dans la Légion Etrangère c'était bien pour moi, c'était juste et bon. Je ne savais pas qu'en franchissant la porte de la Légion Etrangère je commençais un chemin, le chemin de la résilience... Un dur combat... Mais un beau combat... Et si je gagne ce combat... Ma vie va complètement changer... Et peut-être aussi celle des prochains êtres humains qui porteront le nom de PERUCCI.

Voilà tout ce qui me remontait dans le cœur quand je regardais la belle Marie...

C'est beau le cœur d'une femme, c'est vraiment très beau. J'ai vu pas mal de choses dans ma vie, mais je crois bien que je n'ai que rarement vu des choses plus belles que le cœur d'une femme honnête, pure et courageuse. Tu sais dans la Légion étrangère tu apprends vite à jauger le cœur des gens, simplement parce qu'en cas de gros problème il faut savoir sur qui on peut compter.

En fait, je crois bien que la première chose qui m'a attiré vers toi c'est ton cœur. Et oui... Je crois, bien avant que je ne te désire en tant que femme... à l'Hôpital de la Nativité... Maria-Libertà est une déesse vivante... Ça m'a un peu rappelé quand j'étais Caporal de la Légion Etrangère en Afrique et que, parfois, je commandais jusqu'à 30 Légionnaires... je disais « On est tous différents, on a tous un potentiel différent, on vient tous d'endroits différents, tous ensemble on va faire du bon boulot »... Je n'ai jamais frappé un Légionnaire pour me faire obéir... Contrairement à beaucoup de mes « coreligionnaires »...

Nous, les Corses puisons nos racines dans le cœur de la femme corse. D'ailleurs il y a un beau proverbe très évocateur : c'est... « A donna face l'omu »... « C'est la femme qui fait l'homme... !!! ». Si aujourd'hui la Corse existe encore, si l'histoire de la Corse n'est pas encore complètement oubliée, si on se rappelle encore un peu que la Corse c'est un des berceaux de la démocratie et de la déclaration universelle des droits de l'homme, si la langue Corse n'est pas complètement éteinte, c'est grâce au cœur de la femme Corse, qui sait parfaitement gérer les peurs, les haines et les souffrances, parce que ce cœur a vu toutes les guerres et surtout parce que ce cœur ne sait qu'aimer. Si la Corse n'est pas encore morte c'est grâce aux femmes corses, à toutes les femmes corses. Et oui si on est encore là c'est grâce à nos femmes...

Voilà pourquoi le petit Godefroy avait tellement peur en face de la belle Marie, parce qu'il était en face d'une véritable source d'amour et de bonheur et que sa grosse armure de légionnaire-boxeur-rugbyman était en train de fondre comme neige au soleil... Un soleil beau grand et très puissant qui passait au travers de tous les petits trous de la grosse armure... et Godefroy s'est retrouvé devant un... Miroir !!! Et il a tout compris, tout est remonté d'un coup, toute sa vie... En fait il a retrouvé... LA VIE, la vie et l'envie, le désir... À la table de la belle Marie... il était inondé de lumière.

Tu sais ma résilience, elle s'est passée en trois phases : d'abord la Légion, puis la descente aux enfers, puis la reconstruction avec la formation d'infirmier et mon baptême. Elle a commencé il y a 16 ans, quand j'avais 19 ans.

Et comme par hasard mon tout premier stage en milieu hospitalier... C'était à la Nativité. Tu sais pour un ancien Légionnaire ce n'est pas évident une école d'infirmiers, faire semblant de vouloir ressembler à des gens qui ont le cœur gros comme le noyau d'une olive sans goût... Mais je me dis que j'ai beaucoup de chance... Des fois en stage j'ai de petits clins d'œil d'aides soignantes qui ont vu passer « beaucoup de monde »...

Je suis estomaqué depuis ce repas avec toi... je suis estomaqué et je dis « MERCI... MERCI... MERCI ». Mais même si je rêve d'emmener la belle Marie « dans un pays de lumière où l'amour est roi, où l'amour est loi pour en faire la reine... Ma reine, mon Impératrice », je suis parfaitement conscient que si elle voulait quelque chose de plus avec moi, elle l'aurait déjà dit... Et que le seul moyen pour la rendre heureuse... c'est de poursuivre ma résilience... C'est d'avoir mon diplôme d'infirmier. Alors, tous mes désirs, pour l'instant... je vais les garder dans mon cœur bien au chaud... et je vais m'en servir comme d'une arme... Une arme d'amour. Car si j'obtiens mon diplôme d'infirmier... Marie se dira au moins, pendant quelques secondes « Je suis contente, il avait besoin d'un coup de main, je l'ai aidé, ça a marché »... et là, à ce moment- là... Peut-être que... on verra bien... Voilà.

Tu sais le miroir, c'est un « petit coup de flambe ». C'est très légionnaire de faire cela. On fait ça à son chef quand on l'aime bien, quand on l'apprécie, quand on vient de faire du mieux que l'on peut le travail que ce chef nous a confié, ça veut dire « Chef, vous êtes un bon chef, vous êtes génial, tout ce que vous me direz de faire je le ferai de la même manière et si vous voulez, je vous suivrai au bout du monde. » Voilà ce que ça veut dire. Mais s'il n'y a pas du bon travail derrière, c'est... Comme le panache sans élégance... Ça ne vaut rien. Et moi, pour la belle Marie... Je n'ai pas encore fini mon travail.

Tu sais ce repas, c'était très symbolique... Le petit étudiant infirmier à la table du super médecin c'est très symbolique... Ça veut peut-être dire « Accroche-toi petit, c'est bientôt fini, c'est le bout du tunnel, la lumière tu la vois, tu l'as à portée de main »... Ça veut peut-être aussi dire « Coco, ça fait 16 ans que tu te bats contre 1 200 ans de conneries, tu as choisi d'être Légionnaire pour servir la PAIX et la LIBERTÉ, tu as choisi d'être infirmier pour servir la SANTÉ, tu as choisi d'être Catholique, tu t'es fait baptiser à 33 ans, pour servir l'AMOUR, la FRATERNITE, l'EGALITE, la JUSTICE et la VERTU, tu as gagné des batailles, tu en as perdu, tu es tombé et tu as su te relever. Là c'est ta dernière bataille, si tu la gagnes tout sera terminé, et peut être que la vie de tous les êtres humains qui viendront après toi sera meilleure grâce à ton travail, c'est pas sûr, mais c'est « peut-être » donc c'est déjà beaucoup, surtout si ta famille existe encore dans 1 200 ans. Tu dois tout donner. Parce que tu viens du pays de la PAIX, de la SANTÉ, de la LIBERTÉ, de l'EGALITE, de la FRATERNITE, de l'AMOUR, de la JUSTICE et de la VERTU. Tu dois construire ta vie sur tout cela... Voilà ce que c'était aussi peut-être le repas avec la belle Marie. Tu as dit plusieurs fois « Un an ce n'est rien, ça passe vite » et à la fin du repas, en buvant le Limoncellu, le digestif au citron, tu as dit « à ton diplôme...! » en trinquant... Quel symbole !

Dans la Légion on marche au pas et on chante des chants de guerre. C'est pour ne pas réfléchir et ne pas avoir peur quand on va au combat. Il y a plein de chants de guerre. Mais dans la Légion et seulement dans la Légion, il y a un chant qui parle d'amour, un seul. C'est

un chant qui avait été fait pour l'impératrice Eugénie, la femme de Napoléon III. Le refrain de ce chant c'est :

« Adieu belle Eugénie nous partons pour
le Mexique, nous partons la voile au vent...
Nous reviendrons dans un an »...

En ce qui me concerne, à partir de maintenant, c'est... « Adieu belle Marie je pars pour mon dernier combat, je pars la voile au vent... Je reviendrai dans un an. »

Tu sais Marie, le Dr Einstein disait « Le hasard c'est Dieu qui se promène incognito »... Il y a un autre petit détail... L'Eglise et la Corse sont vraiment deux choses très importantes pour moi, ce sont deux des piliers des fondations de ma vie, de toute mon existence... Une des trois principales prières du Chrétien c'est le « Je vous salue Marie »...

Et bien le petit Godefroy... il a mangé avec la Belle Marie... Dans un endroit appelé « Terroir Corse »... Juste à côté de « Notre-Dame »... Et oui... le « grand patron » fait toujours très bien les choses...

Le 21 janvier 1991 vers 18 heures, quand j'ai passé la porte de la Légion étrangère à Metz, je ne savais pas vraiment où j'allais... Le 5 décembre 2006 vers 23 h 30 quand je suis sorti du « Terroir Corse », avec la belle Marie, quand j'ai passé la porte et que j'ai regardé Notre-Dame... tout s'est éclairci brusquement, tout est devenu clair comme de l'eau de roche mais alors d'une clarté éblouissante et déconcertante... Le « grand patron » fait toujours très bien les choses... et puis... rien n'est impossible à celui qui croit... celui qui n'a que la foi et l'amour dans le cœur, il peut déplacer des montagnes. Les meilleures armes que Dieu ait donné à l'homme sont l'amour et la foi... et... « On a vu souvent rejaillir le feu d'un ancien volcan qu'on croyait trop vieux. » chantait Jacques Brel.

Marie je ne te mets pas sur un piédestal, je ne vais pas commencer à dire « Le vous salue Marie pleine de grâce en pensant à toi »... C'est très dur d'être une sainte ou un saint.. Et je ne te souhaite pas d'être vierge... vraiment pas. Je ne fais que prendre les choses de ma vie à leur juste valeur. Tout ce que tu m'as donné de toi ce sont des choses très simples, tu m'as parlé de ta famille, de ton travail, de tes voyages, tu m'as montré le quartier que tu habitais quand tu étais petite, c'est tout ; et surtout pour l'instant c'est largement suffisant, il ne faut pas que j'aie autre chose que des rêves, de l'espoir et des désirs.

Je désire que peut-être que tu sois contente pendant quelques secondes si un jour je te dis « Ça y est, je suis infirmier » après on verra... on verra bien... mais je sais très bien que sur le papier il y aura écrit « infirmier » et non pas « droit de rendre la belle Marie heureuse ». Je ne suis qu'un étudiant infirmier comme les autres et pas meilleur que d'autres.

Tu sais, l'homme est matière par son corps, mais il est aussi âme et esprit, donc l'homme a une double nature, visible, corporelle, et invisible et spirituelle ; une double nature humaine et divine. Je désire t'aimer... je le désire plus que tout... puissent le grand patron et les coordinateurs du hasard faire que ce désir impalpable puis prendre corps, puisse se matérialiser.

Aujourd'hui c'est le 8 décembre, l'Immaculée Conception. C'est aussi la fête de la Corse.

Si un jour tu as besoin de quoi que ce soit, d'une oreille attentive parce que tu as besoin de parler, ou simplement si tu n'as pas d'infirmier ou d'aide-soignant, tu me passes un coup de

fil et que je sois fatigué ou malade, le lendemain à six heures je suis présent dans ton service, frais et disponible, bien rasé et la blouse bien repassée. Je te dis « vous » et je t'appelle « docteur ». L'hôpital de la Nativité c'est à vingt minutes de chez moi. Voilà belle Marie.

Autant nous nous retrouverons, autant il n'y aura rien, autant nous deviendrons amis et dans trente ans nous serons encore amis, autant il n'y aura rien, autant... on se retrouvera et il y aura une histoire, une sacrée histoire... une histoire d'amour divine et humaine entre la belle Marie et Godefroy... Autant... « Autant en emporte le vent ! » Pour l'instant il me faut le temps de finir « d'emporter le vent »... Le temps de finir de « construire la Paix, la Santé, la Liberté, l'Égalité, la Fraternité, l'Amour, ainsi que la Justice, Clémence et Vertu dans mon cœur »... Après... « Il y aura beaucoup de place dedans »... Beaucoup...

Je vais garder toutes mes questions pour moi : « Est-ce que Marie est célibataire ? », « Pourquoi n'a-t-elle pas encore trouvé l'âme sœur et fait plein de bébés remplis d'amour ? », « Quels sentiments avait-elle envers son Légionnaire ? », « Quels sont ses projets de vie ? », et d'abord pourquoi « Marie-Liberté, Maria-Libertà ? » Comment Madame et Monsieur Jakin de Boozzi ont-ils décidé de donner à leur petit bébé, leur petite fille... ce merveilleux prénom si poétique, historique et romantique ?

Toutes ces questions je vais les garder dans mon cœur... la belle Marie je vais la garder dans mon cœur... ce sera une corde de plus à mon arc... Et peut-être qu'un jour... Avec mon arc et mes flèches de Snipper- Légionnaire-Infirmier-Sagittaire... Peut-être que j'arriverai à toucher les gens en plein cœur... à faire sortir toutes les souffrances de leur cœur... pour ensuite le remplir d'amour, de joie, de stabilité et de bonheur...

Je t'embrasse très fort,

basgionni carrina meia, tré mille basgii O Maria-Libertà...

« Adieu... non...pas adieu, mais...

AU REVOIR... Au revoir belle Marie, je pars pour mon dernier combat, je pars la voile au vent... je reviendrai dans un an. »

Conclusion

Voilà ce que Marie a reçu par E-Mail le 8 décembre 2006 avec cette chanson d'I Muvrini « Aspettami » en pièce jointe afin de l'écouter pendant la lecture...

Voici ce qu'elle répondit :

« Godefroy,

Je rentre à peine à la maison, j'ai mangé chez ma sœur. Ta chanson est superbe, j'adore I Muvrini, j'ai toutes leurs œuvres.

Tu as un don Godefroy, tu as un talent, tu écris très bien, c'est la première fois qu'un homme écrit un courrier aussi riche et chargé d'émotion pour moi. Tu écris vraiment très bien. Marie c'est le prénom de ma grand-mère paternelle. Liberté, c'est ma grand-mère maternelle, elle est née à la libération juste après le débarquement des alliés.

J'ai passé une excellente soirée en ta compagnie. Tu es un drôle de bonhomme, une sorte de sphinx qui renaît toujours de ses cendres, un homme à double nature... Tu sais Godefroy, je

sais pas mal de choses sur ta famille et toi... quand on sait par quoi tu es passé et quand on te voit aujourd'hui, cela fait plus que plaisir... continue, ne t'arrête jamais... Comme tu le dis, on se retrouvera peut-être, mais peut-être pas. Ne sois pas dupe, tu as été grand, tu es tombé, beaucoup qui t'adulaient quand tu étais grand t'ont craché dessus par la suite... Ne sois pas dupe, jamais. Je n'ai jamais douté en ce qui te concerne. Certes parce que ma famille connaît la tienne, puis parce que je connais peut-être un peu la vie.

Pour être honnête, je suis vraiment en admiration sur ton parcours. On ne peut rester indifférent sur quelqu'un comme toi. De plus, tes écrits sont divins. Ne t'arrête jamais, jamais.

On se retrouvera, on ne se retrouvera pas... on verra bien le moment venu... qui sait ?

Je t'embrasse très fort et te remercie.

M-L

Ps : fonce ! »

À présent Godefroy était au pied du mur... il était en train de renaître de lui-même... grâce à Marie... c'était une période charnière dans sa vie... Il ne pouvait plus reculer... Avec Marie il avait ouvert le dernier livre de l'encyclopédie de sa résilience... Grâce à Marie il avait commencé la fin de sa résilience... Godefroy n'avait plus le choix... ce n'était peut-être pas le bon moment, il devait travailler pour l'école, Madame la belle école d'infirmier lui demandait beaucoup... elle était très demandeuse et très exigeante...

Il commença à écrire le dernier livre de sa résilience à la mi-décembre 2006... Il avait décidé d'y consacrer tout son temps libre... il voulait le faire rapidement...

Il voulait envoyer ses écrits à Marie pour la Saint VALENTIN... d'ailleurs il avait décidé de l'appeler « Marie, St Valentin »....

Godefroy commença à écrire « Marie, St Valentin » à la mi-décembre 2006...

II - Connaître parfaitement son passé, et, ne plus en reproduire ses erreurs...

Introduction

Les mois de décembre 2006, janvier et février 2007 furent très durs pour Godefroy... « Madame école d'infirmier » lui en demandait énormément... grosse pression... modules théoriques... examens cliniques... mémoire... Mais le plus difficile ça a été en janvier... quand Marie lui a dit qu'elle n'était plus célibataire... il était effondré... il pensait que sa vie n'avait plus aucun sens...

Marie vivait une histoire d'amour avec un homme de Bordeaux, un médecin humanitaire très connu de Médecins sans Frontière... Elle le lui avait dit par E-mail... Elle ne lui en avait pas dit plus...

Avec Marie la donne avait complètement changé...

Godefroy termina son travail, l'écriture du dernier livre de « l'encyclopédie de sa résilience »... Ça s'appelait toujours « Marie... St Valentin... »... Il se disait qu'il n'avait pas le droit de déranger Marie dans son histoire, d'ailleurs il ne lui envoyait plus d'E-Mail... mais d'un autre côté Marie était quelqu'un de bien, de très bien, mais surtout, maintenant, par la force des choses, Marie était l'un des principaux tuteurs de résilience de Godefroy... c'est grâce à Marie qu'il avait eu envie de faire ce travail sur lui-même... de plus dans ce travail, il avait mis toute sa vie, celle de sa famille, et aussi des écrits qu'il avait récupérés jadis, et qui appartenaient à ses grands-parents et à son père, il avait tout rassemblé, analysé, agencé et écrit.

Que faire ? Comment faire ?

Finalement, deux mois plus tard, en avril 2007, Godefroy décida d'envoyer son travail à Marie... Il avait mis deux mois pour peser le pour et le contre... il se disait que Marie méritait bien de lire son travail... qu'après tout c'était elle qui en était à l'origine... mais il ne voulait pas la déranger dans son histoire d'amour...

Voici donc ce que Marie reçut par E-Mail en avril 2007... Deux mois après la saint-Valentin...

2-1 Marie... St Valentin...

Marie,

La Saint Valentin... la fête des amoureux... forcément je pense à toi... un peu plus que d'habitude...

Ma formation d'infirmier se passe... elle suit son cours...

J'espère que toi de ton côté tout se passe bien, ta famille, ton service à l'hôpital, ton cabinet, tes amis, ton histoire d'amour... Tout, absolument tout.

Forcément aujourd'hui je pense à toi, un peu plus que d'habitude... c'est normal... en fait depuis le repas au Terroir Corse le samedi 5 décembre 2006 je pense à toi un peu plus que d'habitude ... beaucoup de choses se sont éclaircies...

En fait, la vie n'est qu'une histoire temporelle insignifiante au regard de l'éternel... les histoires individuelles de chacun ne sont rien face à l'histoire de l'homme, de l'humanité, et, l'histoire de l'humanité est presque insignifiante à côté de l'histoire du système solaire, qui elle doit être sans doute insignifiante face à l'histoire de l'univers... les histoires on peut toujours se les raconter comme on veut... je vais t'en raconter une pour la Saint Valentin :

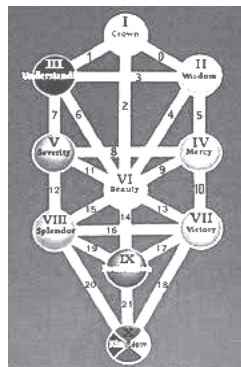
C'est donc l'histoire d'un homme, il n'y a pas très longtemps, un homme comme un autre... qui marche... il avance, il marche... il marche derrière une fille... il marche et plein de choses remontent dans son cœur... une infinité de choses lui reviennent à l'esprit, en marchant juste derrière cette merveilleuse fille... il n'y a pas très longtemps...

2-2 CREATION

Plus précisément, peut-être que pour cet homme comme pour tous, cela a commencé il y a des milliards d'années... avec peut-être une pensée, un désir, une volonté... une volonté divine et suprême d'une entité créatrice supérieure, supérieure à tout, mais aussi intemporelle et immatérielle... la volonté du Très-Haut... Peut-être qu'en fait c'est une volonté de création de la matrice générant la création de l'univers... une parole du Très-Haut exprimant un désir...

Peut-être que c'est le désir profond de créer le fruit de son essence, de son amour... avec ce désir peut-être est née une pensée, une première pensée :

« Il serait sans doute pas mal, il serait même juste et bon qu'il y ait un nouveau système planétaire, peut-être plus beau que les autres systèmes de la galaxie, un système où neuf planètes graviteraient autour d'une étoile source de lumière... parmi ces neuf planètes, il y en a une de couleur bleue sur laquelle il y aurait des êtres que moi, DIEU, j'essaierais du mieux possible de guider par le biais de mes anges afin qu'ils se développent, croissent infiniment et éternellement, et portent tout mon amour, mon essence, à travers l'ensemble de la galaxie en l'agençant. » Puis, peut-être qu'ainsi, il y a quatorze milliards d'années eut lieu le « Big Bang », la création de la Terre et du système solaire...



Puis, il est bon de penser qu'après, il y eut une deuxième pensée divine : « Il serait peut-être pas mal, peut-être même juste et bon que sur terre, parmi tous les êtres naissent des êtres supérieurs doués de conscience, de raison et de mémoire. »

Ainsi peut-être apparut la faille sismique africaine il y a 350 millions d'années et ainsi naquit l'humanité il y a 13 millions d'années lorsque le singe n'avait plus d'arbre pour vivre et qu'il

s'est redressé... ainsi l'histoire nous suggère de penser que la civilisation terrestre et universelle divine est née, et que la Paix, la Santé, la Liberté, l'Égalité, la Fraternité, l'Amour, la Vertu, la Clémence et la Justice ont commencé à se développer sur terre au travers des hommes ... les êtres humains ont commencé à chercher et à marcher, à marcher vers la lumière.

L'histoire prouve qu'ils se sont déplacés, parcourant la terre, vers l'eau et la lumière, vers l'est, vers l'orient, là où se lève le soleil, vers le feu de la lumière qui chauffe l'air.

Ainsi, cette nouvelle espèce terrestre, faite des quatre éléments, où chacun est le fruit de la triple union du corps, de l'âme et de l'esprit, vit le jour, et nous sommes en droit de penser aujourd'hui que le résultat fut plus que convenable... le début de vie de l'humanité laissait entrevoir un avenir porteur de grands espoirs, de très grands espoirs de création, de construction et d'agencement magistraux. Les premiers hommes ne le savaient pas encore, mais la destinée de l'Humanité était d'agencer, de régner, de développer et d'accroître l'ensemble de la création.

Par la suite sans doute il y a eu une troisième pensée divine :

Il serait juste et bon que les hommes tempèrent leurs émotions, qu'ils fassent preuve d'un peu plus de prudence en agissant avec justesse afin qu'ils utilisent au mieux leurs forces. Pour cela, je vais essayer de leur apprendre avec la plus grande douceur possible à croire en eux, individuellement et collectivement, je vais leur apprendre la foi ; je vais aussi essayer de leur apprendre avec le plus de douceur possible, sans précipitation, à espérer, d'abord en eux-mêmes, mais aussi en l'avenir et au progrès commun. Et enfin, je leur enseignerai à avoir conscience de la beauté et du bonheur de mon œuvre, la création universelle, je leur apprendrai à être bons, petit à petit, bons envers eux-mêmes et envers autrui, à être charitables et bons avec les mauvais et les bons, jusqu'à ce que le mauvais soit infime.

Pour cela, j'essaierai de me dévoiler, avec toute mon affection et toute ma douceur, sans aucune impatience, je leur donnerai une petite partie très infime de moi-même, au fil du temps, dans des lieux différents, j'enverrai mes anges parler aux hommes les plus éclairés afin qu'ils éclairent les autres hommes de ma lumière en toute douceur, cela afin qu'ils comprennent mon désir d'amour universel et qu'ils le portent dans toute la galaxie et bien au-delà encore, éclairés par les lumières de mes prophètes, que j'instruirai par le biais de mes anges. Contrairement à moi, sur qui le temps n'a aucune emprise, l'homme, afin d'avancer individuellement, et aussi afin de rendre l'espèce humaine collectivement éternelle, l'homme aura, individuellement, un début et une fin, une genèse et une apocalypse. Les hommes mesureront le temps en fonction de la planète terre, le tour sur elle-même qu'elle fait en un jour, et le tour qu'elle fait en une année autour du soleil. Le temps viendra où je dirai à quelques-uns d'entre eux, que sur moi, DIEU, le temps n'a pas de prise car je suis l'éternité, puisqu'un jour pour moi correspond à mille ans pour eux les hommes. Eux me verront grand, un jour ils diront tous « DIEU est grand »... mais l'homme n'est pas petit... puis, tout comme sur la terre il y a cinq continents, tout comme une étoile a cinq pointes, tout comme la main de l'homme a cinq doigts, je leur apprendrai, avec toute ma douceur et tout mon amour, j'apprendrai aux hommes à utiliser ce que j'ai mis en eux lorsque je les ai créés avec cinq concepts liés les uns aux autres, BESOINS-SENS-MAL-BIEN-ESPRIT, je leur apprendrai à assouvir leurs besoins, leurs sept besoins, en utilisant leurs sept sens, cinq extérieurs et matériels et deux intérieurs et immatériels, impalpables. Et à l'aide de leurs esprits, de leurs sept dispositions d'esprit, ils progresseront de leur dualité interne, se battront contre eux-

mêmes, en luttant contre leurs propres maux avec leurs bonheurs et biens, ils lutteront individuellement contre leurs péchés, leurs sept péchés avec leurs sept vertus.

Viendra un jour peut-être, je l'espère de tout cœur, où les hommes, simplement en pensant à leurs aînés disparus, prendront conscience que, moi DIEU, j'existe. Ils me penseront multiple dans un premier temps, ce qui leur permettra de sortir du tribalisme, ainsi les tribus s'assembleront, grandiront, le nomadisme prendra fin et des nations verront le jour. Puis, avec mon aide, ils comprendront très vite que je suis UN.

Ainsi, l'histoire nous démontre aujourd'hui que les hommes, rassemblés en tribus de nomades au début, se mirent en marche. Les hommes se dirigèrent vers la lumière de l'Orient. Certains s'arrêtèrent en Mésopotamie, entre deux fleuves, l'Euphrate et le Tigre, au Moyen-Orient actuel, d'autres poursuivirent leur marche jusqu'en Orient, l'Inde, l'Asie et l'Amérique actuelles.

Puis, l'anthropologie contemporaine a prouvé que les hommes, dans le cadre de leur survie, commencèrent en douceur à utiliser leur cerveau. Avec le cerveau, la mémoire et l'imagination...

Ainsi, les hommes, sans doute pour se souvenir de leurs anciens disparus, ont sans doute essayé de dessiner sur la terre, avec un bâton, leurs anciens disparus. Peut-être les hommes ont essayé de reproduire d'autres hommes avec simplement leur mémoire. Peut-être ont-ils ainsi dessiné le « Y ».

De nos jours, sur les simples preuves historiques, on peut penser qu'ainsi est né « Yod », lettre matrice de toute lettre, dans la langue araméenne, la langue mère de toutes les langues modernes occidentales. Le Yod donnera aussi par la suite le « I ».

Puis, afin de donner des sépultures dignes à ceux qui disparaissaient, on planta des menhirs.

Puis, pour différencier les femmes des hommes, on les symbolisa par leurs appareils de reproduction. Un triangle avec la pointe en haut et la base en bas pour l'homme, symbolisant les organes génitaux masculins extérieurs et un triangle avec la pointe en bas et la base en haut pour la femme, symbolisant le principal organe géniteur et intérieur féminin, l'utérus.

Ainsi sont nés deux des trois lettres mères de la langue hébraïque. Avec le symbole masculin est née la lettre « Aleph », le « A ».

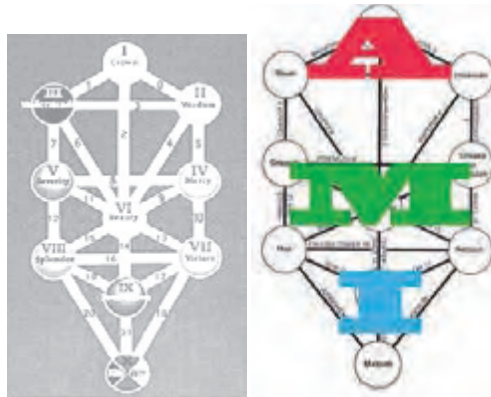
Et avec le symbole féminin est née la lettre « Mem », qui donnera par la suite la lettre : « M ». Le « V » posé sur deux « I ».

Ainsi, peut-être que les premiers hommes se civilisèrent, par la communication, l'échange, le partage et la transmission. Dans l'amour, l'Amour dans l'âme... l'Amour dans l'âme... l'AM...

Bien plus tard, on peut penser que de ces trois lettres, ces trois premières lettres, les Francophones, pour parler d'AM uniront les trois lettres en disant, j'AIM, j'aime, je t'aime, « j'aime car je suis... ». Quand aux anglophones, ils diront, pour parler d'AM, peut-être, « I AM », « je suis car j'aime »...

La troisième lettre mère de l'alphabet hébreu est le « Shin », qui donnera le « S ». Ainsi, que ce soit Toumaï au Tchad actuel, que l'on appellera symboliquement ADAM, ou Lucie en Mauritanie actuelle, que l'on appellera symboliquement EVE, on retrouve très bien dans ces noms propres les premières traces des écrits des hommes. En effet, EVE, la lettre du milieu, le « V » sur le plan du dessin, la lettre « V » est la base du dessin de la lettre « M », lettre « M » issue de la lettre triple hébraïque « Mem », lettre symbole de vie et d'amour, de vie et d'envie, être en vie, « ENVIE », « EnViE », « EVE »... et dans le prénom « ADAM », il y a trois lettres mères, deux fois la lettre mère « A », symbole de masculinité, et une fois la lettre mère « M », symbole de féminité. Le père, la mère et le fils...

Ainsi, l'histoire nous suggère de penser qu'il y a environ six mille ans, six mille tours orbitaux de soleil pour la terre, et comme peut-être, du moins comme cela est écrit dans les psaumes bibliques, un jour divin correspond à mille années humaines, il y a donc peut-être six jours divins donc, peut-être que le symbole de l'arbre de vie sur la terre est né au sein de l'humanité, sous l'impulsion de l'instructeur divin universel, sous l'impulsion de DIEU:
 « A-M-I » A



AMI... AMIS...

Les premiers hommes étaient tous amis, s'aimaient tous, de toutes leurs âmes...

Puis, les souvenirs des anciens disparus laissa des traces indélébiles dans la psyché collective au fil du temps... peut-être qu'ainsi les hommes prirent conscience de leur double nature, humaine et divine, la part, certes infime, mais bel et bien divine de chaque être humain. Ainsi peut-t-être qu'ils ont pensé au début qu'il y avait une infinité de DIEUX...

De se faire croire multiple, c'était sans doute la volonté de DIEU, afin de mettre l'homme sur le chemin du progrès.

Parmi les hommes, certains, au sein des collectivités, avaient la charge de se connecter aux divinités pour ensuite la transmettre à tous les vivants. Ainsi est née la religion, du latin « religare » signifiant relier, lier... lier les hommes par l'amour divin universel, même s'ils croyaient DIEU multiple. Par la suite, pas très loin de la Mésopotamie, sur les berges de la mer que l'on appellera par la suite la Méditerranée, sur une terre fécondée par un fleuve que l'on appellera ensuite le Nil... une terre qui s'appellera Egypte, dans ce pays, où ceux qui, pour la collectivité, se connectaient au divin pour les hommes, étaient, pour toute l'Egypte, des Rois, des Pharaons. Après leur vie terrestre et matérielle, les pharaons reposaient dans des pyramides construites et agencées à bras d'hommes.

De nos jours, il est fort aisé d'imaginer que pour représenter les dieux auprès des hommes, il fallait en éprouver d'abord le désir, ainsi que le désir de servir autrui, puis il fallait apprendre à chercher les dieux en soi-même. C'était compliqué à l'époque de l'Égypte antique car la divinité universelle était perçue comme entité multiple, par l'ensemble des hommes. Il fallait vraiment avoir la foi pour trouver le divin en soi. Trouver ce que l'on pense multiple, qui n'est en fait qu'un, en soi-même, était pour l'époque la première épreuve. Puis, ceux qui persévéraient dans cette direction devaient le prouver, il leur était demandé d'avoir la force de rester neuf mois enfermé dans une pyramide, coupé du monde de manière ténébreuse, certes on leur faisait parvenir eau et vivres mais ils demeuraient sans lumière... la durée d'une grossesse... rares étaient les survivants... quand un survivant sortait, il lui était demandé s'il désirait persévérer sur ce chemin. S'il le désirait, il était enterré vivant, seule la tête sortait de terre, dans le désert, pendant neuf jours. Bien entendu il était privé de toute nourriture et d'eau... à ce stade là, seul DIEU, même si on le croyait multiple, pouvait faire quelque chose pour le ou la candidate, quelque chose comme faire pleuvoir, ou simplement empêcher qu'un serpent passe là où la tête dépassait. Ensuite, l'être humain désirant être reconnu comme ministre du culte des DIEUX, s'il avait toujours le désir de persévérer après cette deuxième épreuve, immédiatement après, dans la symbolique de le laver des souillures de l'enterrement, il, où elle, était plongé dans l'eau purificatrice, et, pendant neuf heures, plusieurs soldats l'immergeaient en le faisant ressortir quelques secondes, neuf très exactement, juste avant la syncope. Après l'épreuve purificatrice de l'eau, le survivant, s'il le désirait était prêt pour subir la quatrième et dernière épreuve, pour être sanctifié par le feu... pendant neuf minutes, sans absolument aucun arrêt, juste après la troisième épreuve, le candidat devait courir sur un chemin de feu et de braises vêtu d'une sorte de tissu cachant à peine ses organes génitaux... pieds nus bien entendu...

C'est ainsi que, sans doute, l'on accédait à l'enseignement permettant de se connecter aux DIEUX, c'est aussi ainsi que l'on devenait noble, digne de devenir prince, puis peut-être un jour Pharaon.

Au delà de la terre sacrée d'Égypte, des hommes aussi vivaient, notamment sur une terre qui aujourd'hui s'appelle l'Inde où sans doute la religion Hindoue spiritualisée par la BAGAVAD GITA que DIEU avait peut-être soufflé aux oreilles des prophètes Védiques avant la naissance des dynasties Hindoues. Dans la Bagavad Gita, la partie, la longue partie consacrée à l'âme immortelle et Divine, et composée de 72 versets. Pas très loin, en Orient, sur une terre que l'on nomme aujourd'hui la Chine, des pensées profondes longuement méditées, et issues de sagesses immenses, écrites sous forme de duels entre « mal » et « bien », finirent par être rassemblées par la cour impériale dans un manuscrit... sacré et caché, puis dévoilé il y a plus de 4000 ans, par un homme profondément sage et peut-être désireux que l'on n'oublie jamais son pays et ses chefs, LAO TSEU, père du TAO TE KING, 81 textes de sagesse profonde sont unis. 81, neuf multiplié par neuf... neuf péchés, neuf maux, face à neuf vertus, neuf bonnes choses... 72 et 9... 81... les neuf vertus et les 72 visages de DIEU... Peut-être qu'ensuite Bagavad Gita et Tao Te King donneront ensemble un formidable et nouvel élan d'amour divin, creuset de quiétude et de sagesse dans lequel s'épanouiront un cinquième de l'humanité, le Bouddhisme.

Toujours en direction de la lumière de l'Orient, après l'Asie actuelle, les hommes ont continué leur marche, leur parcours sur terre, jusqu'à ce qu'ils soient sur une terre que l'on considère occidentale aujourd'hui et que l'on nomme le continent Américain, au sud, le Divin a éternellement une place par le biais des temples Incas et Maya.

2-3 AIRE CARDINALE – QUATRE MILLENAIRES CARDINAUX MONOTHEISTES

Puis, de par nos connaissances et cultures actuelles, on est en droit de penser que DIEU décide de se révéler un peu mieux aux hommes... Afin que l'humanité apprenne à être prudente, à faire preuve de tempérance et à utiliser ses forces de manière juste, il choisit une tribu de nomades dont le chef est ABRAHAM. Dans cette tribu, on utilise la langue Araméenne, et les pères de famille sont nommés « ABBA ». DIEU choisit de faire alliance avec eux par l'intermédiaire d'Abraham... ainsi est né le monothéisme d'après les traces que l'on possède aujourd'hui... C'est ainsi sans doute que, au travers des hommes de cette tribu de nomades, DIEU décida de se faire connaître un peu mieux et qu'il a fait comprendre qu'en réalité il n'est qu'UN. Pour nommer DIEU, ne sachant comment faire, « Abba » n'était pas assez fort symboliquement, on décida d'utiliser les premières lettres de la première langue de l'humanité. Le YOD, l'ALEPH, non pas le MEM, le M, mais la racine du dessin de cette lettre le V, ainsi pour nommer DIEU, on commença par dire YAV, puis YAV-EH... dans le cadre du monothéisme, à ses débuts, DIEU était nommé Yavéh...

Abraham n'a pas d'enfant, il n'a pas d'héritier. Afin de créer une dualité productive et constructive, dans le cadre de l'alliance que DIEU fait avec les hommes, DIEU donne deux fils à Abraham... afin de créer une très grande dualité productive, une sainte dualité choisie et bénie de DIEU.

La tribu d'Abraham, pour nommer leurs deux princes qui devaient les guider vers la lumière des pays où ruissellent le lait et le miel, choisit à nouveau d'utiliser les premières lettres de la langue Araméenne, la langue mère de toutes les langues contemporaines, et utilisa donc le « I » descendant du « Y » du Yod, le « A » de l'ALEPH, le « M » du MEM, et le « S » descendant du SHIN. Ainsi, les deux héritiers d'Abraham furent les princes I-S-A-A-C et I-S-M-A-E-L, Isaac et Ismaël, grâce à eux, l'homme a peut-être commencé à apprendre la JUSTICE divine. De nombreuses années après, on comprit aussi qu'Abraham, en tant que père de cette tribu que DIEU avait choisi, était aussi appelé ABBRA, ABBRAM, YBBRA, IBRA, IBRAHIM... mais il s'agit bien du même homme.

Mais la tribu d'Abraham, élue par DIEU, devait, au nom de DIEU, être reconnue des hommes. Ainsi ils se mirent en marche vers la civilisation la plus spirituelle de l'époque, afin d'y recevoir l'enseignement divin des monarques et des pharaons. Arrivés en Egypte, les hommes les plus croyants de la tribu, dont ISAAC, ISMAEL et ABRAHAM-IBRAHIM, subirent les quatre épreuves des éléments selon la règle du neuf, du neuf temporel. Au cours de leurs formations de Rois, d'élus, transmises par DIEU le père, à eux qui avaient compris que DIEU n'est qu'UN, pour parler de ce que DIEU le père leur avait donné, ils commencèrent à parler de KABBALÉ, pour dire, pour nommer, ce qu'ils avaient reçu du PERE SUPREME, de « l'ABBA » suprême. K-ABBA-LE. Bien entendu, la Kabbale n'était ni une connaissance, ni un savoir, ni un acquis, mais, l'apparence du pur et authentique amour de DIEU pour des hommes qui, même en y travaillant toute une vie en méditant et en priant, de génération en génération ne pourront qu'effleurer l'apparence, la simple apparence de cet amour divin sommeillant au fond de tous. Puis la Torah, le Talmud, et ses 365 interdictions, comme les nombres de jours dans une année, et ses 252 autorisations, comme le nombre d'os dans le corps d'un homme, furent écrits, peut-être qu'ainsi l'homme a commencé à apprendre la PRUDENCE. Puis le Sepher Yetsirah et le Zohar, les deux plus beaux livres que l'on pouvait écrire.

Ensuite, ayant acquis en Egypte une reconnaissance royale aux yeux de l'humanité, ils décidèrent de se remettre en marche vers la lumière... afin sans doute de diffuser... la lumière... Certains s'arrêteront en Judée, d'autres poursuivront leur marche plus loin, jusqu'à ce que l'on appelle de nos jours l'Arabie Saoudite.

Au troisième millénaire monothéiste cardinal, en Méditerranée, non loin de l'Egypte sacrée, un merveilleux pays fait de belles petites îles, la Grèce, une civilisation nouvelle, héritière elle aussi de la Mésopotamie, voit le jour. Quelques siècles après sa création, dans ce pays qui pensait encore que DIEU était multiple, un homme, fils d'une sage-femme, inspiré et instruit des différents échanges entre les hommes du bassin méditerranéen, inventa la maïeutique intellectuelle, et fit sortir la sagesse de l'homme, ce fût la naissance de la Philosophie. Socrate n'a jamais écrit, mais il a construit à l'aide de sa méthode bien des hommes, dont Platon et Aristote ce qui a, on peut bien le croire aujourd'hui, généré la TEMPERENCE en Occident.

Non loin de la Grèce antique, sur une terre méditerranéenne, nommée de nos jours l'Italie, une ville, ROME, deviendra empire et règnera plusieurs siècles sur toute la mer méditerranée. L'histoire nous permet de penser que deux hommes, deux empereurs marqueront indélébilement l'humanité. Avant l'empire Romain, le temps était mesuré en mois, dix mois de cinq semaines chacun.

L'Empereur Auguste, soucieux de nous laisser une trace de son règne, en ajouta un, à l'époque de l'année la plus agréable, juste avant le mois de septembre. Il créa le mois d'Aout, August en anglais, juste après celui qu'un autre empereur Romain, Jules César, qui avait créé un mois du temps, JULIUS, JULES, JUILLET, le mois de juillet. Et le septième mois, SEPTembre, est devenu le neuvième mois, OCTobre de stade de huitième mois est devenu le dixième, NOVembre de neuvième est devenu onzième et DECembre, de dix et devenu le douzième mois de l'année... etc.

Ainsi les douze tribus issues de la tribu d'IBRAHIM-ABRAHAM, étaient entièrement représentées dans la manière de compter le temps en occident. NOVE, neuf, NOVembre, est devenu le onzième mois, et DECE, dix, DECEmbre et devenu le douzième et dernier mois. ROME, utilisait, afin d'étendre son pouvoir et faire régner l'ordre, une armée, la LEGION... ROME se servait de la FORCE de la LEGION... la FORCE, quatrième vertu cardinale...

Ainsi, les quatre premiers millénaires humains de monothéisme occidental comme nous le relate l'histoire, ou les quatre premiers jours divins comme nous le suggèrent les psaumes bibliques, ont permis à l'homme d'acquérir quatre manières de lutter contre ses propre maux, contre son propre malheur dont il est le seul responsable, cette lutte contre soi-même étant bien évidemment source de richesses immenses, quatre armes d'amour, quatre vertus, des vertus cardinales, la prudence, la tempérance, la justice et la force.

2-4 PREMIER MILLENAIRE THEOLOGALE AIRE CHRETIEN - LA FOI

2-4-1 Naissance de la quatrième religion : le Christianisme.

Après environ quatre millénaires de monothéisme occidental, après la naissance des quatre formes pour trouver l'amour, les échanges entre les nations étaient multiples. Le commerce via la terre où la mer permettait aux hommes d'esprit de circuler de par le monde. Ainsi des hommes voyageaient de l'Asie vers le Moyen - Orient, d'Europe vers l'Asie, du Moyen - Orient vers l'Europe...

L'hindouisme et le bouddhisme, en véhiculant amour et sagesse, permettaient aux nations occidentales de se construire.

En Judée, dominée par l'empire Romain, avec pour gouverneur Ponce Pilate, le Judaïsme survivait tant bien que mal, divisé, selon l'adage « diviser pour mieux régner », divisé par l'Empire Romain.

Parmi le peuple hébreu, un homme, un noble, 60^{ème} descendant d'ADAM, Joseph. Joseph, amoureux d'une femme, Marie, elle-même issue d'une famille noble. Peu après leur mariage, Marie femme de Joseph, sans doute lors d'une prière, reçoit la visite d'un ange, l'ange Gabriel...

Tout nous porte à croire que cet Ange, cet ange divin, messenger de DIEU, livra un enseignement particulier, au nom de DIEU, à Marie femme de Joseph. De nos jours, au XXI^{ème} siècle, force est de constater qu'avec le savoir médical, toute femme en âge fécond peut avoir un enfant sans absolument aucun rapport sexuel avec un homme. C'est la parthénogénèse. Pour ceux croyant en DIEU, il est fort aisé de penser que ce qui est possible aux hommes du XXI^{ème} siècle, l'était entièrement et totalement possible à DIEU à l'époque de Joseph, Marie, et du premier enseignement du Saint-Ange Gabriel.

Donc, d'après nos sources universelles, l'ange Gabriel enseigne à Marie, femme de Joseph, avant que les époux choisissent de concevoir un enfant, l'ange Gabriel enseigne à Marie que tout étant vierge elle aura un enfant, Jésus, 61^{ème} descendant d'ADAM, que cet enfant sera Roi et sauvera le monde au nom de l'amour de DIEU. Il lui apprend qu'il exprimera les 72 visages divins de par sa vie, qu'il construira, pour l'éternité, la PAIX, la SANTE, la LIBERTE, l'EGALITE, la FRATERNITE, l'AMOUR, JUSTICE, VERTU et CLEMENCE...

Jésus le Christ vivra trente-trois ans dont ses trois dernières années de vie publique. Il choisira 12 apôtres, lui le 61^{ème} descendant d'ADAM, 61 et 12 cela fait 73... Jésus et les 72 visages de DIEU, ce qui nous fait 73... Au travers de sa mort et de retour à DIEU il sauva l'humanité. Jésus était Rabbi. De plus, il avait reçu, en tant que noble, la KABBALÉ. Il a rendu la KABBALÉ Universelle. Au travers de son amour pour tous les hommes, pour toute l'humanité, le Christ, l'Histoire nous le prouve, a insufflé dans le cœur de l'homme la FOI, la Foi en soi-même, la foi en l'autrui et la foi en DIEU, il nous a laissé la triple FOI. A une époque où la plupart ne savaient ni lire ni écrire, il y eut beaucoup de traces écrites de la vie du Christ et du Christianisme primitif. Dans la Bible de Jérusalem actuelle, il y a quatre Evangélistes. En tout et pour tout, il y a 114 chapitres dans les écrits bibliques de ces quatre Evangélistes.

Dans l'évangile de Saint Mathieu, les 10 Béatitudes enseignées par Jésus retracent parfaitement les pensées Kabbalistiques que DIEU le père a révélées aux hommes.

L'évangile de Saint Jean, le plus gnostique des évangiles, est à l'origine de beaucoup de choses dans les sociétés occidentales contemporaines. Dans son prologue, au 4^{ème} verset, on parle de l'homme... quatre, un chiffre symbole de matière, symbole d'humanité divine matérialisée... ainsi, des années, bien des années plus tard, des grands libérateurs, choisiront le quatrième jour du mois créé par Jules César... un certain 4 juillet 1776...

Le quatrième jour de chaque mois du calendrier chrétien est toujours très symbolique...

Toujours sur la symbolique du chiffre quatre, dans l'évangile de Saint- Jean il y a quatre femmes... Marie de Nazareth, la Sainte Vierge, mère du Christ...

MA-rie... Marie de Magdala, personnage essentiel qui est la première à voir le Christ ressuscité... MA-rie... puis il y a les deux sœurs de Saint Lazare, l'ami de Jésus, Marthe, femme qui, selon les dires historiques, avait mauvais caractère, et Marie, femme qui, toujours selon les dires historiques, est très sympathique. MA-rthe et MA-rie... au travers de ces quatre femmes, et surtout de ces quatre prénoms, quatre prénoms ayant la même racine « MA », où l'on retrouve les deux premières lettres mères de l'alphabet hébreu, le « M » issu du « Mem », symbole de féminité et de maternité, et le « A », issu de l'Aleph, symbole de masculinité et de paternité... au travers de ces quatre femmes, au caractère si différent d'après l'Histoire, il y a toute la création sous son aspect matériel, mais aussi, paradoxalement, sous son aspect caché. Il y a le temps et ses quatre saisons, il y a aussi l'éternité de l'humanité, l'éternelle pérennisation de l'humanité, « a dona face l'omu », « c'est la femme qui fait l'homme », les quatre caractères de ces quatre femmes correspondant, certes de manière exacerbée, aux quatre humeurs générées par le cycle reproductif de chaque femme sous l'impulsion du changement de dosage des hormones reproductrices, l'œstrogène et la progestérone. Mais surtout, au travers de ces quatre femmes, de ces quatre « MA », « AM »-« MA », il y a l'amour, l'âme divine, l'aspect divin de chaque être humain de par son âme, son « AM »... et, forcément, les quatre valeurs essentielles monothéistes, les vertus cardinales, la prudence, la tempérance, la justice et la force.

Au 6^{ème} verset du prologue de l'évangile de Saint Jean, 6^{ème}... tout comme dans la Genèse, la genèse de la Torah où la genèse biblique, l'homme fut créé le 6^{ème} jour, au 6^{ème} verset de cet évangile, on nous parle d'un homme, Jean... dans la vie du Christ, il y a, on peut le croire aujourd'hui d'après une infinité de sources historiques, il y a deux Jean : Jean le baptiste, qui, par le biais de l'épreuve de l'eau, l'épreuve symbole de purification antique, initie le Christ, et il y a Jean, l'apôtre évangéliste, qui accompagnera le Christ jusqu'à la fin, qui le suivra jusqu'à la croix.

Puis au 14^{ème} verset du même prologue, 14, il est clairement exposé que la volonté divine s'est faite chair, qu'elle est devenue matière, matière humaine... 14... aussi, ce nombre 14 sera, bien des années après, choisi par de grands humanistes, par de grands libérateurs, et ainsi le 14^{ème} jour du mois créé par Jules César sera choisi pour marquer l'histoire... le 14 juillet, d'abord le 14 juillet 1755, puis le 14 juillet 1789...

Ainsi, en ce début de cinquième millénaire, la foi, la FOI, première des vertus théologiques, volonté double, humaine et divine, la foi, foi en soi- même, foi au bien-aimé autrui et foi en Dieu le père, la triple FOI, au travers du Christianisme primitif voit le jour...

Dans la perspective d'organiser, de faire progresser cette croyance toute nouvelle dans l'histoire de l'humanité, qui, il faut le souligner est une étape majeure historique et universelle, les différents évêques se rassemblent à Nicée, et l'église voit le jour...

A présent quatre courants spirituels étaient présents sur la surface du globe terrestre, le Judaïsme, l'Hindouisme, le Bouddhisme et le Christianisme primitif...

Par la suite, un empereur romain, l'empereur Constantin, instaure la religion catholique comme religion d'État sur l'ensemble de l'empire romain. Cette étape nécessaire, a

malheureusement généré de manière très orgueilleuse, un antijudaïsme, et a failli faire disparaître la religion mère du monothéisme, le Judaïsme. Puis l'Empire Romain est divisé en deux par l'Empereur Théosophe 1^{er}, qui a deux fils, et qui divise son empire en deux, l'Empire Romain d'Occident, et l'Empire Byzantin, pour les léguer à chacun de ses fils.

2-4-2 Naissance de la cinquième religion : l'Islam.

Deux siècles après, un homme merveilleux, un homme lumineux, un homme extrêmement instruit, un homme saint et miséricordieux sous l'impulsion de Dieu rassemblera ce qui était épars parmi les hommes, et fit serment d'allégeance au très haut, à DIEU le père, à DIEU le miséricordieux.

Ainsi, MAHOMET, né à La Mecque, au Moyen-Orient, à l'époque territoire Byzantin, Mahomet en connexion avec DIEU, qui lui envoya l'ange Gabriel, écrivit le SAINT CORAN, et, comme le souhaitait DIEU, tout comme il y a cinq continents sur terre, tout comme l'homme a cinq membres, tout comme la main a cinq doigts, la cinquième religion vit le jour... ce fut la naissance de l'ISLAM au VII^{ème} siècle... avec le Saint Coran, composé de 114 Sourates, la 4^{ème} concernant la Genèse ... et... la 72^{ème} concernant le Djinns, les esprits...

Toujours, au Moyen-Age, au VII^e siècle après Jésus CHRIST, l'Europe allait mal, l'Empereur Charlemagne fut obligé de diviser son empire pour sa succession... certains, ne voyant pas cette future division d'un bon œil, et, malheureusement, l'histoire leur donnera raison, certains pensaient que le monde était en danger... À ce moment-là, au Vatican, quelques éminences cherchaient des solutions aux problèmes qu'allait rencontrer bientôt l'empire Occidental, quelques éminences cherchaient comment faire pour sauver l'humanité, pour sauver les hommes d'eux-mêmes... De phénoménaux conflits de pouvoir divisèrent l'Europe et le monde, des liens politiques se créaient et se détruisaient...

Un cardinal d'une famille aristocrate et catholique qui avait trois nièces, trois jeunes filles encore vierges élevées dans un couvent, décida de leur donner tout son amour en plus de tout le savoir chrétien et de les envoyer vivre dans un endroit que personne n'avait jamais réussi à soumettre... Cet homme digne et courageux, désireux de sauver le monde, savait très bien que « c'est la femme qui fait l'homme, A DONA FACE L'OMU », il se disait qu'en envoyant ses trois filles encore vierges et remplies d'amour vivre au sein de cette communauté d'insoumis, il sauverait peut-être ce pays, et comme personne n'avait jamais réussi à dominer ce peuple, peut-être que grâce à cette communauté l'humanité arriverait à se pérenniser. C'est ainsi que ce Cardinal envoya ses trois nièces... en Corse... il les fit embarquer très discrètement sur trois petits bateaux de pêche différents en leurs disant simplement d'aller vivre en Corse, d'y trouver un mari, de fonder une famille et de construire leurs vies sur l'amour, le courage et l'audace...

C'est ainsi que les trois vierges du Vatican arrivèrent en Corse au VIII^e siècle après Jésus-Christ... Elles étaient à l'image divine, belles, fortes, sages, lumineuses, véritablement et vénérablement déconcertantes pour leur jeune âge... mais elles ignoraient totalement les desseins secrets de leur oncle et des quelques cardinaux dans la confiance...

La première arriva à Aléria, elle rencontra un homme, ensemble ils s'installèrent dans un endroit nommé de nos jours Castagniccia, dans un hameau qui s'appellera plus tard Stretta, sur une commune qui s'appellera plus tard Morosaglia... Plus tard, de cette union la famille PAOLI vit le jour...

La deuxième arriva à Ajaccio, y trouva l'amour d'un homme... De cette union, plus tard, la famille BONAPARTE vit le jour...

Quant à la troisième, elle arriva par bateau à Porto-Vecchio, elle rencontra un homme, ensemble ils partirent s'installer dans les montagnes... cet homme qu'elle aimait était un jeune juif extrêmement intelligent et rempli d'amour et de bonté, qui se cachait en Corse... Les juifs étaient pourchassés dans toute l'Europe depuis l'empereur Constantin... Cet homme juif s'était converti au catholicisme pour se protéger, pour rester en vie, pour éviter d'être pourchassé comme beaucoup de juifs dans le cadre de l'Inquisition... il était paysan mais aussi Rabbi, Rabbi-Kabbaliste et converti au Christianisme, au Catholicisme, non seulement il possédait culte, culture et sainte-histoire de cinq millénaires de monothéisme, mais de plus il avait un savoir-faire hors pair, il arrivait à produire des poires délicieuses en les faisant pousser sur des poiriers de petite taille. Ensemble ils partirent s'installer dans les montagnes, à l'abri, dans un endroit très propice à l'agriculture, près d'une source... Une source d'eau vive... de l'eau vive... Une eau vive et délicieuse, particulièrement féconde à l'agriculture... Ils construisirent une maison très solide et se marièrent. Mais il fallait protéger leurs enfants, leur maison, leurs récoltes et tout le fruit de leurs travaux... il fallait qu'ils assurent leur sécurité. Ils ont inventé de manière géniale une légende terrible pour faire peur et, ainsi, éloigner toutes crapules... la légende du « Diable »... Ils ont eu l'idée de raconter que l'époux de la troisième vierge du Vatican était un voyou qui avait tué ses deux frères pour prendre leurs femmes, leurs épouses et qui prit alors comme surnom « le Diable »... Ils créèrent aussi un proverbe mettant en garde tous ceux qui s'approchaient de leur maison et de l'endroit où ils vivaient avec leur famille : « celui qui vient ici... S'il n'a pas de tête, quand il repartira il en aura encore moins... »... Au XXI^e siècle la « maison du Diable » existe encore et le proverbe aussi... c'est la famille PERUCCI...

2-5 SIXIEME MILLENAIRE MONOTHEISTE DEUXIEME MILLENAIRE THEOLOGAL CHRETIEN : ESPERANCE

2-5-1 - Division Chrétienne.

En ce début de deuxième millénaire chrétien, après que les hommes aient appris de DIEU les quatre formes vertueuses cardinales, tempérance, prudence, justice et force, après qu'ils aient appris la première des vertus théologiques avec l'essor du Christianisme puis de l'Islam, la FOI, ce deuxième millénaire fut marqué, par la première division de l'Eglise Catholique. Ainsi, les Chrétiens sont devenus deux, Catholiques et Orthodoxes, Catholiques en occident et Orthodoxes au Moyen-Orient, sur le territoire de l'Empire Byzantin. De par le Monde, les Royaumes se formaient, se battaient, s'alliaient, se désunissaient... les monarques chrétiens envoyaient des armées de Croisés se battre à la conquête de territoires, la moindre parcelle de terre se gagnait au sacrifice de nombreuses vies, et cette parcelle territoriale se reperdait par la suite au sacrifice d'autres nombreuses vies...

2-5-2 - Naissance de l'ordre du Temple.

Soucieux du bon déroulement des pèlerinages en terre Sainte, et du devenir de ses Pèlerins, le Vatican, afin de mettre en totale sécurité les catholiques se rendant à Jérusalem, créa une armée invincible le 13 JANVIER 1129, des moines soldats entraînés pour combattre et gagner à un contre quatre adversaires, rompus à toutes les techniques de guerre. Afin de les rendre invincibles, ils étaient recrutés dans les monastères et sélectionnés sur leurs FOI, leurs

dispositions physiques, leurs capacités d'apprentissage et leur jeunesse. Ainsi sont nés les ancêtres spirituels de la Légion Etrangère, les Chevaliers Templiers.

Chez ces moines soldats, il y avait trois grades, apprenti-chevalier, jeune écuyer, chevalier. On y rentrait peu après l'adolescence, l'obtention du titre de Chevalier Templier se faisait après la vingtaine, après de très durs efforts. La formation militaire était aussi importante que la formation spirituelle et religieuse. Un chevalier parlait trois langues et devait avoir un doctorat de théologie. L'apprenti-chevalier devait non seulement apprendre, mais écrire, écrire, sous forme de prière sa FOI, il en fallait 22, tout comme le nombre de chapitres dans les révélations bibliques de Saint Jean l'évangéliste, mais aussi tout comme les 22 liens entre les dix fruits de l'arbre de vie, l'arbre de la Genèse d'Adam et Eve, les 22 liens de l'arbre des dix puissances KABBALISTIQUES que le CHRIST a illuminées par les dix Béatitudes. Au grade de jeune écuyer, afin de mettre en évidence ses progrès dans la FOI, le futur Chevalier devait écrire dix prières, dix, exactement comme les dix fruits de l'arbre de vie, les dix puissances Kabbalistiques, les dix Commandements, les dix Béatitudes. Par la suite, dans ces premières années de chevalerie, avant de devenir instructeur, le nouveau Templier devait effectuer trois travaux majeurs. En tout et pour tout, cela faisait 35 prières, 35 travaux, archivés dans la commanderie de Formation. Ils laissèrent leurs héritages aux hommes, au XXIème siècle, c'est la Légion Etrangère qui possède la plus grande part de leurs traditions.

2-5-3 - Naissance de la Franc-Maçonnerie.

Au XIIIème, le Vatican, afin d'apporter la Foi dans la vie quotidienne de chacun, et donc des lieux de Foi, des lieux de Culte, affranchit d'impôt quelques corporations de bâtisseurs, de maçons... on les appela alors les FRANCS-MACONS... ils utilisèrent alors tous les styles architecturaux hérités de cinq millénaires, notamment les trois styles Grecs, Ionique, Dorique et Corinthien...

A la fin du XIIIème siècle, la couronne d'Aragon arrive en Corse... la famille Perucci, déjà anoblie par Charlemagne, est anoblie par Jacques II Roi d'Aragon.

Les Perucci deviennent des Comtes, le titre de Comte leur est donné... trois générations plus tard, le Comte Marc-Antoine Perucci, désireux d'avoir de l'instruction dans sa famille, confie lors d'un voyage en Provence ses deux fils cadets à des moines, en leurs précisant qu'il souhaite qu'ils deviennent Templiers. C'est ainsi qu'après la noblesse, l'art chevaleresque fit partie de la famille Perucci... le fils aîné, Ors'Anto, Ours-Antoine devait assurer le devenir de la famille, pérenniser les biens et avoir une descendance, donc rester en Corse. D'ailleurs, ils avaient décidé que le premier des petit fils porterait le prénom du grand-père... ainsi, les Marc-Antoine, Ours-Antoine se succédaient en sautant une génération, de grand-père en petits fils...

Ainsi Jean et Godefroy Perucci, alors que Jean n'avait que 16 ans et Godefroy 14, se retrouvèrent à la commanderie de TOULON pour y être formés. Les deux fils envoyaient des copies de toutes leurs prières à leur père à LEVIE, à LIVIA, au Comte Marc-Antoine Perucci, voici la dernière de Godefroy :

*« Seigneur Saint Dieu Eternel Notre entité constructive et bénéfique,
Vérité réalisatrice et bienfaitante, Notre père créateur idéal,
Toi Qui es dans la racine de notre incarnation, Dans nos âmes et esprits immortels ; Nous
te rendons éternellement grâce, toi l'instructeur universel ainsi qu'aux superbes lotus du
lac de tes douces paroles parfumées détruisant mal et pêché,*

*qui permettra aux hommes de naître libres et égaux en dignité et en droit, d'être doués de
raison et de conscience*

et devant agir les uns envers les autres dans un esprit de fraternité.

*Qui évitera toutes discriminations à l'égard des femmes sans jamais nier ou limiter l'égalité
sociale de leurs droits avec celle des hommes, ce qui serait bien évidemment injuste.*

*Qui maintiendra les différences physiologiques de ces dernières Evitant ainsi toute atteinte
à la dignité humaine.*

Qui permettra à l'enfant de jouir pleinement de ses droits sans exception aucune.

Que ton nom, La couronne de ton verbe,

*Soit manifesté, Affirmé, Sanctifié par notre dévouement et nos travaux,
par nos courages dans l'épreuve, Que le feu émanant de ta volonté,*

la loi cyclique de ton domaine soit fait,

*qu'il arrive, s'étende et chauffe la terre de notre matière corporelle, comme il enflamme le
ciel du cœur de nos âmes et esprits,*

*car quand il n'y a plus rien ni personne, toi, le père sonne de tes Saint- Paires,
tes 72 visages, ton fils JESUS, ses ascendants et apôtres,*

*et, ta divine providence veut que nos âmes faites à ton image immortelle soient reliées à nos
existences et à ce qui est clément et juste,*

que nos pauvres corps physiques et puissants à ce qui est beau

et nous rend heureux, que nos esprits infinis à ce qui est sagesse absolue.

*Par ta Flamme nous sommes princes de ton doux royaume angélique et pacifique de piété,
aimant, adorant, respectant ce qui est prodigieusement saint,*

*notre propriété. Donne et manifeste- nous chaque jour le pain de ta présence certaine, ton
idée créatrice, ainsi que*

*le levain de l'illumination des 50 portes de ton intelligence pour faire évoluer notre nature
indolente.*

*Donne-nous de nous mouvoir épées promises en main et en nos cœurs, afin d'éliminer les
larmes de la luxure et de la corruption,*

*les épées rigoureuses du sacrifice dévorant et brûlant la cuirasse de la mort, libérant nos
natures géométriques de toute autorité funeste, affirmant notre discernement,*

interprétant la vertu, et soignant notre odorat.

Pardonne et oppose la clémence de ta miséricorde infinie

à notre orgueil, à nos paresse, à nos offenses et défaillances,

*à nos ignorances, à l'écorce que nous créons autour de nos cœurs en oubliant souvent
l'une des 32 voies de ta sagesse,*

tout comme nous excusons et pardonnons tous mortels ignorants qui offensent,

*Et ne nous soumet pas à la négation stérile de la lâcheté qui pourrait nous inciter à
t'écarter de nous,*

*préserve- nous des mirages de la tentation de notre matière humaine, car toi seul peux nous
délivrer du doute mortel et du mal désespérant que nous avons créé, car dans notre principe
arithmétique,*

nous sommes reliés par l'esprit de vertu à nous-mêmes et à toute l'humanité ;

*nous désirons respirer ton éthérisme impalpable et nous nourrir, nous laver, et nous
purifier d'eau vive,*

*en dissolvant toute putréfaction d'influence funeste et en créant notre idée d'être paires de
nos pères.*

*Car nous sommes malgré tout dignes de grande estime et d'amitié de part notre
gourmandise de tempérance,*

de part notre volonté d'obtenir bonté et miséricorde

en respectant éternellement l'ordre universel.
Car c'est à toi qu'appartient la force réglant le principe, le règne royal de l'équilibre,
la puissance rédemptrice, et la gloire purificatrice,
pour les siècles de l'éternité unifiant nos intuitions, des siècles de la matrice cyclique de nos
existences,
et la réception de la Sainte musique astrale du cœur de nos vies, tel un grain de blé mis en
terre,
nous fait connaître la réversibilité de nos équilibres.
Restant prudemment persuadés que tes beaux conseils nous sont utiles, nous nous en
vêtissons et les entretenons
afin qu'ils touchent toutes nos actions.
Nous allons de l'avant, en saluant Marie de Nazareth,
Marie de Magdala, Marthe et Marie de Béthanie, Mères, sœurs, épouses, filles,
Des 72 ascendants et apôtres d'Amour du CHRIST, en étant constamment ouverts
aux besoins d'autrui et de la société
et jamais avarés dans la lutte contre le mal. Ces Femmes pleines d'Amour et de Grâces,
Seigneur tu es, étais et seras avec elles.
Ces Femmes, accompagnant le Christ, sont bénies entre toutes les femmes
et notre désir est d'être confirmé dans leur Sagesse qui dans toute chose est sans passion et
qui, ayant éprouvé du mal ou du bien,
ne se laisse abattre par l'un, ni ne se réjouit de l'autre,

car dans notre courageuse logique, nous ne laissons pas tarir en nous
la source de nos plus nobles aspirations
en laissant nos cœurs se dessécher par exemple
par l'amour excessif de l'argent qui sépare et divise.
JESUS, le fruit des entrailles de Sainte Marie,
ses AMIS, compagnons et ceux qu'il guide sont bénis.
Quant à nous de part nos forces de synthèse, nous voyons, reconnaissons, et évitons
la satisfaction excessive des besoins et appétits matériels, en étant toujours victorieux de
nos paresse impures,
en étant des pèlerins se rendant compte des sens et buts de nos voyages, sachant ce que
nous faisons, d'où nous venons et où nous allons, travaillant uniquement dans
l'importance de notre sagesse
et trouvant patrie là où nos pieds nous portent. Ces Saintes femmes, mères et Amies de
DIEU,
Priant pour nous pauvres HOMMES prisonniers de la matière, de ses PECHES, de ses
Sens et Besoins,
nous donnent Les vertus, les Dons d'Esprit Saint et l'amour Universel,
Maintenant et à l'heure de notre mort.
Par la rhétorique de leurs bonnes natures compatissantes et justes, nous cherchons
perpétuellement et sérieusement
les causes de nos contradictions, aveuglements et erreurs,
avec l'ambition de dégrader notre orgueil par notre foi et nos vertus ; de par notre claire-
conscience et notre abstrait supérieur intelligent et sage,
nous aspirons à être artisans de paix et fils de ta lumière divine.
Tant dans la racine de nos intuitions que dans la fécondité de nos espérances, nous ne
laissons pas nos cœurs se détruire

par l'oubli, l'égoïsme ou la colère ;

*la science de nos mémoires et de nos imaginations
 nous amène sur le chemin de la re-création, de la communion et de la communication.
 GLOIRE à toi, Père, au Fils, au Saint-Esprit, à toi, Seigneur Dieu Eternel Universel
 Qui est, Qui était, Et qui vient chaque jour, Pour les siècles présents et passés des siècles à
 venir quant à nous, nous prions, nous prions doublement...
 guidés par nos envies et notre ouïe... chacun de nous te prie seigneur,
 et, jadis,
 chacun de nous prie au fond de lui-même ta lumière divine universelle, celle de tous les
 prophètes,
 afin d'apprendre à être terre, air, eau, feu et lumière du Monde, pour être dans la
 possession éternelle de l'allégresse
 et du bonheur véritable, réjouis de toute récompense,
 car, continuellement, nous pénétrons courageusement en nous-mêmes, péniblement
 parfois,
 en sondant les profondeurs des replis de nos cœurs, en y trouvant la triple et mystérieuse
 connaissance,
 la connaissance collective, individuelle et universellement charitable, car, Seigneur,
 nous sommes le seul, l'unique, le véritable et vénérable livre que tu écris chaque jour,
 car nous, les Êtres-1 Humains-2, naissons-3, vivons-4 et demeurons- 5 libres-6 et égaux-
 7 en dignité-8, besoins-9, devoirs-10 et droits-11 de fraternité-12, à la santé-13 et aux dons-
 14 de raisons-15 et consciences-16,
 au sein de nations-17 universellement-18 vertueuses-19 et pacifiques-20 sans distinction-21
 d'âge-22, de race-23, de lieu-24, de religion-25, de classe sociale-26, de couleur de peau-27,
 de sexe-28, de langage-29, d'opinion-30, d'origine nationale-31, de fortune-32, ni de
 naissances familiales-33,
 grâce à toi.
 Amen ² »*

Malheureusement, pour les deux frères Perucci, Jean et Godefroy, l'ordre des Templiers était extrêmement jaloux, notamment par le Roi de France Philippe LE BEL... ce dernier manipula toutes les couronnes, tous les pays où étaient implantées les commanderies Templières, pour ensuite mettre le Vatican au pied du mur, et, le VENDREDI 13 OCTOBRE 1307, les Templiers furent arrêtés sur ordre de la couronne de France. Le grand maître, Jacques De Molay, avant d'ordonner à ses hommes de se rendre, mit en place une solution... une solution sur le long terme... le très long terme, qui permettra de vaincre l'orgueil des puissants de l'époque d'une part, mais surtout de faire progresser toute l'Humanité...

De part leurs spiritualités, les templiers avaient non pas hérité mais simplement appris des uns et des autres lors de chacune de leurs missions, ils avaient reçu l'ensemble de l'enseignement des cinq religions... ils étaient devenus, simplement en cherchant à comprendre l'autre, Kabbalistes, ce qui leur permettait, en toute simplicité d'échanger, de prier, de se lier et de construire avec n'importe qui. Qu'ils gagnent ou perdent, ils priaient avant et après chaque combat, cette spiritualité constituait leur trésor, le trésor des Templiers, immensément plus grand que leurs biens matériels et leur argent. Aussi Jacques De Molay, avant de se rendre, ordonna la fuite d'une partie de ses hommes, en deux directions : le Portugal et l'Ecosse. Puis du Portugal, certains ont fui l'Europe pour l'Amérique du Sud. Cette infidélité à la couronne lui coûta la vie, mais elle permit de sauver l'esprit Templier... cet extraordinaire

² Inspiré d'une prière de l'époque, traduite du latin.

trésor spirituel sera par la suite source de gigantesque progrès humain collectif... à l'origine de quasiment toutes les grandes évolutions contemporaines...

Jean et Godefroy Perucci, n'étant plus rattachés à l'Ordre puisqu'ils n'existaient plus, et n'étant pas rattachés à la couronne de France mais celle d'Aragon, étaient libres, libres de tout engagement et de servitude... les Chevaliers de leur commanderie s'étaient partagé à part égale l'or que gardait la commanderie, et s'étaient tous promis de vivre dans le pur christianisme, l'amour et l'esprit Templier. Jean, afin de vivre sa Foi, décida d'aller vivre en Italie, d'acheter une petite exploitation agricole et de fonder une famille, finalement il s'installera à Ancône. Godefroy, lui, avait le mal du pays, il ne suivit pas son frère aîné en Italie mais embarqua pour la Corse... arrivé en Corse il décida de ne pas retourner à LIVIA, à LEVIE, pour ne pas déranger la succession et mettre à mal les siens notamment son Frère Ors'Anto, car aux dernières nouvelles son père était souffrant. Il ne monta donc pas à Levie, mais remonta le TARAVO et décida de s'installer à ZICAVO et de faire avec son or ce que Jean son frère avait décidé de faire en Italie. C'est ainsi que s'est terminée au début du XIVème siècle la vie Templière des Perucci... mais cet épisode marqua de manière indélébile ces hommes et donc leurs descendants...

Le 13 Décembre 1520, un des descendants de Jean Perucci, Felice vient au monde... on le fera entrer chez les Franciscains par la suite... par la suite, il deviendra le 1^{er} Mai 1585... LE PAPE SIXTE QUINT... il se fera faire un blason étrangement similaire à celui des Perucci avec deux anges regardant l'avenir et la couronne qui domine comme sur le drapeau Corse... il donnera aussi un CHRIST en pur ivoire à la paroisse Saint Nicolas de LEVIE... il fit de grands travaux au Vatican, notamment place Sainte-Suzanne... on l'appelait « le bâtisseur »...

2-5-4 - Deuxième division chrétienne.

Cette période fût marquée par une deuxième division chez les Chrétiens... les Chrétiens, à partir de là, étaient triples, protestants, orthodoxes, catholiques... il y avait sept religions sur terre à présent...

C'est au sixième millénaire de monothéisme que l'Humanité commença à dessiner d'elle-même ses propres espérances... tout comme dans la genèse biblique DIEU a créé le monde en six jours, au sixième millénaire de monothéisme les descendants d'Abraham étaient six... deux courants islamiques, le chiisme et le sunnisme, trois courants chrétiens et l'origine de tout, le judaïsme. A ces six courants, viennent s'ajouter l'hindouisme et le bouddhisme, ce qui nous fait huit, 8, chiffre divin par excellence... de nos jours, DIEU merci, ces huit courants canalisent toutes nos croyances... DIEU merci... le huit, l'amour infini, le dessin du chemin sans fin ni début...

Dans le royaume d'Hongrie, au village de Jàk, une famille, les Boozzi... au XVIIème, sont obligés de quitter le royaume, chassés par leur seigneur voulant participer à la construction de l'empire Austro-hongrois... ils traversent toute l'Europe, arrivent en Grèce dans un petit port de pêche près d'Athènes... il fallait qu'ils changent leur nom pour effacer les traces, le Dieu grec de la pêche est le Dieu « INO »... ils décidèrent de se nommer les JAK-INO, Jakino, puis, Jakin... ils restèrent un siècle en Grèce, puis migrèrent en Sicile... de nos jours cette famille est répandue sur les cinq continents du globe...

2-5-5 Le siècle des Lumières.

Au XVIII^e siècle, en Castagniccia, sur la commune de Morosaglia un enfant est né cet enfant était un descendant de la première vierge du Vatican arrivée en Corse, à Aléria, mille ans plus tôt... Cet enfant deviendra un des hommes les plus importants de toute l'histoire de l'Humanité... Le 6 avril 1725, un enfant est né, fils de Hyacinthe Paoli, Pascal... Pascal Paoli... À 14 ans, il est obligé de quitter la Corse et s'installe avec son père à Naples.

A cette époque, début XVIII^eme, en Ecosse, les rescapés des Templiers, plutôt leurs héritiers, leurs héritiers spirituels, avec les bâtisseurs de lieux de culte chrétiens, les corporations de Francs-maçons, ont partagé, ont mis en commun leurs savoirs... c'est ainsi qu'est née la Franc-Maçonnerie contemporaine... quasiment immédiatement, de grandes espérances sont nées... c'est parfaitement normal, nous étions dans la deuxième moitié du sixième millénaire de monothéisme, la deuxième moitié du millénaire de l'espérance... deuxième vertu théologique, on est en droit de penser, du moins pour ceux qui y croient, que c'était volonté et désir divin... de part la double nature de l'homme, humaine et divine, on peut simplement suggérer que cette évolution majeure de l'Humanité, ce tournant historique, n'allait sûrement pas à l'encontre de la volonté de DIEU... peut-être que c'était programmé bien à l'avance... ainsi en Franc- Maçonnerie, en ce début de XVIII^eme, une volonté de justice, de tempérance, de tolérance, de liberté, celle qui s'arrête là où commence celle d'autrui, d'égalité, d'égalité devant DIEU, d'égalité des devoirs et droits, et d'égalité des différences de chacun, la volonté de triple égalité, et, une profonde volonté de fraternité. Les Francs-maçons savaient qu'on ne peut être libre sans sentiment d'égalité envers autrui, on ne peut être égal à côté d'autrui si on n'est pas libre, et on ne peut fraterniser avec le bien aimé autrui qu'en étant libre, libre de toute servitude, et égal, sans aucune supériorité ou infériorité. Ainsi, c'est avec ces trois vecteur, la liberté, l'égalité et la fraternité, que trois siècles, 3, trois siècles avant le septième millénaire monothéiste, celui de la Charité, trois siècles avant la fin du 6^{ème} millénaire, 3, père, fils, esprit saint, 3, que la Franc- Maçonnerie, créée par le Vatican quatre siècles plus tôt, 4, avec beaucoup de courage, décide de faire évoluer le monde, d'orchestrer, d'agencer, de construire de manière à améliorer le quotidien de chaque homme. En une vingtaine d'année, les frères maçons étaient implantés dans toute l'Europe... ainsi, dans ces milieux qui, simplement pour survivre devaient rester très discrets, on prononçait beaucoup « les hommes naissent libres et égaux en droits... »

À Naples, Pascal Paoli suit une formation militaire, mais aussi une formation économique et philosophique... oui philosophique... d'après les sources historiques, il était Franc-Maçon... Est-ce à Naples qu'il a reçu le savoir maçonnique ???...

Le 20 avril 1755, Pascal Paoli est élu Général des Corses par les insurgés Corses en guerre contre les envahisseurs Génois. C'est sans doute ainsi, du moins tout nous porte à le penser aujourd'hui que la Franc-maçonnerie, qui, à l'époque, ne connaissait pas les frontières et qui était pure, assoiffée de Paix, de Santé et de Liberté, affamée d'Egalité et de Fraternité, décida de rendre officiel, au travers du peuple corse que personne n'avait réussi à soumettre en six millénaires, cet esprit de Liberté et de Justice. Ainsi le... 14 juillet 1755, au couvent de Casabianca, le Général Pascal Paoli et ses hommes prononcent publiquement pour la première fois officiellement dans l'histoire de l'humanité :

« Les hommes naissent libres et égaux en droit »

Pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, un texte de loi amorçant la démocratie et la liberté vit le jour. C'est ainsi que la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme est née

au sein de l'humanité. Ainsi, la Corse est devenue un des berceaux de la démocratie. La date du 14 juillet était primordiale, c'était, tout nous porte à le croire, une volonté maçonnique internationale, car forcément, tout ce travail ne s'est pas fait en un jour. 14, 14^{ème} verset du prologue de l'évangile de St Jean... DIEU SE FAIT HOMME... juillet, le mois créé par Jules César, qui a permis de correctement agencer la mesure du temps qui passe... Parmi les hommes du général Pascal Paoli il y avait des descendants de la deuxième vierge du Vatican... Celle qui était arrivée en Corse au VIII^e siècle à AJACCIO... il y avait notamment un homme... Charles Marie Bonaparte... il y avait aussi des descendants de la troisième, des PERUCCI, des Perucci de Levie, et des Perucci de ZICAVO... parmi ceux de Zicavo, un se nommait GODEFROY, Godefroy Perucci... il deviendra député du Général PAOLI.

Durant 14 ans le général Pascal Paoli, jeune chef d'état, fit régner la démocratie en Corse. La première fois dans toute l'Histoire de l'humanité que les femmes ont eu le droit de voter aux élections, c'était en Corse durant cette période. Le général Pascal Paoli disait toujours à ses hommes : « *si les choses tournent mal... Nous serons appelés rebelles et nous devons lutter continuellement pour notre liberté... Si les choses tournent bien... Nous serons appelés sentinelles de liberté et nous pourrions vivre en Paix, en Santé, en Liberté, dans l'égalité totale et la sainte fraternité...* ». Ce fut une véritable étincelle dans l'histoire de l'Humanité. Tous les grands philosophes d'Europe étaient émerveillés.

Mais... le 15 mai 1768, Louis XV, le Roi de France, dans la crainte de perdre son pouvoir, dans un sectarisme forcené et dans l'anti-maçonnisme total, avec le désir que rien n'avance, que les hommes ne progressent pas, Louis XV décide de s'appropriier la Corse afin de mater le processus maçonnique. Le traité de Versailles stipulant que la Corse sera Française est signé avec Gênes. Puis Louis XV envoie 40 000 mille soldats armés jusqu'aux dents, en Corse. Le 9 mai 1769, à Ponte-Novu, le Général Pascal Paoli et ses hommes perdent la bataille finale après le massacre de dizaines de milliers de Corses. La Corse devient Française. Le Général Pascal Paoli est contraint à l'exil, il quitte la Corse pour l'Angleterre et s'installe à Londres avec quelques fidèles partisans dont quelques Perucci. Louis XV donna des instructions pour véritablement anéantir la culture, l'identité et l'économie corses... ce n'était que pure paranoïa contre toute la Franc-maçonnerie. La langue corse fut interdite... Tout un système se mit en place pour que l'identité Corse disparaisse, en espérant bien entendu éteindre la grande œuvre des Francs-Maçons. Parmi les patriotes de Paoli, il y avait donc des Perucci, il y en avait un, Franc-Maçon et Prêtre, Jérôme, Jérôme Perucci... Louis XV, comme il était prêtre ne le fit pas tuer par le comte Marbeuf... mais simplement embastiller au château d'IF à Marseille...

Dieu merci, rien n'était éteint... cela n'a fait que galvaniser et amplifier les désirs d'humanité de toute la Maçonnerie Européenne... ainsi Charles Marie Bonaparte un des fidèles du Général Pascal PAOLI, le 15 août 1769, eut un fils... un fils qu'il appela Napoléon... Napoléon Bonaparte... Trois mois seulement après que la Corse soit devenue française...

Puis LAFAYETTE, homme éclairé, un grand de ce siècle, importa l'œuvre de Pascal PAOLI en Amérique, où une guerre de sécession faisait des ravages. Les Francs-Maçons américains éclairés par les lumières de ce siècle, créèrent les Etats Unis d'Amérique... et, comme dans le prologue de l'évangile de Saint-Jean, au 4^{ème} verset on parle de l'homme, ils choisirent le 4^{ème} jour du mois créé par Jules César pour fête nationale, ainsi le 4 juillet 1776, cinq ans après la conquête de la Corse, la liberté était en marche, et la constitution américaine fût proclamée... ressemblant étrangement à celle de la Corse...

En Europe, Napoléon sera général à 27 ans... l'Histoire ne nous dit pas aujourd'hui quels étaient les liens qu'il avait avec la Franc-Maçonnerie, mais, en revanche, son frère Jérôme fût grand maître du Grand Orient de France... les Bonaparte et bien des fidèles corses exporteront l'immense travail maçonnique qu'était la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme dans quasiment toute l'Europe et sauveront la révolution française. Même si on coupe la tête de tout Maçon qui trahit, le désir maçonnique était d'instaurer des systèmes constitutionnels monarchiques, des systèmes de pouvoir et de contre-pouvoir mais sûrement pas que le chaos s'installe. Il n'était pas dans leurs desseins de couper la tête de Louis XVI. Napoléon, dans son génie, a permis deux choses :

Il a sauvé le peuple de France en lui donnant une dimension inimaginablement grande d'une part, mais, surtout, il a réussi à maintenir la dualité franco-anglaise, Catho-Protестante, source d'immense progrès. Il savait parfaitement que, individuellement ou collectivement, c'est bien souvent dans la dualité que l'homme progresse le plus. Napoléon disait toujours à ses hommes :

« Impossible n'est pas Français... ».

Quant aux Perucci, certains étaient en Angleterre avec Pascal Paoli, il y eut un Perucci dans les premiers députés républicains en 1789, puis d'autres Perucci se sont ensuite battus pour l'empire de France. L'Abbé Jérôme Perucci, embastillé au château d'IF à Marseille, fut libéré à la Révolution par des Francs-Maçons, des frères d'une loge, « la Réunion des Amis Choisis ». Les Perucci furent anoblis de nouveau : il y avait désormais des PERUCCI, des PERUCCI DELLA ROCCA, des DE PERUCCI et des DE PERUCCI DELLA ROCCA... De grands hommes descendront de la troisième vierge du Vatican, de grands soldats... De grands hommes politiques...

En Europe, les fanatiques assoiffés de sang de la Révolution Française avaient laissé malheureusement beaucoup de traces, des traces indélébiles faites avec du sang... aussi, au travers d'idéaux très humanistes qu'était le socialisme, certains, très pervers, voyant la poule aux œufs d'or se dessiner, voyant l'occasion de faire briller leurs nombrils de culs terreux incultes, se servant et salissant de très nobles pensées du siècle des lumières ont créé l'extrémité du socialisme, le communisme révolutionnaire, avec la vieille pensée « tout à moi et rien aux autres » habillée de belles paroles de partage et d'échange. Dieu merci, une chose surprenante et très salvatrice se produisit, non pas en Europe, mais aux Etats Unis d'Amérique, cinq hommes qui au travers de leurs métiers de journalistes percevaient toutes les informations relatant ce phénomène anti-démocratique, et ne voyant pas d'un bon œil la chute de l'Empire de France, ont créé un club, un club philanthropique, afin de préparer la lutte contre le communisme. Ainsi est né, en 1872 le Goodandwell Club...

2-5-6 XIXème siècle : le communisme, 1^{ère} et 2^{ème} guerre mondiale, la guerre froide, trois conglomérats anti-communistes.

En Russie, les choses commençaient à être instables... le terrorisme voyait le jour, des attentats de communistes révolutionnaires se perpétrèrent contre la noblesse et les intérêts du Tsar, la Grande Russie allait vraiment mal, la misère côtoyait les pensées du siècle des lumières... inmanquablement ces dernières furent perverties par des voyous de la pire espèce... il y eut un homme, un noble, noble et médecin, Rudolph Von Boazivitch, un homme très éclairé et très à l'écoute de la société, qui, sentant le mauvais temps venir, immigra aux Etats-Unis, à New York. Là-bas, ce Russe blanc d'une trentaine d'années, épousa une jeune

femme d'origine irlandaise. A la révolution Russe en 1917, afin d'assurer la tranquillité de sa famille, il changea son nom... il choisit pour nom familial, donc celui de sa femme, ses quatre enfants et lui, « DE BOOZZI »... Après 14-18, son fils aîné Jack, partit en Europe, officiellement pour y faire des études de médecine, à Paris, mais surtout, officieusement, pour retrouver d'autres Russes Blancs ayant fui le communisme dictatorial et totalitaire inhumain. Finalement Jack rencontra la sœur d'un de ses camarades de faculté, Marie, et s'installa définitivement en France. Il entra par la suite au Grand Orient de France.

À ce moment là, le paysage de la Franc-Maçonnerie était très simple... il y avait la Grande Loge Féminine, strictement féminine, le Droit Humain, mixte, la Grande Loge et le Grand Orient, strictement masculins.

À la fin du XIXe siècle... un jeune Perucci, Ors'Anto... Ours Antoine... est le seul fils d'une très riche famille d'un beau petit village de montagne, en Corse. Comme il est un garçon et qu'il vient d'une famille riche, noble et de plus une famille de Francs-Maçons, il a eu la chance d'aller à l'école, d'apprendre à lire et à écrire, et de faire des études, il a réussi à échapper à la dure vie de paysan, la vie de tous ses cousins. Comme à l'époque devenir fonctionnaire était une des meilleures manières de réussir sa vie et de devenir un « notable », il est entré dans la fonction publique. Mais, à l'époque les Corses qui entraient dans la fonction publique étaient automatiquement envoyés hors de Corse... loin... Ors'Anto s'est retrouvé en région parisienne... il y deviendra, comme ses ancêtres Francs-maçons. Puis, Ors'Anto, trouva Jeanne, d'une famille des plus gros commissaires priseurs d'Europe, les Bottelier-Lasquain, une très belle histoire d'amour est née, vraiment très belle... Jeanne et Ors'Anto se marièrent... Jeanne eut une très grosse dot de sa famille, mais fut déshéritée et répudiée par sa famille sur le champ pour avoir épousé un Corse... Puis, le 29 avril 1913, Marc'Anto... Marc Antoine... Est venu au monde, fils de Jeanne et... d'Ors'Anto ».

Nous étions à la fin du sixième millénaire monothéiste, au début du dernier siècle du sixième millénaire monothéiste... puis l'orgueil... l'orgueil individuel et collectif... les petits hommes très pervers à l'égo et l'orgueil démesurés, rêvant d'imposer leurs dictats à toute l'humanité commençaient à avoir la parole... Puis il y eut la première guerre mondiale, 14-18, avec tous les troubles sociaux que peut générer une guerre. En 1917 une dictature s'installe en Russie... de la pire espèce, prétendument communiste, qui n'était en fait qu'une mise en valeur du nombril de quelques hommes très pervers, vicieux et orgueilleux...

Puis, au début de cette guerre, Ors'Anto, Franc-maçon, tombe dans un complot antimaçonnique organisé par l'extrême gauche, et il fut ruiné, complètement ruiné... c'était la guerre... il n'avait plus rien ! Comme il avait déjà la cinquantaine bien tassée, une santé fragile, il ne fut pas mobilisé et juste après... il est tombé malade... malade d'un cancer.

Ors'Anto est décédé en 1916, non pas dans les tranchées mais dans son lit, et fut enterré au Père Lachaise, Marc'Anto son fils avait 3 ans et Jeanne une vingtaine d'années. Ce fut le drame. Jeanne qui avait été élevée pour devenir la femme d'un notable, et vivre toute sa vie entourée de domestiques, n'était pas vraiment prête pour assumer seule un enfant, sans travail et sans argent. Comme elle avait été répudiée par sa famille, elle décida d'aller vivre en Corse, dans la famille de son mari. Mais arrivée dans le petit village de son mari, avec son fils Marc'Anto, l'héritier, à qui beaucoup de biens devaient revenir, les cousins de son mari qui voulaient s'approprier ses biens lui ont dit « Va-t-en sinon on tue ton fils... ». Alors elle est partie... avec Marc'Anto. Elle s'est établie à Menton, sur la côte d'Azur, à côté de son frère qui avait consenti à lui verser une petite aumône. Puis Jeanne a « perdu complètement le sens de la réalité pour entrer dans une sorte de folie incurable », elle est devenue « folle » comme on disait à l'époque. Marc'Anto, à trois ans, était orphelin de père et avait une mère « folle » comme on disait à l'époque du début du XXe siècle.

Mais le petit Marc'Anto a eu de la chance, il était Corse, donc à l'école il fréquentait des jeunes Corses de la diaspora, des jeunes à la situation familiale stable. Il a fait comme eux. Il travaillait à l'école comme eux... etc.... Puis ils lui ont dit « Viens on va à Marseille, on va faire médecine ». Alors il est allé à Marseille après le Baccalauréat et il a fait médecine. Belle réussite pour lui, orphelin de père avec une mère « folle ».

Puis Marc'Anto a rencontré Vanina, une fille qui, comme lui, avait beaucoup de souffrances, fille de Légionnaire. Son père, homme d'affaire, s'était engagé dans la Légion pour la durée de la guerre, pour la défense de son pays en 14-18. Vanina, malheureusement et chose très rare et très humiliante pour l'époque était fille de parents divorcés, avec l'éternel désir inconscient de venger sa mère de son père. Ce petit détail, ce détail minuscule, ce désir inconscient, totalement inconscient, de rétablir l'honneur de sa mère en se vengeant des hommes, sera, bien des années après, le quotidien de nombre d'Occidentaux. Elle était jeune et belle, très belle. Il l'épousa le 12 août 1939 lorsqu'il était interne en médecine. Puis il y eut la 2e guerre mondiale, et Marc'Anto fut mobilisé et se retrouva sur la frontière Italienne. Il rentra de la guerre en 1940... Heureux... et la petite Claude vit le jour le 21 août 1941. Pendant ce temps-là, pendant la 2e guerre mondiale, le Prince HASSAN II, futur Roi du Maroc, se cachait dans un petit village en Corse, un petit village de montagne. La couronne marocaine l'avait caché là car ils savaient que, même en temps de guerre, là-bas, dans ce petit village de montagne Corse, personne ne pouvait faire de mal à l'héritier du trône. La résistance, les maquisards tenaient les lieux...

Toujours pendant ce temps-là, à PARIS, une jeune fille Suzana, encore adolescente vivait là, avec ses parents. Ses parents tenaient une brasserie, « le PARIS-NICE » avenue de la République... Puis, en 1944, les troupes alliées débarquèrent... des soldats américains commencèrent à fréquenter le bar des parents de Suzana, où de temps en temps Suzana travaillait. Puis parmi les soldats américains qui venaient au bar de ses parents, il y en avait un, un peu plus beau que les autres, « Tommy », un ancien garde du corps du parrain d'origine Italienne Al Capone, qu'on avait sorti de prison pour la durée de la « cramé ». Tommy est le premier homme que Suzana a aimé. Puis il est parti avec les troupes américaines... Suzana n'eut plus jamais de ses nouvelles... tout ce qu'elle garda de Tommy c'est une bague, une chevalière en cuivre, faite avec une balle de fusil que Tommy avait pris dans la jambe... sur la bague il y avait écrit « Normandie 1944 ». Plus tard Suzana voulu entrer dans l'armée... comme Tommy... Son père l'en empêcha... alors elle est devenue... prof... prof d'Anglais... pour parler la langue de Tommy... le hasard existe-t-il ?

À la fin de la 2e guerre mondiale, Marc'Anto, médecin, était heureux, et, comme beaucoup de gens à ce moment-là, il décida d'avoir un deuxième enfant avec sa femme Vanina... ce fut le « Baby-boom »... un petit garçon vit le jour le 27 juin 1945, et on lui donna le prénom de son grand-père Ors'Anto. Puis Marc'Anto décida de venir s'installer à PARIS avec sa petite famille, tous ses amis y étaient montés. Vanina avait une domestique, Marie-Claude et Ors'Anto allaient à l'école, ils avaient intérêt à bien travailler, leur père Marc'Anto, médecin, était très « à cheval » sur la réussite sociale. C'était une bonne période. En apparence c'était une très belle famille, une très belle réussite... mais Marc'Anto portait en lui des souffrances terribles à cause de son enfance malheureuse. Vanina aussi portait beaucoup de souffrances en elle... « Qui se ressemble s'assemble... Forcément »... Vanina et Marc'Anto allaient donner toutes leurs souffrances à leurs enfants, Marie-Claude et Ors'Anto, en même temps que leur amour. Le hasard existe-t-il ?

A la libération, en 1944, des hommes, de grands hommes de la Résistance, à Paris, voulant reconstruire la France, décidèrent de rassembler « les grands du peuple de France » dans la perspective que ne se reproduise jamais toutes les horreurs qu'avait connues les Français. Ils fondèrent un club, un club des élites, l'élite des Français, le club « le TEMPS ». Le TEMPS était le nom d'un journal qui, jadis, eut beaucoup de succès, de tendance monarchiste constitutionnel centre gauche...

Quand les troupes alliées d'Afrique du nord ont débarqué en Italie, elles sont passées par la Sicile. Le jour de la libération de la Sicile, Joseph Jakin et sa femme, le même jour, ont eu une petite fille... madame Jakin a accouché le jour de la Libération de la Sicile... ils l'ont appelé LIBERTÀ... puis, ils ont fui la pauvreté, ils se sont implantés en France, juste après la guerre... ils sont montés à Paris... Joseph était analphabète... il ne savait ni lire ni écrire... ils ont ouvert une pizzeria dans le 9^{ème}... rue Cadet...

Un peu plus tard, chez les Perucci, à Paris, quand le petit Ors'Anto eut une dizaine d'années et la petite Claude une quinzaine, leur mère Vanina fit venir habiter chez eux une cousine à elle, Claudine, qui venait à Aix dans la capitale faire des études. Claudine avait une vingtaine d'années et était très belle... quels étaient les dessins inconscients de Vanina au travers de ce geste très généreux... ? Que cherchait-elle ? Qu'attendait-elle ? On est tout de même en droit de se poser la question suivante : « est-il très intelligent de mettre juste à côté d'un médecin, d'un homme qui côtoie la mort chaque jour, une jolie fille ? Ne serait-on pas en train de reproduire le schéma de ses propre parents, certes 30 ans avant que tout le monde le fasse, même en en prenant conscience, toute la génération post Mai 68 fera pareil » c'est ainsi, que Vanina Perucci, avec le désir inconscient de mante religieuse construira le malheur du Conte et Docteur PERUCCI avec le désir hérité de sa mère, désir de vengeance sur l'homme, sur son père, le beau-père de Marc-Antoine... Ainsi, le rôle de femme malheureuse et trahie qu'avait joué toute sa vie la grand-mère d'Ours-Antoine, la belle mère de Marc-Antoine, était repris par sa fille, sa fille cadette, avec le plus grand soin... malheureusement pour la famille Perucci, cela allait être véritablement dévastateur... terrible...

Pendant ce temps-là, la guerre froide faisait des ravages... cette déclaration de guerre qu'avaient été officieusement les accords de Yalta, où chacun avait conscience que communistes et capitalistes, l'histoire le montrera par la suite, étaient désormais ennemis mortels, sous couvert de guerre de libérations et d'indépendance, se propageait comme traînée de poudre sur l'ensemble du globe... mais le plus grave, c'est que les communistes, manipulant tous les pays ennemis de l'Occident, allaient raviver des guerres de religions entre les descendants d'Ibrahim-Abraham, entre juifs et musulmans... il y eut aussi l'Indochine, le Vietnam, la Corée, l'Algérie, avec à chaque fois le KGB qui manipulait indirectement...

Le bloc de l'Est, cette dictature inhumaine, ne croyait en rien. D'ailleurs ce qui causera leur perte, c'est sans doute qu'ils ne croyaient pas en DIEU. Par contre tout passait par l'armée rouge et le parti communiste. On recrutait les jeunes enfants dans les familles les plus nombreuses pour en faire des enfants de troupe. Dans les enfants de troupe, le seul loisir était de jouer aux échecs... on leur apprenait à jouer aux échecs avec les chiffres et les lettres des cases des échiquiers afin de déplacer les pièces. Puis, quand ils y arrivaient, on leur apprenait à jouer les yeux fermés. Puis... quand ils y arrivaient, on mettait ces enfants de troupe, devenus adolescents, dos à dos, on retirait l'échiquier, et ils jouaient aux échecs ainsi... ceux qui arrivaient à jouer ainsi étaient très jeunes enrôlés dans le KGB, car leur intelligence, forcément, était devenue diabolique. Ils recevaient une formation d'élite, d'officiers, apprenaient plusieurs langues... etc. ... c'est ainsi que le bloc de l'Est a volé tout son savoir

au Bloc de l'Ouest, par le biais de l'espionnage, et, a manipulé toute la Terre... il était nécessaire pour toute l'Humanité de les neutraliser... ils étaient vraiment très forts...

Dans le Bloc de l'Ouest, l'OTAN, l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord, on faisait ce qu'on pouvait... les Clubs « le Temps » et « le Goodandwell » organisaient la résistance du mieux qu'ils pouvaient... En 1954, en Europe, un nouveau groupe, un nouveau club, afin de rassembler des forces pour faire face aux communistes, voit le jour. Le club Goldenbird.

Pendant ce temps-là, dans la maison des Perucci à Paris, il y avait Claudine qui était là pour y jouer la garce... Marc'Anto aimait bien les jolies filles... peut-être que Marc'Anto était un peu « coureur de jupons... » il y avait beaucoup de médecins comme ça... « Forcement » Marc'Anto et Claudine eurent une liaison... « Très forte »... Tellement forte que Marc'Anto divorça de Vanina, et épousa la belle Claudine... de 20 ans sa cadette... à la plus grande satisfaction de Vanina, qui, comme sa Maman, allait enfin pouvoir jouer, et ce jusqu'à sa mort, le rôle de femme hyper malheureuse...

Vanina retourna vivre auprès de sa mère, avec ses enfants Marie-Claude et Ors'Anto, puis elle est devenue, grâce aux relations de sa mère, bibliothécaire. Marc'Anto, au début était très heureux avec Claudine, et en 1959 la petite Dumènica vit le jour, fille de Claudine et de Marc'Anto aristocrate et grand médecin. Et Marie-Claude et Ors'Anto ont eu une petite sœur. Mais rapidement Marc'Anto a compris que Claudine était devenue une « coureuse de jupons »... ou plutôt de « pantalons... ».

Marie-Claude vivait avec sa mère Vanina et son frère Ors'Anto. Elle portait en elle toutes les souffrances de ses parents, plus les siennes... « Forcement »... Comme elle pensait que son père aimait les garces... Elle est devenue une garce... une croqueuse d'hommes... comme Claudine... elle s'est d'abord fait les dents sur son frère Ors'Anto, puis sur beaucoup d'autres garçons. Puis elle est devenue infirmière... puis elle a rencontré un garçon « pas comme les autres »... Robert, un jeune prof communiste... elle s'est donc inscrite au Parti Communiste et a épousé Robert... ensemble ils ont eu une fille, Marie-Thérèse, en 1966. Puis Marie-Claude... Tout comme Claudine avait croqué son père... Marie-Claude a « croqué » Robert... et Robert est devenu bête, méchant, violent et alcoolique. Marie-Claude et Robert avaient un ami Gérald... un homme dur et cruel, un homme de l'est, un Vosgien, un homme sans cœur, d'une laideur et d'une froideur sans comparaison... individualiste, égoïste et profiteur comme ce n'est pas permis... lui aussi était prof... un homme qui avait perdu un enfant, une petite fille et qui n'est jamais allé sur la tombe de sa fille. Gérald a tout de suite flairé la bonne occasion avec Marie-Claude... infirmière, belle, faible et fragile, fille de médecin... et Marie-Claude a tout de suite senti qu'elle n'arriverait jamais à « croquer » un homme comme Gérald... elle a tout de suite compris qu'elle ne pourrait jamais le faire souffrir, lui faire du mal... « Forcement » Gérald n'a pas de cœur... alors la belle Marie-Claude est tombée éperdument amoureuse de Gérald, elle a divorcé de Robert, épousé Gérald, pris Marie-Thérèse sous son bras pour partir vivre dans les Vosges avec Gérald, et, Marie-Claude est devenue infirmière scolaire, non pas vraiment pour servir la République, simplement pour avoir les mêmes vacances que Gérald... Gérald était quand même vert de jalousie, il était jaloux à en crever de son beau-père Marc'Anto, car il était médecin et aristocrate alors que lui n'était qu'un petit fonctionnaire, un petit prof de sport bourré de complexes et rempli de méchanceté, et Gérald était aussi jaloux à en crever de son beau-frère Ors'Anto, car Gérald était laid comme un pou alors qu'Ors'Anto était très beau...

Puis Marc'Anto eut la chance de sa vie... la meilleure chose qu'il pouvait lui arriver... Il rencontra Suzana, une prof d'anglais... Fille de commerçants parisiens, prof d'anglais, femme éclairée à l'esprit carré et construit... Comme un MILITAIRE... mais avant tout une femme de cœur... Qui avait eu une vie un peu particulière... Des relations particulières avec les hommes... D'ailleurs le premier homme qu'elle a aimé... c'était un soldat américain, un ancien garde du corps d'Al Capone, qui était dans les troupes d'élites de l'armée américaine, celles qu'on mettait en première ligne... Suzana était une femme intelligente, honnête, digne, responsable, juste, courageuse, travailleuse, c'était aussi une femme à poigne, mais avant tout c'était une femme de cœur... Elle avait un grand cœur... Elle était belle... Elle avait 12 ans de moins que Marc'Anto... c'était une des meilleures choses que Marc'Anto ait eue dans sa vie. Marc'Anto et Suzana se marièrent. C'était le troisième mariage de Marc'Anto. Et Suzana fit de son mieux pour élever la petite Dumènica.

« Pendant ce temps-là », Ors'Anto le Vi-Comte et fils de Marc'Anto « honorable médecin » vivait chez sa mère Vanina, lui aussi avait hérité de toutes les souffrances de ses parents, plus toutes les souffrances de sa sœur... depuis tout petit quand il travaillait mal à l'école ça faisait enrager son père Marc'Anto, honorable médecin très à cheval sur la réussite sociale... d'ailleurs Marc'Anto disait toujours à son fils Ors'Anto « si tu ne deviens pas médecin tu seras un déclassé social »... Puis au divorce de ses parents le petit Ors'Anto avait une dizaine d'années... Il a vu sa mère Vanina malheureuse comme les pierres à cause de son père Marc'Anto... Donc... « Forcément »... Pour venger sa maman... Il s'est mis à très mal travailler à l'école... Pour faire enrager son père... Pour « venger » sa mère... Il s'est construit une névrose d'échec, une véritable névrose d'échec... Pour faire enrager son père, pour venger sa mère, il a choisi de vraiment devenir un déclassé social... Il a choisi de rater absolument tout ce qu'il entreprenait... du moins c'est comme ça que les choses se percevront de l'extérieur... en réalité, Ours-Antoine était le champ de bataille de sa mère Vanina qui se vengeait de son ex-mari Marc-Antoine, tout comme elle l'avait elle-même été... Vanina a véritablement construit son fils pour tuer son ex-mari. Elle a imposé le diktat de la médiocrité à ses enfants afin de combler son désir de vengeance. Vengeance de sa mère, elle-même très loin d'être brillante et qui a déstabilisé son père, le grand-père d'Ours, homme très brillant, et vengeance d'une sans-culotte dépressive qui avait perdu le titre de noblesse qu'elle avait eu de son ex-mari. Le premier touché par ce diktat de la médiocrité et de la stupidité, forcément, inmanquablement, fut l'héritier, le ViComte, Ors'Anto, Ours-Antoine. En terminale, Ours-Antoine eut l'opportunité d'entrer dans une école d'architecture. Comme il avait un côté très artistique, dessinait et peignait extrêmement bien, c'était une très grande opportunité pour lui. Il était très motivé. De plus, c'était l'occasion d'assumer son rang... Vanina a refusé, un refus catégorique... Afin de combler les désirs inconscients de sa mère Vanina ex-Contesse Perucci, il s'est mis très tôt à fuir toutes ses responsabilités et tous ses devoirs... Il s'est mis très tôt à se déresponsabiliser de ses propres échecs et à en responsabiliser toujours les autres... Non seulement à rendre les autres responsables de ses propres échecs, mais pire, à les en culpabiliser. Quand Ors'Anto eut une dizaine d'années, il décida de s'autodétruire, de passer toute sa vie à s'autodétruire, simplement pour faire souffrir son père afin de venger sa mère. Quand Ors'Anto eut une dizaine d'années, il a choisi de rater complètement sa vie simplement pour venger sa mère, simplement pour faire souffrir son père... Pour faire souffrir « l'honorable médecin et Conte » qu'était son père... Puis, après la vingtaine, il partit pour Lille dans le nord, prétendument pour faire des études de comptabilité. Il avait ce talent... Un très grand talent... La peinture... C'était un jeune artiste prometteur au talent fabuleux qui faisait des tableaux fabuleux... Des œuvres d'art sans pareil... Mais son père ne voulait pas qu'il devienne artiste... Alors on l'envoya à Lille faire des études de comptabilité... C'était à la fin des années soixante, vers le fameux mai 1968 français, la fameuse période où toute une

génération, une génération qui avait profité de la période des trente glorieuses années... Une génération qui avait profité du fruit de deux guerres mondiales sans faire aucun sacrifice... Une génération qui avait profité de plein pied du début de l'instauration générale des droits de l'homme et de la démocratie... Une génération qui avait tout en main... Une génération qui vivait dans une société où il n'y avait pas de chômage, pas de SIDA, pas de misère, où on payait peu d'impôt, une société où tout, absolument tout était facile... La fameuse génération du « baby-boom » qui ne portait aucune souffrance en elle, qui avait profité des plus belles années de la République Française, et, qui en demandait encore plus... Une génération qui décida de manière générale de profiter de tous ces droits, d'en prendre encore plus, de jouir le plus possible de la vie, sans avoir de comptes à rendre à personne... La fameuse génération des soixante-huitards français qui n'avait aucun traumatisme et qui allait profiter au maximum de tous les sacrifices qu'avaient pu faire leurs parents et leurs grands-parents pour construire une société où la vie était facile... Une génération dans la toute puissance puérile... Non seulement les soixante-huitards allaient jouir au maximum de tous leurs droits, et même plus, beaucoup plus, tout en décidant de manière collective qu'ils n'avaient plus aucun devoir à assumer, que leur seul devoir était « de jouir au maximum de la vie », et ils voulurent imposer cette « philosophie de vie » à tout le monde... Et ils ont réussi !

Mai 68... au travers de cette prise de liberté, il y avait quelque chose... quelque chose de très simple... c'était en pleine guerre froide... le KGB qui organisait tous les trafics de drogue dans les pays du Bloc de l'Ouest, tels une déferlante les jeunes Occidentaux libéraux se ruaient sur le LSD, la seringue et le cannabis... dans le souci de pervertir encore plus, pour faire des hommes du Bloc de l'Ouest de véritables lopes, sachant très bien que « c'est la femme qui fait l'homme », Moscou décida, planifia et orchestra une opération magistrale de déstabilisation, en manipulant de manière sordide la jeunesse du pays le plus fort et le plus beau du Bloc de l'Ouest... la France, le peuple de France... ainsi, la femme française, sous couvert de libération, pensant enfin pouvoir AVOIR droit d'exister, d'exister en tant que femme, à écouter et croire les belles sirènes communistes déclenchées par le KGB... ce fut Mai 68... la chute de la république, la chute du peuple de France fils aîné de l'Eglise Catholique... Mais Moscou jouait un jeu dangereux... oui... le Mai 68 Français généra la mise à mort de la dictature communiste soviétique... et fut planifiée de manière très simple par un seul homme, un petit bonhomme, un tout petit bonhomme... qui, jadis, eut une petite importance... LE GENERAL DE GAULLE... une entente secrète et discrète se créa entre deux hommes en Juillet 1968, entre le président de la République Française et un jeune secrétaire d'état inconnu à l'époque... entre De Gaulle et... François Mitterrand... Mais, Mai 1968 a marqué le début du déclin de toute la France, de toute la République Française. C'est dans ce contexte-là qu'Ors'Anto, partit à Lille dans le nord de la France. Il y fit tout... Sauf des études de comptabilité... Puis un jour, il rencontre une très jeune et très jolie fille... Anne France... Anne France avait 19 ans, elle était bachelière, et travaillait de temps en temps pour gagner un peu d'argent. Anne France eut une enfance extrêmement difficile...

C'est donc « par le plus grand des hasards, vraiment par un merveilleux hasard » qu'Anne France et Ors'Anto se rencontrèrent... Qui se ressemble s'assemble... Une belle jeune fille et un jeune et beau garçon aux envies de révolution... Remplis de souffrances... Juste après mai 1968... Puis ils se sont dit « On est bien ensemble si on se mariait ? », ils n'avaient pas de situation ni l'un ni l'autre... Mais qu'importe... La vie était tellement simple à l'époque... Anne France et Ors'Anto s'installèrent près de chez Vanina, première erreur... Ils trouvèrent tout de suite un travail et un logement, fraternité et noblesse oblige... Le jour du mariage Anne France avait une vingtaine d'années... Elle portait un décolleté noir, une minijupe noire, des cuissardes noires et des bas résille noirs... C'était les mœurs révolutionnaires de l'époque...

Puis quelque temps après... « Par le plus grand des hasards » Anne France « tomba enceinte »... C'était un accident... C'était une grossesse non désirée... Vanina le dira involontairement, vraiment involontairement, « par le plus grand des hasards » à cet enfant... Et là Anne France et Ors'Anto se dirent « Tiens, une chose de plus pour nous divertir... » Ils allaient avoir un enfant, un objet... Juste un objet... Non pas un sujet, non pas un être humain... Un objet, un jouet-objet sur lequel ils allaient enfin pouvoir évacuer... « Transmettre »... Toutes leurs souffrances... Comme leurs parents avaient fait avec eux. Enfin un objet pour reproduire le schéma familial et perpétuer la tradition. Un objet non désiré... Non pas fruit d'une histoire d'amour... Mais simplement une sorte de « jouet en plus »... Comme beaucoup d'enfants de soixante-huitards français. Le peuple de France n'était plus que matière, simplement matière, sans âme ni esprit...

Puis Ors'Anto, sans réelles motivations ni explications décida de retourner vivre à PARIS... Près de son Père... Peut-être simplement pour le faire souffrir en s'autodétruisant... Pour encore se venger et venger sa mère, surtout venger sa mère qui elle-même vengeait la sienne... Comme toujours... et Anne France accoucha d'un fils. Les PERUCCI, cinq fois anoblis, grands serviteurs toujours au service de grandes nations, avaient un héritier...

Puis Ors'Anto prit le premier travail qui se présenta... et, lui, vicomte, fils de l'honorable médecin... Prétendument pour ne rien demander à personne... Devint plombier électricien... en réalité, il y avait un bon créneau... de plus il entra en politique et devint conseiller municipal, un élu... Dans la même ville que Marc'Anto son père très à cheval sur la réussite sociale... Juste à côté de lui...

Puis très rapidement Anne France commença à en avoir marre de son mari, mai 68 oblige... Vanina avait bien transmis son désir de vengeance sur l'homme à Anne-France... et... Anne-France avait un besoin utérin, plus fort que tout, d'aussi venger sa mère... Puis les scènes de ménage arrivèrent très tôt... Devant leur fils... Puis Anne France reprit ses études, elle donnait des cours particuliers c'était très instable...

Puis Anne France décida de devenir prof comme Gérald son beau-frère... La fonction publique... la sécurité... comme par « le plus grand des hasards » le seul poste qu'elle trouva c'était au Maroc, en coopération. Elle prit son fils sous le bras et partit s'installer à Marrakech. Ors'Anto devait les rejoindre quelque temps plus tard...

« Pendant ce temps-là », la Vicomtesse Dumènica, la fille de Marc'Anto et Claudine, la belle-fille de Suzana, la sœur de Marie-Claude et de Ors'Anto, avait eu une enfance et une adolescence très difficiles... Claudine avait juré, vraiment juré de tuer le Comte PERUCCI et sa femme la Comtesse Suzana Perucci en passant par Dominique... cette dernière n'a pas eu de chance, c'était la période post-Mai 68... Où il était de bon aloi de se droguer. Dumènica pris du LSD. On lui en a fait prendre Puis elle s'est suicidée... À 19 ans... Prétendument après avoir disjoncté... Après avoir eu un « retour de flash » à cause du LSD... Mais quand elle s'est suicidée, elle était seule avec son père Marc'Anto à la maison, un week-end... Et... Elle s'est tiré une balle dans la tête... Au sommet du crâne... Avec un fusil de petit calibre... quand son père la trouva après le coup de feu... elle vivait encore... il fit abstraction de son affect dans la situation et agit en médecin... il la mit dans sa voiture et l'emmena en neurochirurgie dans le service d'un ami à lui à trois quart d'heure de voiture... arrivé là-bas... c'était trop tard, son cœur s'était arrêté de battre, juste avant d'arriver... la plus grande gifle qu'une famille peu prendre... le plus grand déshonneur...

Ors'Anto arrêta la politique... arrêta tout... Quand il arriva au Maroc pour retrouver son fils et sa femme, il s'aperçut que le prof de tennis d'Anne France lui tournait autour... « Forcément »... Une jeune et jolie Européenne, dans un pays Musulman... ça attire les regards... Il est rentré en France, elle ne l'a pas retenu... L'orgueil, l'orgueil matérialiste individualiste des soixante-huitards... la vengeance de la femme sur l'homme... il a demandé le divorce à Anne France... en espérant qu'elle refuse et qu'elle rentre en France... qu'elle retrouve en elle le bon chemin.

Et puis Anne France s'est dit « Enfin, je suis libre je vais pouvoir faire tout ce que je veux, enfin je vais vivre la sainte vengeance féminine »... Anne France et son fils habitaient le rez-de-chaussée d'une maison qui était gardée par un orphelin qui allait entrer au séminaire « Abraham »... un jeune homme bête et extrêmement méchant. Un soir, Anne France partit retrouver son petit copain... Elle laissa son fils de 6 ans seul à la maison... Après l'avoir mis au lit... Et... Abraham... Qui avait toutes les clefs de la maison... Se précipita sur le fils de Anne France et de Ors'Anto... Pour... L'agresser sexuellement... Pour essayer de le violer... Ce petit garçon de 6 ans... Seul... Le soir... Au Maroc... Abandonné par ses parents... A découvert le sexe sous la contrainte et la violence. Puis sa mère est rentrée à la maison... Abraham l'a entendu et a foutu le camp par la porte de derrière...

Le petit garçon se sentait coupable... Il se sentait sale et fautif... Il avait peur... Il était terrorisé, véritablement terrorisé... Il se coucha et fit semblant de dormir... Il enfouit ce terrible événement, cette expérience atroce au plus profond de lui-même. Cette agression sexuelle ne s'est produite qu'une fois. Comment se fait-il que cet enfant, simplement pour qu'il ne parle pas ne fut pas tué, enlevé et enterré dans un terrain vague par le pédophile ? Cet enfant, sentant jusqu'au plus profond de lui-même sa famille en extrême souffrance, même si on lui avait caché le suicide de sa tante et que le divorce de ses parents n'était pas encore consommé, il savait parfaitement que s'il relatait cet événement, les hommes de sa famille allaient se transformer en animaux féroces, et que, le sang coulerait à flot... à commencer par celui de sa mère... il choisit de l'oblitérer, il choisit d'enterrer en lui cette horreur, oublier pour survivre... Il n'y repensera que... 25 ans plus tard... plus jamais le petit-fils de Marc'Anto « honorable Comte et médecin Corse », plus jamais le fils de Ors'Anto « fils d'honorable médecin et vicomte » ne se sentira en sécurité chez sa mère ou chez son père... En fait il n'y aura jamais vraiment de place pour lui chez sa mère ou chez son père... En fait il n'y en a jamais eu... Le plus terrible c'est de ne pas avoir verbalisé cette agression, de l'avoir enterrée au plus profond de son inconscient... Il ne pouvait pas le savoir à l'époque, mais cette agression sexuelle, cette découverte du sexe sous la contrainte et la violence allait complètement fausser ses futures relations avec les femmes d'une part, et d'autre part il ne fera plus jamais confiance à ses parents...

Abraham le pédophile n'était pas marocain mais mauritanien... c'était un Maure... Un homme... A la tête-de-Maure... Comme... Sur le drapeau Corse...

HASSAN II, le roi du Maroc, pendant la 2e guerre mondiale, alors qu'il n'était encore que prince, se cachait en Corse, en Alta Rocca... Dans un petit village qui existe depuis 1200 ans, et dont le dicton est « celui qui vient ici, s'il n'a pas de tête quand il repart il en a encore moins... »... Le village de Livia... Levie... Le propriétaire de la plus vieille maison du village de Levie... La maison « du diable »... C'était un PERUCCI... c'était le père du médecin...

Le petit-fils de Marc'Anto, le fils de Ors'Anto « fils d'honorable médecin »... Ce petit garçon de 6 ans abandonné par ses parents et sexuellement agressé par « Abraham l'homme à

la tête-de-Maure » comme sur le drapeau Corse... Dans le pays du Roi qui se cachait au village maternel de sa famille pendant la guerre... C'était... Le petit Godefroy....

En fait l'homme qui marche derrière la fille au début du texte, qui avance, qui marche tranquillement, il n'y a pas très longtemps, à qui « toute sa vie lui remonte dans le cœur »... C'est Godefroy...

Quand le petit Godefroy avait 5 ou 6 ans, sa tante Marie-Claude et son « merveilleux » oncle Gérald ont eu un enfant, une petite fille... Sophie...

Godefroy avait à présent deux cousines, Marie-Thérèse et Sophie. Pour sa tante Dumènica décédée, on lui dira « elle est partie en voyage » Mais tout au long de sa vie le petit Godefroy n'aura que très peu de contact avec sa tante Marie-Claude et ses cousines. Il ne passa qu'un an au Maroc, après pendant deux ans il habita avec son père à Paris... Il aurait vécu tout seul c'était pareil... Chez lui c'était un champ de bataille, sa chambre c'était une petite mezzanine au-dessus de la salle de bain... C'est le petit Godefroy qui de temps en temps, assez souvent en fait, faisait les courses, le ménage et la vaisselle... Bien souvent son père l'envoyait acheter des cigarettes parce qu'il n'en avait plus... A 11 heures du soir... Alors, le petit Godefroy à 7 ou 8 ans, traversait le tout Paris à 10-11 heures du soir pour aller acheter des cigarettes pour son très cher Papa...

Le 10 mai 1981 fût un jour historique... L'étape majeure dans la fin de la dictature soviétique... François Mitterrand, homme de l'ombre du Général De Gaulle, fut élu Président de la République Française... qu'avait-il convenu avec le général De Gaulle, quelle stratégie avaient-ils mis au point après l'intrusion soviétique en France que fut Mai 68, après cette ignoble perversion de la femme française ? Un homme profondément de droite, mais un homme de cœur, très proche du général De Gaulle qui prend la tête de la gauche française, et qui, en manipulant très bien le communisme français, prend le pouvoir en France... huit ans plus tard, c'était la mort de la dictature Soviétique... mais à quel prix ! Il fallait que François Mitterrand garde le pouvoir, il était malade, il avait un cancer, et il se savait très mal entouré... Il a divisé pour mieux régner... et, malheureusement, afin de diviser la droite pour exercer le pouvoir, l'extrême droite fit une percée énorme... c'était peut-être le prix à payer... Le début des années 80, marqua une étape majeure dans l'histoire de l'Humanité, vraiment majeure... une héritière d'une grande et vieille famille... les Jakin... un héritier d'une autre grande et belle famille, les De Boozzi... qui s'étaient mariés le 14 février 1978, jour de St-Valentin... ont eu un enfant... une petite fille à l'image divine... Ils lui donnèrent un double prénom... les prénoms de leurs mères respectives... Ils l'appelèrent Maria-Libertà... MARIA-LIBERTÀ JAKIN DE BOOZZI...

Puis la maman de Godefroy, Anne France rentra du Maroc... Godefroy était en CM2... Il avait 9 ans... Mais rapidement sa maman tomba « éperdument amoureuse » de Michaël... Prof comme elle... C'était sécurisant... Michael était barbu, laid, sale, communiste, révolutionnaire, individualiste, égoïste, tout ce qui l'intéressait dans son travail c'était les vacances, le vrai soixante-huitard français, l'homme parfait pour continuer sa vie sur la vengeance de son ex-mari le vicomte Perucci... la vengeance de la femme sur l'homme... En fait il ne s'intéressait que très peu à Anne France... Quant au petit Godefroy, il ne s'y intéressait pas du tout... Puis le petit Godefroy s'est retrouvé à vivre avec Michael car Anne France « se sentait bien avec Michael, elle était très heureuse avec Michael... »... Puis le petit Godefroy s'est retrouvé avec un placard pour chambre, puis avec une pièce à deux entrées... Il n'a jamais eu d'intimité chez sa mère... Puis Ors'Anto le Papa du petit Godefroy tomba « éperdument amoureux » d'une

petite nana, Myriam, elle vint s'installer chez Ors'Anto... Mais Myriam était jalouse du petit Godefroy... Ce n'était pas très confortable chez son père non plus.

Heureusement aussi que le petit Godefroy avait une grande passion dans la vie... Le Rugby... il avait vu les All Blacks à la télévision... il voulait être comme eux... le Rugby, c'était une « famille », un fabuleux sport de voyous joué par des gentlemen... Il y joua 12 ans, il s'y fit ses meilleurs amis... Mais sa maman n'est jamais, absolument jamais venue le voir jouer... Déjà que ça l'ennuyait de devoir aller chercher le petit Godefroy à l'entraînement... Avec son père il a eu un peu plus de chance... Sur 12 ans de rugby... Son père est venu le voir... deux fois... en douze ans... À l'école le petit Godefroy se sentait mal, il était complexé, il avait l'impression d'étouffer... Il travaillait toujours au 3e trimestre pour passer en classe supérieure... Et bien souvent c'était un des principaux éléments perturbateurs de la classe... Forcément... À la maison chez sa mère... Il y avait des profs... Qui d'une part ne s'intéressaient pas à lui, pas du tout... Et d'autre part ne faisaient que se plaindre parce qu'ils travaillaient trop... Parce qu'ils n'avaient pas assez de vacances... Alors que le petit Godefroy se rendait quand même compte qu'ils bossaient 18 heures par semaine et avaient 4 mois de vacances par an... Et puis en fait Michael ne lui a jamais fait faire ses devoirs... Et sa mère, tellement occupée à s'occuper de Michael, des loisirs, ne lui consacra que très peu de temps en fait. Son père non plus ne lui consacra pas beaucoup de temps... De rares fois, vers 23 heures, après le film... Ors'Anto se disait « Tiens si je jouais un peu le rôle du Père-dictateur... ? »... Alors il allait contrôler les devoirs du petit Godefroy... Mais le détail c'est que Ors'Anto savait à peine lire et écrire... les désirs inconscients de Vanina avaient fait des ravages... Et que très tôt le petit Godefroy en savait plus que son père... Cela faisait enrager son père que son fils soit meilleur que lui... Et le petit Godefroy se faisait jeter comme du poisson pourri... En fait il se faisait toujours engueuler... Il n'avait jamais de compliment ni de récompense, même quand il travaillait bien à l'école...

Puis, quand le petit Godefroy avait 13-14 ans, Suzana, la 3e femme de son grand père Marc'Anto, que le petit Godefroy considérait comme sa grand- mère, sa grand-mère Suzana, peut être enfin remise du décès de sa tante Dumènica, commença à s'occuper du petit Godefroy. À aller le chercher à l'école, à lui apprendre l'anglais, à le faire travailler... Mais surtout à lui dire « c'est bien » quand il faisait des choses biens, à lui faire des cadeaux, à lui donner un peu d'argent de poche quand il travaillait bien à l'école...etc. Ça a véritablement changé la vie du petit Godefroy. Voir Suzana, la pierre angulaire de l'édifice familial que tout le monde craignait, s'intéresser à lui et lui donner de l'amour... C'est une des plus belles choses qu'il ait eues dans son enfance le petit Godefroy... Le Rugby et l'amour de Suzana, sont les plus belles choses que Godefroy ait eues durant son enfance...

Puis Suzana apprenait beaucoup de choses à Godefroy... beaucoup de choses... notamment sur sa famille, sa glorieuse famille, sur la Corse, la France, le monde, la société... elle était très intelligente... elle avait fait tout un travail en amont sur la famille Perucci... elle avait retrouvé Godefroy Perucci, député de Pascal Paoli, quand son beau-fils Ours a rencontré Anne-France... elle a acheté un chien... et l'a appelé « BELLE »... des fois que... la machine reparte... elle n'a jamais parlé de tout ça à Godefroy, ni de Franc-Maçonnerie... elle lui disait toujours que Marc'Anto possédait un livre avec « tout »... un livre blanc... un livre sacré...

Au collège le petit Godefroy fit la connaissance de la belle Laetitia, la fille de Renée, une jolie jeune fille Corse, de Belgodère en Balagne... Ce fut la première fille que Godefroy désira vraiment... Ils se côtoyèrent pendant 8 ans, elle conditionna beaucoup de choses chez Godefroy... Vraiment beaucoup de choses... Ils étaient amoureux l'un de l'autre, il y eu des

choses assez fortes entre eux, mais rien de véritablement concret... C'est peut-être mieux comme ça... Peut être que ça ne laisse plus de traces... Elle était vraiment bien cette jolie jeune fille Corse... Godefroy portera des traces d'elle toute sa vie... Il eut beaucoup de chance de rencontrer Laetitia... Elle conditionnera tous ses idéaux féminins...

« Pendant ce temps-là » Ors'Anto continuait son processus d'autodestruction sous les yeux de son père afin de combler les désirs inconscients de sa mère... Sauf que maintenant c'était aussi sous les yeux de Godefroy... Quand le petit Godefroy avait 13 ans, son père quitta sa copine Myriam... à ce moment-là il connaissait tous les architectes de la ville, il était très bien établi, ça avait beaucoup de charme le « fils de médecin qui fait toujours l'imbécile »... Mais la fin de sa « belle histoire d'amour » avec Myriam... volontaire... allait l'entraîner en bas, très bas, il commença à faire la java avec « des vieux potes »... Puis avec de jeunes étudiants africains... Puis les jeunes étudiants africains sont venus carrément habiter chez lui... Donc aussi chez le petit Godefroy qui n'avait que 13 ou 14 ans et qui était en pleine puberté... Et qui donc avait vraiment besoin de son père... Puis chez son père... « C'était toujours la fête », ça picolait, ça fumait des joints, ça s'envoyait en l'air de partout... Même dans la chambre du petit Godefroy quand il n'était pas là... Et puis Ors'Anto « par le plus grand des hasards » tomba « éperdument amoureux » d'une jeune Comorienne, de 20 ans sa cadette, très belle, mais pas très intelligente, qui ne savait rien faire de ses 10 doigts, qui n'avait pas de travail... Qui n'avait rien... Forcément... elle était « très séduisante ». Comme souvent la copine de son père ne voulait pas s'occuper de la maison... même si elle ne foutait rien de ses journées... Sous prétexte qu'elle n'était pas une boniche... Et bien c'était le petit Godefroy qui faisait la vaisselle... Forcément Ors'Anto commençait à gonfler tout le monde à Paris, à force de se détruire, de ne pas faire son travail, de ne pas s'occuper de son fils... À un tel point que rapidement... il n'eut plus beaucoup d'amis... Alors que quelque temps avant il était vraiment très bien établi... Ce fut très dur pour le petit Godefroy de voir son père dégingoler comme ça... Comment aurait-il pu choisir un autre modèle que son grand père... ???

Ce qui se passait dans la vie d'Ors'Anto, était beaucoup plus grave... il était Franc-Maçon... jeune Franc-Maçon... il se fit embobiner... il était talentueux, très talentueux, un très grand avenir se dessinait devant lui... puis un homme médiocre et très pervers, Patrick, dentiste, une énorme gourde, qui aimait voir sa femme, la mère de ses enfants, faire l'amour avec d'autres hommes sous ses yeux, un minable, qui comme beaucoup ne sont strictement rien dans la rue, et qui ont du pouvoir en Franc- maçonnerie, un homme profondément jaloux des Perucci... il manipula, pervertit et retourna comme une crêpe Ours-Antoine, c'était très facile pour lui Maçon chevronné... Et ce dernier s'écroula. Ours avait tout pour détruire Patrick la gourde et sa famille, mais... il était Maçon, Maçon dans l'âme... il préféra s'effacer... ce fut très dur pour lui... et catastrophique pour son fils... quelques années plus tard Patrick la gourde connut l'enfer terrestre... à force de faire l'amour devant lui avec d'autres, sa femme partit avec un autre et le laissa sur le carreau, vraiment dans le caniveau... il ne refit jamais surface... même en chantant le « COPO SANTO »...

À partir de 14 ans Suzana envoya le petit Godefroy en séjour linguistique en Angleterre, à Londres, deux années de suite, c'était extraordinaire !!! D'ailleurs c'est là que le petit Godefroy a vraiment aimé une fille pour la première fois... Puis quand Godefroy eut 16 ans il commença à travailler sur les chantiers comme apprenti maçon... à partir de 16 ans Godefroy partait en vacances avec ses copains, et... C'est tout naturellement qu'ils se rendaient... EN CORSE, comme durant son enfance. C'était extraordinaire, c'était le paradis, la liberté... Les plus belles vacances de Godefroy quand il était adolescent, c'était à 17 ans, en 1989, l'année où l'Olympique de Marseille gagna le championnat de France et la coupe de France de

Football... Godefroy était en Corse avec deux amis à lui du rugby, ils ont rencontré des Hollandaises... Il y en avait une très belle... Barbara... comme la chanson « o Barbara Furtuna... »... Godefroy trouva sa fortune avec la belle Barbara... Ce furent des vacances de rêve... Après les vacances, quelques jours avant de reprendre l'école, juste après être rentrés de Corse, Godefroy et ses copains se sont dit « On était bien en Corse... Elles étaient géniales ces filles... Si on allait les voir... ? »... Le lendemain soir ils étaient à Amsterdam !!! C'était excellent !!! Excellent !!! Un souvenir extraordinaire...

À cette époque, à Paris, Joseph Jakin, arrière grand-père de la petite Marie-Liberté, encore en pleine forme, eut envie de devenir Franc-Maçon... il en connaissait quelques-uns... il alla les trouver en leur disant « Je désire être frère »... « pas de problème Joseph... » « oui, mais **je ne sais ni lire ni écrire** »...« A non Joseph, là, ça ne sera pas possible »...

Cette triste réponse, il l'entendit une bonne dizaine de fois... à chaque fois il en fut très peiné, vraiment très peiné... puis, un jour, on dira « par hasard »... il rencontra un frère de la loge PASCAL PAOLI de Paris... et là... « j'ai, envie d'être Franc-Maçon... » « mais JO, Joseph, aucun problème !!!... « oui, mais... » « mais quoi Joseph... ??? »... « ben... je ne sais ni lire ni écrire... »... « mais, oh, Jo, ho Jojo, si je te dis qu'il n'y a pas de problème, c'est qu'il n'y a pas de problème !!!! Tu as bien compris ? »

Et Joseph devint Frangin à la Loge Pascal PAOLI... et un frère prof cette Loge lui apprit à lire et à écrire plus que correctement...

En 1989, ce fut la grande victoire de François Mitterrand, du bloc de l'Ouest et de l'OTAN. Le numéro deux du KGB, via les services secrets français, la DGSE, tourna sa veste et toute l'armée rouge fut neutralisée... ce fut la fin de la dictature soviétique... Renald Reagan dit- alors « le communisme est mort, combien de temps vivra encore le capitalisme ? »... Quant à Godefroy, l'été 1989 était en fait, en quelque sorte, la fin de l'adolescence. Il n'avait pas réussi à entrer en lycée sport-étude de Rugby, il était trop vieux. Il entra en 1ère scientifique et technologique, en 1ere E à l'époque, les choses sérieuses commençaient.

Courant de l'année scolaire 1989-1990, alors que Godefroy était en première E, il se fit un ami, un très bon ami, Olivier. À la fin de l'année Olivier fit une soirée chez lui... Il y avait Audrey, la sœur d'Olivier... Audrey avait 13 ans... Godefroy 18... Quand Godefroy vit Audrey il lui dit : « Toi, quand tu auras 20 ans je t'épouserai... »... Ces paroles, Audrey les enregistra parfaitement et s'en rappellera pendant très longtemps... Olivier, l'ami de Godefroy, n'eut pas de chance, vraiment pas de chance, il décéda deux ans plus tard dans un accident de la route un lundi matin en allant à l'école... la vie de toute une famille fut bouleversée et anéantie... Ce fut une catastrophe pour Audrey et ses parents...

Courant de l'année 1989-90 Suzana et Marc'Anto dirent à Godefroy que Gérard, son oncle, voulait divorcer de Marie-Claude sa tante. Le divorce était en cours. La mère de Suzana décéda en septembre 1990. Puis Godefroy s'aperçut que sa Grand-mère Suzana avait un cancer. Suzana et Marc'Anto n'avaient dit à personne de la famille que Suzana avait un cancer... et Marc'Anto lui avait de gros problèmes cardiaques. C'est à ce moment-là que Ors'Anto le père de Godefroy décida de partir vivre sur l'île de la Réunion... À Paris il était complètement grillé...

Comme par le plus grand des hasards Gérard ne parlait plus de divorce avec Marie-Claude... Et oui... Sachant Suzana condamnée, il savait que Marc'Anto n'en avait plus pour très

longtemps... Et Gérard et Marie- Claude, l'oncle et la tante de Godefroy, étaient mariés sous la communauté des biens... Une « grande pièce de théâtre » commença... Godefroy venait d'avoir 18 ans... Le petit Godefroy « venait d'avoir 18 ans... Il était encore beau comme un enfant... »

C'est Hélène, la meilleure amie de Suzana, qui avait dit au petit Godefroy que sa grand-mère Suzana était condamnée... Godefroy ne comprenait pas trop, ne connaissait pas encore la mort... Il avait envie de dire à Suzana combien il l'aimait... Il avait envie de lui dire « Je t'aime, tu as été pour moi la meilleure des grands-mères, la meilleure des femmes tu vivras toujours à travers moi, je t'aime »... un jour, Godefroy écrivit un petit mot pour Suzana, c'était plus fort que lui... Ce n'était pas grand-chose, juste quelques mots sur une feuille de cahier de texte écrits pendant un cours... Il le donna à Suzana, et Suzana lui dit que c'était la plus belle lettre qu'elle n'ait jamais eue... C'était quelques jours avant son décès... le 24 avril 1990.

Un jour ou deux avant le décès de Suzana, Marc'Anto, Ors'Anto et Godefroy ont passé quelques minutes ensemble dans le hall de la clinique... Là... Marc'Anto avait prononcé une phrase... Une phrase qui résonnera toute sa vie dans la tête de Godefroy... Il avait dit « nous sommes deux pères et deux fils »...

Cette phrase, voulait dire des tonnes de choses, c'est la dernière fois que les trois générations de comte Perucci seront ensemble... Godefroy ne réalisait pas, ne connaissait pas... son grand-père, au travers de cette phrase, avouait ses souffrances et faiblesses, pour son fils et son petit-fils, c'était inconcevable... cela voulait dire qu'il n'avait plus confiance en tous ses amis, ses amis médecins qui lui léchaient le cul depuis des années et qui, pensant lui faire passer cette épreuve du mieux possible, avaient trafiqué les résultats des analyses de Suzana, qui lui avait tout simplement menti, trahi... Marc-Antoine était perdu... pour ses descendants qui l'avaient toujours vu comme un « Golgoth », cette petite phrase anodine... les « scotcha »... mais... malheureusement... autour de ces trois hommes unis par le sang, autour, il n'y avait que des vautours... des femmes assoiffées de vengeance et des amis médecins jaloux de ne pas être aussi brillants que Marc-Antoine...

Et puis tout alla très vite... Godefroy vit son grand-père Marc'Anto devenir méchant comme ce n'est pas permis... Il ne comprenait pas... Il pensait que c'était à cause de la mort de Suzana... Alors il aima encore plus son grand père... Il ne comprenait pas et surtout ne savait pas... il ne savait pas que son grand-père sentait très bien qu'il était entouré de crevards... et là... la tante de Godefroy, Marie-Claude, réussit ce qu'elle avait toujours souhaité... que Marc son père et Ours, son frère, se fâchent... Marc, perdu, Ours maladroit... Ça frictionnait... elle a mis beaucoup d'huile sur le feu, beaucoup... et, sous les yeux de Godefroy, quelque temps après la mort de Suzana, elle est allée dire à son frère, « va- t-en, papa ne veut plus te voir... » Quand Godefroy entendit ça, son cœur s'est fissuré... il y eut une dispute comme jamais entre le frère et la sœur... elle était trop contente, enfin, elle se sentait aimée plus que son frère par son père... ce sera dévastateur pour Godefroy... mais on lui cachait tout, vraiment tout... derrière tout ça, il y avait la jalousie de toutes les pièces rapportées de la famille, il y avait les sans culottes contre les nobles, l'anti-Corsisme, les femmes qui se vengeaient des hommes, la lumineuse femme de mai 68...

L'été 1990 Godefroy travailla, il fit manœuvre et plongeur dans un restaurant...

Le 24 juillet Marc'Anto le grand-père de Godefroy eut un accident vasculaire cérébral. Le grand-père de Godefroy était dans le coma... C'était un séisme pour le petit Godefroy, tout s'écroulait sous ses pieds, absolument tout, toute sa vie était en train de disparaître. Il y avait tous les amis de Suzana et Marc'Anto, d' « honorables médecins parisiens », sa tante arriva quelques jours plus tard... Godefroy passait ses journées et ses nuits à la clinique... Puis sa tante Marie-Claude lui dit « je ne veux plus que tu restes là la nuit auprès de ton grand-père, cela ne sert à rien »... Puis le 31 juillet, quand Godefroy sortit de son travail, du restaurant où il faisait la plonge, à 3 heures du matin... Sans savoir pourquoi... vraiment sans savoir... Il décida d'aller auprès de son grand-père malgré l'interdiction de sa tante... Il alla à la clinique, baratina le gardien de nuit pour qu'il le laisse entrer... alla dans la chambre de son grand-père... S'assit dans un fauteuil... À côté de lui... Prit la main de son grand-père dans la sienne et s'endormit... Et... Le 1er août, à 6 h 30... les infirmières sont entrées dans la chambre et lui ont dit... « Petit, c'est fini »...

Durant son coma, le Comte Perucci est revenu une fois à lui... il a demandé après sa mère, après Suzana, après son fils Ours, et il a beaucoup parlé à Godefroy... ils étaient tous les deux... il n'a parlé de personne d'autre... il parlait d'un livre, un livre sacré, où il y avait tout, absolument tout !!! Godefroy ne comprenait pas... il disait que ce livre était caché chez lui... puis il s'exprima dans un grand monologue où Godefroy ne comprenait rien, c'était du latin, du corse et du français mélangés... c'était trois jours avant son décès... quant à ses derniers instants de vie, il avait la main gauche dans la main droite de son petit-fils Godefroy... au niveau du domaine spirituel et impalpable de la vie, de l'ordre de l'inverbalisable, sans qu'il s'en aperçoive Godefroy reçut quelque chose d'énorme, vraiment énorme, inverbalisable, tellement cette chose est grande... il mettra très longtemps pour comprendre... pour ne comprendre qu'une partie... quant à partager... très peu étaient ceux capables d'entrevoir ces quelques instants passés à toucher la paume de la main de son grand-père pendant les dernières heures de sa vie... la paume de la main est le reflet de l'âme...

Mais c'était la fin... La fin du petit Godefroy. En assistant tout seul aux derniers instants de vie de son grand père Marc'Anto, Godefroy ne savait pas qu'il venait en quelque sorte de faire un serment... Le serment de faire vivre son grand-père à travers lui ainsi que de perpétuer la destinée des Perucci... 1200 ans « de tradition »... À l'enterrement de Marc'Anto, Godefroy était tout seul, son père Ors'Anto n'était pas là... à 24 heures près il avait un avion de La Réunion, mais, l'occasion était trop belle pour Marie-Claude de tordre son frère une dernière fois aux yeux des amis de son père et de son neveu... juste avant d'encaisser l'héritage... alors elle manipula tout, sous les directives de son très cher époux... et... l'oncle Gérard, le beau-fils de Marc'Anto non plus n'était pas là... était-il déjà en train de faire ses petits calculs... ? Marie-Thérèse et Sophie, les cousines de Godefroy, non plus n'étaient pas là... Il y avait tous les amis de Suzana et Marc'Anto, Vanina, forcément, était là, trop fière de jouer à la fidèle et il y avait Marie-Claude et Anne-France. Le petit Godefroy, à l'enterrement du Dr PERUCCI son grand-père était le seul homme de la famille et le seul des petits-enfants... Très symbolique... Et très lourd à porter... Très lourd... Extrêmement lourd... Incroyablement lourd... 1200 ans de haine, de peur et de souffrance, de division et de lutte, sur les épaules d'un jeune homme de 18 ans « encore beau comme un enfant »... À l'église tous les amis de son grand-père, que d' « honorables médecins parisiens » lui ont dit « petit, si un jour tu as besoin de quelque chose, dis-le nous, pour toi on sera toujours là. »...forcément, le jour où il en eu besoin, il ne trouva personne... tout était fini... Absolument tout.

Puis au mois d'Août 1990, Godefroy fit une préparation militaire parachutiste, un stage dans l'armée, chez les parachutistes, en Corse, à Borgo, pendant 15 jours, où il sauta 4 fois en

parachute... Mais surtout où il eut pour la première fois de sa vie contact avec la Légion Etrangère... Les hommes de Calvi. Pour Godefroy ce fut dur ces 15 jours d'armée, mais ce fut une révélation. Depuis quelque temps déjà il voulait être soldat, il voulait faire St Cyr, devenir officier de la Légion Etrangère, il avait lu des tas de livres sur l'armée... Sa vie avait vraiment changé cet été 1990.

Puis, en rentrant de Borgo, il ne voulait plus vivre chez sa mère où il n'y avait pas de place pour lui, son père était à la Réunion... Godefroy était mal, il était désorienté... Et là, son oncle Gérard... « Par le plus grand des hasards »... Lui proposa « très généreusement et très bienveillamment »... de venir s'installer chez eux, chez Marie-Claude et Gérard, sa tante et son oncle, dans les Vosges et de faire sa terminale là-bas. Godefroy se dit « je pars un an dans les Vosges, je passe mon baccalauréat, ensuite je rentre en classes préparatoires en lycée militaire et je prépare St Cyr ». Mais, ce que ne savait pas le petit Godefroy... C'est que son oncle Gérard... En fait... Au travers de ce « geste généreux »... Voulait juste mettre une présence masculine auprès de sa tante Marie-Claude qui ne pouvait pas vivre sans présence masculine... Pour pouvoir mieux la quitter une fois l'héritage digéré... Et oui, Gérard avait déjà une maîtresse... Il ne manquait plus que l'argent des beaux-parents pour être heureux... Mais pour que Marie-Claude ne soit pas trop malheureuse lors du futur divorce et surtout pour que ce dernier se passe du mieux possible... Il décida d'installer Godefroy auprès d'elle... Godefroy se retrouva en terminale à St Dié dans les Vosges, en internat. L'internat c'était génial, il se fit plein d'amis, il se trouva aussi un club de rugby. Mais le week-end il était chez son oncle et sa tante... Là... C'était l'enfer ! Il entendait ses grands-parents Suzana et Marc'Anto, décédés, se faire traiter de tous les noms d'oiseaux, alors que de leur vivant tout le monde dans la famille était à leurs pieds... Son oncle et sa tante étaient froids, méchants, méprisants et humiliants avec « le jeune héritier, le Vicomte PERUCCI »... Comme si après avoir passé toute leur existence à se prosterner devant Marc'Anto ils se vengeaient sur Godefroy... même la petite Sophie, leur fille, aussi s'y mettait, elle ne voulait pas partager son territoire. Pour le petit Godefroy c'était l'enfer.

Ce que ne savait pas non plus le petit Godefroy, c'est que Gérard était pressé de foutre le camp avec sa maîtresse... Et, en fait... il manipulait à merveille sa femme Marie-Claude et son beau-frère Ors'Anto le père de Godefroy... Et comme il voulait partir rapidement « avec sa part de butin », avec « sa » part d'héritage du Dr PERUCCI... Il fit « accélérer » le mouvement... Et là... Marie-Claude et Ors'Anto ont fait preuve d'une faiblesse et d'une stupidité incroyables... Incroyables !!! Comme « par le plus grand des hasards »... 85% du patrimoine des PERUCCI sont partis en fumée !!! Cela représentait environ deux millions d'euros, ils ont tout juste récupéré cent mille euros chacun... Si Marie-Claude et Ors'Anto avaient bien fait les choses, ils n'auraient plus eu besoin de travailler jusqu'à la fin de leurs jours... Mais ils n'ont récupéré que 15 ou 20 % du patrimoine, du fruit du travail de Suzana et Marc'Anto... Par exemple... La maison de Marc'Anto et Suzana, 250 mètres carrés habitables sur un hectare et demi de terrain, à 5 minutes en voiture de Paris, a été vendue... Environ... La moitié du prix du terrain !!! Tout a été bradé... À tel point que le trésor public a cru qu'il y avait des dessous-de-table... Quant au petit Godefroy... Il ne vit pas un centime du fruit du travail de ses grands-parents, jamais. Pourtant c'était le seul qui les aimait vraiment dans la famille, et c'était aussi celui que Suzana et Marc'Anto, mais surtout Suzana, respectaient le plus malgré son jeune âge.

Tout ce qu'il récupéra, c'est un secrétaire Napoléon III en bois précieux, et une copie en bois de la colonne de la place Vendôme que Suzana tenait de son oncle et aimait plus que tout... il les mit chez Hélène, la meilleure amie de Suzana...

Cette situation fit naître un sentiment d'injustice colossal chez Godefroy... Vraiment colossal... D'une part il était l'héritier... Le dernier... Mais le comportement de tous les membres de sa famille une fois ses grands- parents décédés fit naître en lui une sorte de sentiment de besoin de vengeance... un besoin de laver « l'honneur de la famille PERUCCI »... Un lourd fardeau qu'était en train de se mettre le petit Godefroy sur les épaules... Très lourd... Laver l'honneur de « 1 200 ans de haine, de peur et de souffrance » c'est beaucoup trop lourd pour un jeune homme de 18 ans... C'est surtout une atteinte à sa propre liberté... Cela sera très destructeur. Mais comment le petit Godefroy aurait-il pu faire autrement ? Autour de lui il n'y avait que des soixante-huitards, égoïstes, individualistes, bêtes, méchants, bornés, aux idées très étroites, très pervers, très narcissiques, manipulateurs comme pas deux, des gens qui vivaient téléguidés par leurs hormones et leurs émotions, et qui n'utilisaient que très peu leur matière grise et leur cœur. Comment le petit Godefroy aurait-il pu faire autrement ?

Et puis quand il disait qu'il voulait être soldat, tous les gens de sa famille, tous professeurs et la plupart communistes, non seulement communistes mais baltringues, lui disaient en ricanant « de toute façon... tu ne tiendras jamais le coup ». Et puis au Rugby Godefroy avait connu des anciens militaires, des anciens parachutistes, ils disaient tous la même chose sur les St-Cyriens... « Ce ne sont pas des vrais soldats »... Puis Godefroy se sentait de plus en plus mal dans les Vosges... Il avait ce sentiment de ne plus avoir personne, de ne pas être aimé, de ne pas avoir de place nulle part... Puis il y eut la guerre du Golfe... Et là... Godefroy s'est dit « Si je prends le temps de faire St Cyr, je vais tout rater... »... C'est tout naturellement que le 21 janvier 1991 que le petit Godefroy a frappé à la porte du bureau de recrutement de la Légion Etrangère de Metz. Il avait écrit une même lettre d'adieu à toute sa famille en décidant de tourner le dos à son père, sa tante et son oncle, et une autre même lettre d'adieu à tous ses amis, et s'en alla à la Légion...

C'était la guerre, la guerre du Golfe. L'Occident se fabriquait son nouvel ennemi... maintenant qu'il n'y avait plus le dictat soviétique à combattre... par le plus grand des hasards, les nouveaux ennemis voyaient le jour... en Irak, puis en Somalie... à l'époque il était très simple de les neutraliser définitivement... mais plus de 20 ans de guerre... ça rapporte...

Godefroy avait planifié sa date d'engagement, non pas un 21 décembre, mais un 21 Janvier, deux mois avant le printemps... le 21 janvier 1990... il devait rendre un devoir de philosophie de 18 janvier... 18... 21... il avait un prof de philo génial, vraiment génial, mais le sujet du devoir ne l'intéressait pas beaucoup... alors, dans sa copie qu'il a rendue le 18 avant de s'engager le 21, un copie de 15 pages... il a tout simplement expliqué à son prof de philo les raisons de son engagement dans la Légion Etrangère... et, le hasard a voulu qu'il ait pour matricule dans la Légion 180 021... 18-21 janvier... 180 021.

Pendant se temps là, le capitalisme devenait son propre ennemi... son pire ennemi... tout le système très pervers de lutte clandestine orchestré par les services secrets des différents pays durant la guerre froide ne pouvait disparaître rapidement... aussi tous les pays pratiquant le secret bancaire qui avaient fait les beaux jours de la guerre froide, permettant ainsi les transferts d'argent pour financer les guerres, ne pouvaient pas disparaître... et... durant de longues années, tout se système allait spolier l'ensemble de l'économie mondiale, tout les pays allaient de plus en plus s'endetter, et toute les grandes sociétés de tous les pays allaient avoir un pied à terre dans un paradis fiscal, ce qui petit à petit allait creuser le taux d'endettement individuel et collectif de 7 000 000 000 d'êtres humains... en vingt ans, peut-

être 70 000 milliards d'euros allaient s'entasser dans les différents paradis fiscaux du globe... la finance investit sur l'individuel, par le biais du crédit, on « s'achète de l'humain » et s'assure une plus value plus que confortable prélevée sur le fruit du travail du bien aimé autrui, sur le dur labeur du bien aimé autrui... c'est le néo-esclavagisme capitaliste...

A cette époque, Godefroy ne savait vraiment pas où il allait... Vraiment pas... Mais il avait la foi... Il se sentait libre, vivant... Un peu comme quand il partait en vacances en Angleterre ou en Corse... Il avait la foi... Il avait un cœur énorme... En fait il avait toujours eu un cœur énorme... Il se sentait bien... Il était vivant... Heureux d'échapper à la « merveilleuse destinée » que lui préparait sa famille... Heureux d'avoir choisi, choisi de dire « NON »... Il venait de prendre sa vie en main... Ce qu'il ne savait pas, c'est qu'en s'engageant dans la vieille Légion Etrangère il allait à l'encontre du modèle de sa famille, quelque part le détruisait même un peu... Ce que ne savait pas le petit Godefroy quand il s'engagea dans la Légion Etrangère en 1991 c'est qu'il déclarait une guerre... La guerre contre 1 200 ans de peur, de haine et de souffrance... Ou peut-être qu'inconsciemment il ne le savait que trop... En franchissant la porte de la Légion à 19 ans, il eut pour la première fois de sa vie le sentiment de faire son devoir... En franchissant la porte de la vieille Légion Godefroy commençait sa résilience... Un combat très dur et très long... un combat sans fin... Mais un très beau combat... Il ne le savait pas encore... mais sa famille ne le pardonnera jamais... ça... il ne s'en doutait pas non plus... Voilà tout ce qui lui « remonte dans le cœur » au petit Godefroy, quand il marche derrière la fille, au début du texte... Il n'y a pas très longtemps...

Quand il a franchi la porte de la vieille Légion... Au petit Godefroy... On lui a dit « Bienvenue dans les troupes d'assaut de la vieille Légion, les troupes du soleil brûlant d'Afrique... »... « Le premier contrat dure cinq ans »... « Tu t'appelles 180 021, tu appartiens corps et âme à la vieille Légion, et comme tout le monde tu commences tout en bas »... Le petit Godefroy a dit « pas de problème !!! »... Et il a signé le contrat de cinq ans et est devenu le 180021ème homme à servir dans les troupes d'assaut de la phalange immortelle et magnifique de la vieille Légion... Et, sans le savoir, il commençait la première phase de sa résilience...

La première année fut très dure... le petit Godefroy s'aperçut que c'était très dur de porter un Képi Blanc et des épaulettes de tradition vertes et rouges... Très dur... C'est très dur de porter un Képi Blanc, blanc comme la pureté, blanc comme la robe de la mariée... C'est très dur de porter des épaulettes de tradition vertes et rouges... Vert comme la prairie et rouge comme les coquelicots au printemps... Et oui... C'est très dur d'entrer dans la Légion Etrangère... Et surtout très dur d'y rester... Ce n'est pas donné à tout le monde de porter un Képi Blanc et des épaulettes vertes et rouges... D'être une montagne d'amour verte et rouge à sommet blanc... La Légion prend un homme sur huit lors de la première sélection, avant les classes... et sur les 40 Légionnaires avec qui Godefroy avait fait ses classes, un an plus tard il en restait une dizaine dans la Légion, en fait sur chaque homme qui frappe aux bureaux de recrutement de la Légion Etrangère, un an plus tard, il y en a un sur cent qui est Légionnaire... Godefroy avait « fait son trou » quand il toucha ses galons de 1re classe, un an après son engagement. Très tôt dans la Légion il entendit « Francophones nuls à chier ! »... Tout le monde disait ça... Au début cela surprenait beaucoup Godefroy... les francophones c'était les Français engagés dans la Légion... Comme il n'y a pas de Français dans la Légion, on change la nationalité des Français... Les Français deviennent donc des Francophones... le petit Godefroy garda son nom, mais se retrouva avec la nationalité Canadienne avec pour lieu de naissance Toronto...

« Pendant ce temps-là »... Son oncle quitta sa tante... Son père se sépara de sa copine... Sa mère quitta Michael... Tout l'édifice de la famille s'écroula... Comme si le petit Godefroy avait été le détonateur... Peut être qu'en fait il était la pierre angulaire de cet édifice... Sa mère Anne-France lui écrivait de belles lettres... Avec des « ma vie est inondée de bonheur depuis le jour de ta naissance », ou encore des « Je serai toujours là pour toi »... Ce n'était que de simples pièges afin de récupérer son objet de vengeance sur les hommes... Godefroy, inmanquablement, tombe dedans... Son père, sa tante et son oncle ne lui ont jamais écrit... ses cousines non plus... seulement Anne-France et Vanina... afin de récupérer non pas le sujet, mais l'objet de leurs vengeance sur les hommes... afin de pouvoir un jour tordre l'héritier...

Mais Godefroy était heureux, 1re classe de Légion étrangère à Nîmes, il avait déjà fait des missions en Centrafrique, au Tchad, à Djibouti, il jouait au rugby au grand club de Nîmes qui était à l'époque en 1re division, l'actuel TOP 14, pour son premier match en « espoir », Bernard Vivies, ancien joueur de l'équipe de France et futur entraîneur adjoint de l'équipe de France lui dit qu'il avait été le meilleur.

Il avait le drapeau français au-dessus de son lit dans la chambrée... Comme tout Légionnaire a le drapeau de son pays au-dessus de son lit... La vie était dure certes mais il était heureux le petit Godefroy... Il était dans une section de combat antichar... section qui, en temps de guerre, a une espérance de vie de 24 heures, Il était aussi sniper et infirmier... C'était un bon élément, il avait fait des missions de renseignement avec des hommes du commandement des opérations spéciales, il avait fait des missions humanitaires avec des organisations non gouvernementales. Puis vint la première mission ONU, en casque bleu, pour la vieille Légion, l'ex-Yougoslavie, le régiment de Godefroy devait partir... Le petit Godefroy était très heureux à l'idée d'être casque bleu à Sarajevo... C'était son rêve... Enfin quelque chose de chaud. Mais tous les cramés du régiment ne sont pas allés Sarajevo... c'était la première mission ONU de la Légion... il fallait savoir mourir sans se défendre... Godefroy partit à Djibouti en septembre 1993 pour deux ans... Sans avoir pris aucun jour de permission avant...

À Djibouti, en Afrique, Godefroy changea complètement... Il ne se retrouva qu'avec des anciens de Calvi, le meilleur régiment de la Légion... Il se sentait très bien avec eux... Il changea de mentalité... Il évolua, il eut un autre regard sur les choses et sur lui-même... Un autre regard sur la Légion, sur l'armée, sur la France et les « Francophones »... Il s'était engagé pour défendre la liberté, l'égalité et la fraternité de 7 milliards d'êtres humains... En fait il n'était qu'un tout petit soldat qui défendait les intérêts de 60 millions de Français en portant atteinte à d'autres communautés humaines en période post-guerre froide... il n'avait pas vraiment de recul sur le contexte international, la guerre froide, les nouveaux enjeux, le pétrole...etc. C'est tout naturellement qu'il se remit à préparer son baccalauréat... Non pas pour être officier... Mais pour faire médecine une fois qu'il aurait terminé son contrat avec la Légion... Il décida qu'il serait médecin comme son grand père... A Djibouti... Au-dessus de son lit... Godefroy ne mit pas le drapeau français... Mais... Le drapeau corse... La « Testa Morra »... C'est aussi à ce moment-là qu'il arrêta de dire qu'il était français et commença à dire qu'il était Corse... Beaucoup de choses avaient changé pour Godefroy...

C'est à Djibouti que le petit Godefroy, encadré par des anciens de Calvi, passa caporal... Il était bien, il se sentait bien... Parfois, quand il était caporal de jour, il se retrouvait à commander 30 Légionnaires, toute sa section... Mais il faisait comme les anciens de Calvi lui avaient montré et ça se passait très bien, il était très bien noté par ses chefs... Mais Djibouti c'était dur... Le pays le plus chaud du monde... Deux ans, deux longues années là-bas ce n'était pas facile... Le petit Godefroy tenait le coup comme il pouvait... C'est à Djibouti que Godefroy commença la boxe thaïlandaise avec un ami d'origine belge qui disait toujours « achète un Français pour ce qu'il vaut et revends-le pour ce qu'il pense être, tu vas gagner

beaucoup d'argent... »... De temps en temps il fricotait avec les hôtesse de l'air d'Air France...

À Djibouti Godefroy passa son baccalauréat pour la 2e fois... Mais préparer un Bac en étant caporal dans une section de combat de Légion Etrangère ce n'est pas évident... Et le petit Godefroy échoua une 2e fois... Il était déçu... Très déçu même... Mais il avait franchi une étape... Un palier, un sacré palier même... En français il avait eu 12/20 à l'écrit et 15/20 à l'oral... Alors que, de toute sa scolarité, il n'avait jamais eu la moyenne en français... Il était scientifique... Et ses notes il pouvait les garder pour la prochaine fois qu'il passerait le baccalauréat, sans travailler le français, matière où il n'excellait pas. C'était un sacré palier de franchi. Il rentra de Djibouti en septembre 1995. Il pouvait rester dans la Légion, une belle carrière s'offrait à lui, il savait qu'un jour il aurait le baccalauréat, s'il restait il partait au stage de sous-officier, il avait 23 ans, il était « jeune et beau et sentait bon le sable chaud », mais Godefroy en avait marre, marre d'être dans la ligne directe des décisions politiques, marre en quelque sorte d'être le bras armé d'hommes de pouvoir qui exploitent des centaines de millions d'êtres humains dans l'intérêt tricolore... Il en avait marre, il avait envie de liberté. Et puis il avait gardé des contacts étroits avec ses amis du rugby, il les voyait, tous des fils de bonnes familles, étudiants, tranquilles, avec leurs petites copines, il avait un peu envie de faire comme eux... Mais surtout il avait envie de devenir médecin. Il était infirmier, il avait fait des missions humanitaires avec des médecins et des infirmiers... Il voulait quitter le métier des armes et du feu pour embrasser celui de la santé... Et... inconsciemment... Il voulait reproduire le modèle de son grand-père... Le seul modèle masculin qu'il ait eu à suivre durant son enfance... Il voulait que le Dr PERUCCI Marc'Antoine continue à vivre...

Avec ses diplômes de secouriste et d'infirmier militaire, les seuls métiers qu'il pouvait exercer dans la vie civile c'était ambulancier ou surveillant de baignade. « Pendant ce temps-là » Anne-France la mère de Godefroy, quand Godefroy est parti à Djibouti, elle, elle est partie à Tahiti, elle a eu un poste là-bas. Avec un salaire de prof agrégé multiplié par deux et pas d'impôt sur le revenu. Là-bas, elle a rencontré Stéphane, prof comme elle... Un homme dur, qui, à l'époque n'avait qu'une seule chose dans le cœur l'argent, qui venait de divorcer et qui cherchait une autre femme à mettre sous son toit... Forcément Anne-France la mère du petit Godefroy tomba éperdument amoureuse de Stéphane, ils se marièrent quand Godefroy était à Djibouti... Anne-France dans ses belles lettres parlait de Stéphane comme d'un homme idyllique... elle ne faisait que continuer à se venger du père de Godefroy...

Godefroy fut démobilisé le vendredi 13 octobre 1995... 13-10-1307... 13-10- 1995... Il voulait faire médecine à Paris. Il avait quelques économies qui lui auraient permis de réaliser son rêve, il aurait pu se prendre un petit studio près de la faculté de médecine et commencer à bâcher, à travailler comme un fou... Mais il avait en tête les belles lettres de sa mère... Il retrouva ses amis du rugby... Sans s'en rendre compte... En faisant cela... Il commit l'erreur de sa vie... Il se remettait tout seul sur les rails de ses échecs... Sur les rails de son enfance... Il flamba un peu avec ses amis, se paya un séjour de 4 mois à Bangkok pour apprendre la boxe thaïlandaise, il y fit un combat contre un Thaïlandais qu'il gagna... Et en juillet 1996 il était reçu au baccalauréat S qu'il avait préparé par correspondance...

Il n'avait dit à personne qu'il passait le bac, personne n'était au courant... Tout le monde était estomaqué... Avec ses amis du rugby Godefroy était devenu la star... Avoir un bac « s » par correspondance... Après 5 ans de Légion... Ils étaient tous époustouflés... Par contre quand il l'annonça à sa mère elle lui dit « C'est bien, mais tu sais le fils de mon mari Stéphane lui, il a réussi polytechnique »... Alors qu'il venait de réussir un Bac S par correspondance après 5 ans

de Légion Etrangère... Son père lui téléphona... c'était surtout pour lui dire « Aussi haut que tu monteras, le patron ça sera toujours moi et tu m'appartiens »...

Le vendredi 30 août 1996 Audrey, la sœur d'Olivier, l'ami d'enfance de Godefroy qui était décédé dans un accident de la route, avait 20 ans depuis deux jours... Elle gardait au fond d'elle les paroles que Godefroy avait prononcées quand elle avait 13 ans, 7 ans plus tôt, « Quand tu auras 20 ans je t'épouserai »...

Ce vendredi 30 août 1996, Godefroy allait faire la fête avec ses amis... D'un coup... Dans la rue... Godefroy entendit : « Godefroy, Godefroy ???!!! »... Godefroy connaissait cette jolie petite voix... Il fut tellement surpris qu'il faillit se faire écraser par une voiture... Cette belle petite voix... C'était la voix d'Audrey... Qui venait tout juste d'avoir 20 ans... Là... Forcément... Coup de foudre... Mais... Cette histoire d'amour fut assez courte... Le label «Légion Etrangère » était inacceptable pour la famille d'Audrey et c'est devenu rapidement invivable... Mais... Une fois cet échec digéré, Audrey et Godefroy sont devenus excellents amis, une amitié fraternelle. Plus tard Audrey est devenue vétérinaire et a épousé un homme, un Corse, Laurent, un homme extraordinaire et très fraternel.

Mais l'été 1996 se passa très mal, Godefroy comprit quel homme était Stéphane et ce qu'il faisait avec sa mère. Il était jaloux de tout ce qu'il y avait eu dans la vie de la mère de Godefroy avant qu'il ne la rencontre. Il était manipulateur, et ne voyait que son propre intérêt. Puis rapidement Godefroy comprit que sa mère ne lui prendrait pas de petit studio près de la faculté de médecine car Stéphane voulait que quelqu'un garde sa maison. Elle l'inscrivit dans un cours privé qui devait aider les étudiants à réussir le concours de médecine, mais en fait c'était une arnaque qui coûte les yeux de la tête et dont le pourcentage de réussite au concours de médecine est 8 fois inférieur à celui de la faculté. Manipulée par son mari Stéphane, elle lui fit prendre une bourse d'études versée par les aides sociale d'état, alors qu'elle avait un salaire de prof agrégé multiplié par 2 net d'impôt... Et très rapidement le petit Godefroy comprit qu'il devrait se débrouiller avec sa bourse d'étude... Qui n'était payée qu'à partir du mois de Décembre... Et qui couvrait tout juste ses frais d'essence des trajets quotidiens... C'est Vanina la grand-mère de Godefroy, qui donna à Godefroy de quoi vivre durant l'année... Et Stéphane n'a pas voulu payer le chauffage de la maison pour l'hiver... Le petit Godefroy passa l'hiver 96-97 à se chauffer à la cheminée... Entre le cours privé attrape-couillons et les trajets il perdait trois heures par jour, en première année de Médecine en France on ne peut pas se permettre de perdre trois heures par jours... Godefroy avait la haine... la haine d'avoir dépensé ses économies... Il se sentait trahi par sa propre mère une fois de plus... Son père, de son côté, avait flambé tout l'héritage du grand- père de Godefroy... Godefroy était dans une impasse... Comme quand il était enfant... Cette année-là en première année de médecine, il réussit à obtenir quand même 9/20... Il y avait encore un tout petit espoir...

L'été 1997, Godefroy réussit à convaincre sa mère de lui prendre un studio à côté de la faculté, et de lui donner un peu d'argent... Mais il fallait quand même que Vanina la grand-mère de Godefroy soit à contribution. Godefroy passa l'été enfermé à bâcher ses cours de médecine.

Cet été là il décida de goûter à nouveau aux joies du rugby... Il avait gardé de bons souvenirs de Nîmes... Il prit une licence de joueur au Rugby Club Parisien... Il se retrouva avec l'équipe espoirs... Que d'excellents joueurs... Mais le rugby avait beaucoup changé, maintenant, le rugby était professionnel... Il fallait s'entraîner deux fois par jour, ce n'était

plus trois entraînements par semaine comme à Nîmes 3 ans plus tôt... Avec les trajets pour aller s'entraîner, ce n'était pas compatible avec ses études... Il ne fit qu'un seul match... Parmi les joueurs avec qui Godefroy a joué à Toulon trois porteront par la suite le maillot de l'équipe de France, et quasiment tous les joueurs de cette équipe firent de très belles carrières en top 14... En Septembre quand la fac a commencé, la mort dans l'âme, il alla voir un des entraîneurs pour lui expliquer sa situation... L'entraîneur lui dit alors « *dommage petit, tu as un gros potentiel et une bonne mentalité...* »... Godefroy gardera toujours un regret en pensant au rugby, un sentiment d'être passé à côté de quelque chose...

En septembre 1997, il rencontra un grand nombre d'étudiants corses, il réussit à entrer dans le meilleur cours privé qui prépare les étudiants au concours, et se mit à bûcher comme un fou. Il travailla beaucoup, entre 6 et 8 heures par jour après les cours et jusqu'à 15 heures par jour un mois et demi avant les examens... il s'investit à fond... Malheureusement à perte... Au final il avait 12,5/20 et le dernier reçu au concours avait 13,3/20... Il y avait 20 personnes sur 3000, entre le dernier reçu et lui... Tout était fini... Godefroy était anéanti...

Un détail le frappa, c'est qu'en général le stress des examens ça le booste, il est à 110 % de ses capacités, et là dans six matières il est à 110 % des notes qu'il avait en s'entraînant sur les annales des années précédentes, mais dans les trois autres matières, celles où il y a les plus gros coefficients, il est à 70-80 % des notes qu'il avait sur les annales... bien étrange...

Ce que ne savait pas Godefroy, il ne pouvait vraiment pas s'en douter, c'est que pendant deux ans toute sa famille avait nourri l'espoir de son échec... et donc l'avait verbalisé de manière assez virulente... Vanina avait une très bonne amie Angélique... Angélique était mariée à un neuropsychiatre très connu... très connu et cocu... cocu comme pas deux... du temps de Suzana et Marc-Antoine, Suzana et Angélique étaient ennemis... et donc le neuropsychiatre et Marc'Anto aussi... Angélique était très perverse et hyper-manipulatrice... elle a profondément entendu, compris le désir d'échec en médecine du petit Godefroy de la part de sa grand-mère Vanina... ce fut aussi un moyen de se venger aussi de Suzana... comme il n'y avait que très peu de médecins qui n'avaient pas couché avec elle, ce fut très facile d'organiser l'échec de Godefroy...

« Pendant ce temps-là » Anne-France la mère de Godefroy et son mari Stéphane quittèrent Tahiti pour s'installer à La Martinique, destination aussi très avantageuse pour des fonctionnaires de l'Éducation Nationale... Là-bas ils feront construire une des plus belles maisons de l'île... Mais une maison sans aucune chaleur, une maison froide... glaciale...

« Pendant ce temps-là »... Gérald, l'ex-mari de Marie-Claude se faisait « plaquer » comme un moins que rien par sa maîtresse, la femme pour qui il avait quitté Marie-Claude... Comme il n'avait plus de femme auprès de lui, il n'avait plus de boniche pour s'occuper de lui, il est retourné voir Marie-Claude qu'il avait abandonnée quelques années plus tôt... Marie-Claude fut très heureuse de voir revenir l'homme qui l'avait tant fait souffrir... Elle se sentait flattée... Elle se sentait revivre... Elle se sentait vivante d'être à nouveau à côté d'un homme qu'elle ne pouvait pas « croquer »... Gérald et Marie-Claude se remarièrent... En grandes pompes... Avec une grande cérémonie... Avec toute la famille, tous les amis...etc. Marie-Claude était très heureuse d'avoir retrouvé l'objet de ses souffrances... Mais ce qu'elle ne savait pas encore c'est que le fameux Gérald allait l'abandonner quelques années plus tard... Pour partir avec une de ses meilleures amies, Claudine... De 10 ou 15 ans sa cadette... Et que Marie-Claude la soixantaine passée allait finir ses jours toute seule avec sa petite retraite d'infirmière scolaire, la moitié de l'héritage bradé de son père dans les poches de son ex-mari Gérald...

L'été 98 le petit Godefroy était anéanti. Toute sa famille avait poussé un grand « ouf » de soulagement quand il avait raté Médecine... « Ouf Godefroy a raté Médecine... Ouf, le Dr PERUCCI est vraiment mort... »... Godefroy était rattrapé par l'histoire de sa famille. Il a passé l'été comme il a pu, heureusement que la Corse et L'AMNÉSIA¹ étaient là. Il a pensé faire kinésithérapie, ou partir faire médecine en Belgique, mais tout ce que lui disait sa mère c'était « Moi je suis prête à compléter un RMI² et rien d'autre », du statut de futur médecin pour sa mère il était passé en quelques jours au statut de RMiste... quelle cruauté !!! Quelle cruauté et quelle stupidité !!! Et quelle victoire pour la belle soixante-huitarde qui se venge des hommes, la mante religieuse... Tout ce qu'il a obtenu de sa famille c'est de continuer ses études en 2e année de Biologie... Encore une voie d'échec où on fait 10 années d'études pour se retrouver chômeur...

En septembre Godefroy décida de retourner dans sa vieille Légion Etrangère. Il fallait qu'il fasse quelque chose de sa vie quelque chose de productif. Il lui restait 10 ans d'armée à faire pour avoir une retraite. La Légion l'accueillit à bras ouverts et lui déroula un tapis rouge. On lui promit qu'il passerait sous-officier et partirait faire l'école d'infirmier de l'armée française et qu'il sortirait avec une retraite et un diplôme d'état d'infirmier.

À côté de ça, quand il retourna dans la Légion Etrangère il lui arriva la plus belle chose de sa vie... Vraiment la plus belle chose de toute sa vie : Béatrice, une fille extraordinaire qu'il avait connue en médecine, qui elle avait réussi, et Godefroy tombèrent amoureux l'un de l'autre... leur histoire d'amour commença le 22 décembre 1998 sur les parvis de notre Dame... finalement, après l'échec de sa vie, médecine... Godefroy se retrouva très heureux... la vie n'était pas facile à la Légion, mais il y avait Béatrice. Ils faisaient plein de projets ensemble... Mariage... maison... enfants... Godefroy devait faire l'école d'infirmier militaire... il pensait que peut-être après il pourrait un jour refaire Médecine. La vie était très belle, ils partaient en vacance en Corse, Béatrice avait commencé à apprendre la langue corse... la belle Béatrice aimait beaucoup Godefroy... Et le petit Godefroy aimait beaucoup la belle Béatrice... Alors ça allait, ça marchait bien... Godefroy avait tout, tout ce qu'il faut pour être heureux... Une femme... Futur médecin et aimant beaucoup la Corse... Un petit appartement sympathique et un bon travail... La vie était claire, limpide, le petit Godefroy était serein. La Légion lui a fait suivre une formation avec des cours de médecine d'urgence et des stages en milieu hospitalier. Quand Béatrice serait médecin et lui infirmier ils devaient aller à Calvi... La vie était belle...

Puis en Corse il y eut un énorme scandale... L'affaire de la paillote de Francis... des membres des forces de l'ordre qui ont incendié une paillote dans le but de raviver les violences entre Corses... Énorme scandale médiatique pour les hommes politiques parisiens et pour l'armée...

Godefroy avait un instructeur complètement nul le sergent ZUT... un lèche arrière train... pour être bien noté, il ne trouva rien de mieux que d'aller raconter que Godefroy, le petit caporal Corse, faisait parti des terroristes... il raconta, pensant que sa carrière allait être boostée, que Godefroy était terroriste... inmanquablement cela déclencha l'hystérie de la sécurité militaire... et Godefroy se retrouva fiché... Les forces clandestines corses, il n'en a jamais entendu parler, jamais il n'a eu de contact avec eux... Il ne comprenait pas une telle paranoïa, une sorte de folie furieuse dirigée contre lui, il ne comprenait rien... Il ne comprenait pas simplement qu'il suffisait qu'un journaliste entende parler de lui juste après l'affaire de la paillote de Francis en Corse pour que cela soit une catastrophe médiatique pour l'armée... Il ne comprenait rien... Il ne savait pas qu'il était devenu à cause de cet imbécile de ZUT une menace pour l'armée... Il était devenu une cible... En face il y avait les services secrets... Des

hommes prêts à faire n'importe quoi pour protéger la réputation de l'armée française... L'été 1999, la vie du petit Godefroy a complètement basculé. Il a tout perdu. En quelques jours son sort était scellé. La Légion l'a tout de même protégé, la Légion n'abandonne jamais ses Légionnaires. C'est à ce moment-là que Godefroy commença la 2e phase de sa résilience... La descente aux enfers... La mort du descendant de la troisième vierge du Vatican... ça allait durer cinq ans... cinq longues années...

Il repense à tout ça le petit Godefroy en marchant derrière la fille du début de l'histoire, il y a tout ça qui lui remonte dans le cœur...

La perte de Béatrice fut le plus douloureux et le plus difficile à vivre. Du jour au lendemain il n'eut plus jamais de contact avec elle, du jour au lendemain. Godefroy ne comprenait pas ce qui se passait... Il savait que ça avait un lien avec la Corse mais il ne comprenait rien... En fait il s'en foutait, il se foutait de tout... Ce qui le faisait souffrir c'était d'avoir perdu Béatrice du jour au lendemain... D'avoir perdu sa moitié... D'avoir perdu son soleil... Tout le reste il s'en foutait... Il était malheureux comme les pierres... Il essaya de téléphoner à Béatrice, il lui écrivit... Rien... Elle changeait de trottoir dans la rue l'air complètement dépité et malheureuse quand elle croisait Godefroy... Il envoya des amis à lui pour lui parler, elle ne voulait rien savoir... Godefroy était anéanti... Béatrice aussi... Elle aussi souffrait beaucoup...

En fait la famille de Béatrice n'aimait pas Godefroy, le « label Légion Etrangère » et les origines corses leur déplaisaient fortement et quand Godefroy a commencé à avoir ses gros ennuis d'un autre monde, ils ont fait le forcing pour que Béatrice coupe complètement les ponts avec Godefroy... Ils ont dû lui dire « c'est lui ou nous »... De son côté la mère de Godefroy a aussi fait le forcing pour que Godefroy prenne de la distance avec Béatrice... la vengeance aveugle de la mère-mante religieuse contre son mari au travers de son fils... Toutes les affaires de Godefroy se sont retrouvées chez sa mère en un clin d'œil, avec sa voiture... La mère de Béatrice et la mère de Godefroy se sont vues, mais la mère de Godefroy restera toujours très discrète sur tous ces événements, très discrète, avec beaucoup de non-dits et de froideur... Critiquant sans cesse Béatrice et sa famille... Que se sont dit la mère de Béatrice et de Godefroy ? Comment toutes les affaires de Godefroy ont-elles été récupérées par sa mère ? Pourquoi réellement Béatrice a quitté Godefroy comme ça du jour au lendemain alors qu'elle préparait leurs vacances, qu'elle apprenait la langue corse, qu'elle lui disait tout le temps qu'elle voulait l'épouser... ? Godefroy n'aura jamais de réponse... Il mettra longtemps pour comprendre... Godefroy était anéanti, forcément c'était une période où il a été le plus faible de sa vie. Et il a fait une des plus grosses bêtises de sa vie... Il a écouté sa mère... sa mère qui voulait en faire un légume... Comme quand il avait repris ses études de médecine Mais l'objectif de sa mère ce n'était pas le bien-être de Godefroy, c'était son propre bien-être à elle, elle voulait juste récupérer son objet de vengeance. Comme Godefroy était très faible, extrêmement faible il ne vit pas le mal venir... voir clairement quand on est désespéré est impossible... L'objectif de sa mère était de l'éloigner au maximum de Béatrice, mais ce dont avait besoin Godefroy, c'était de rester connecté avec la réalité, près de ses amis, il était encore sous contrat avec la Légion Etrangère, à la Légion les choses se seraient tassées, tout ce dont avait besoin Godefroy, c'était de conserver une vie sociale, rester à Aubagne dans la Légion, être près de là où il y avait des amis... Mais Anne-France savait trop bien que si Godefroy restait en métropole, forcément, il aurait été voir Béatrice à Paris, ils auraient parlé... Ils se seraient expliqués Et, peut-être que, comme tous les problèmes venaient de l'extérieur et qu'il n'y avait rien entre eux, ils se seraient remis ensemble. C'était tout ce que voulait éviter Anne-France, que Godefroy retrouve Béatrice, qu'il retrouve une fille mieux qu'elle dans sa vie. Et c'est pour ça qu'Anne-France a utilisé les grands moyens profitant surtout de la faiblesse momentanée de Godefroy... Elle fit venir Godefroy chez elle à la

Martinique, en lui disant que là-bas il passerait le concours infirmier et qu'il pourrait faire sa vie... Et surtout elle se débrouilla pour que Godefroy quitte la Légion Etrangère...

Tout cela s'est passé très vite, en quelques jours, Godefroy se retrouvait pour la première fois de sa vie confronté aux services secrets, et à côté de ça il a tout perdu, absolument tout. Il était malheureux comme les pierres, ce qui le faisait plus souffrir c'était Béatrice, il avait perdu son soleil, sa lune et ses étoiles, ses yeux et sa colonne vertébrale. Il était anéanti. Il n'avait plus de force. Et c'est à ce moment-là, le moment où Godefroy était le plus faible de sa vie, de manière très vicieuse, que sa famille en a profité pour lui remettre le grappin dessus.... Il s'est retrouvé à la Martinique chez sa mère... À 7 000 km de tous ses amis et de la Corse, et forcément, comme il n'y a jamais eu de place chez sa mère pour lui, et que le mari de sa mère, Stéphane, ne supporte pas tout ce qu'il a pu y avoir avant lui dans la vie de sa femme, la mère de Godefroy... la situation était très inconfortable pour Godefroy, vraiment très inconfortable.

Comme par le plus grand des hasards c'est à ce moment-là que le père de Godefroy en a profité pour reprendre contact avec lui...

Prétendument pour lui venir en aide... En fait tout ce qu'il cherchait c'était reposséder Godefroy afin de se battre au travers de lui contre son ex-femme tel le bon soixante-huitard... Le seul être humain sur qui il pouvait avoir du pouvoir... Le seul être humain, le seul objet, sur qui il pouvait évacuer ses souffrances.

Il fallait que Godefroy reste en Métropole, il fallait qu'il gère ses problèmes avec l'armée, la police et les services secrets. Il était encore sous contrat avec la Légion Etrangère, il fallait qu'il s'explique, il fallait qu'il parle, il fallait qu'il aille voir des avocats, à ce moment-là tout pouvait encore s'arranger. Il fallait qu'il conserve un travail, dans une ambiance dynamique, qu'il reste auprès de ses amis, près de la Corse, qu'il reste connecté avec la réalité. Au lieu de ça, il s'est retrouvé complètement déconnecté de la réalité, malheureux comme les pierres, à la merci de sa famille, exactement comme quand il était enfant.

La 2e phase de sa résilience commença... Il ne le savait pas... La descente aux enfers... Il se retrouva confronté aux services secrets de la République Française, et à nouveau confronté à toutes les souffrances de sa famille comme quand il était enfant... Après avoir été rattrapé par l'histoire de sa famille, il était maintenant rattrapé par l'histoire de la Corse... C'était parti pour quatre ans... Il a mis quatre ans pour comprendre tout, pour établir une conduite à tenir, et pour commencer à se reconstruire.

Il se retrouva à la Martinique chez sa mère, il passa le concours d'infirmier. Pour le concours d'infirmier en France, il y a trois épreuves, deux écrites et anonymes, et une orale, devant un jury composé de trois personnes. Il travailla comme un fou, comme en Médecine, à l'écrit il eut des notes excellentes, vraiment excellentes, mais à l'oral il était le seul à avoir eu une note éliminatoire... pourtant ça s'était très bien passé... Mais Godefroy n'était pas Martiniquais... Anne-France savait très bien qu'à la Martinique tout marche par cooptation, et que ceux qui viennent de l'extérieur se font officieusement et systématiquement recalcr pour les concours... Mais elle a quand même fait tout ce qu'elle a pu pour que Godefroy retourne habiter chez elle. Godefroy repassera les concours infirmiers l'année suivante, à Paris, il n'ouvrit même pas un livre, il passa les concours « à blanc », sans aucune préparation, sans travailler ne serait-ce qu'un instant... Il finit huitième sur 250 ou 300... Mais il ne commencera la formation que 2 ans plus tard... Sa vie était encore trop trouble et instable... Il y avait encore trop d'obscurité... Puis il n'était pas vraiment sûr de vouloir devenir infirmier. Il avait eu l'idée de faire infirmier

simplement parce qu'on peut refaire Médecine ensuite. Il passa cinq ans à la Réunion chez son père, à la Martinique chez sa mère, en Normandie chez sa grand-mère Vanina, à alterner des périodes de chômage et de travail en intérim où il était exploité... cinq ans de galère, de souffrance et de misère.

En tant qu'intérimaire Godefroy a fait des tas de métiers différents... Manœuvre... Déménageur... Marin... Plongeur... Serveur... Voiturier... Préparateur de commande... Jardinier... Il a même été marchand de tapis et de moquettes pendant quelques jours... « Pendant ce temps-là », Béatrice, l'ex-copine de Godefroy, la jeune femme avec laquelle il vivait et avec qui il devait se marier, pour tourner la page, pour oublier Godefroy, s'est investie fond dans ses études de Médecine... Comme elle est très brillante elle a fini dans les 100 premiers à l'internat sur 5 000... Elle est devenue chirurgien... et... c'est devenu un très bon chef de service... Elle finira sûrement professeur, ce sera une très bonne chose pour la médecine. Ce qui est dommage c'est que Béatrice et Godefroy n'ont jamais pu faire la paix... Certes s'ils s'étaient revus, leur histoire d'amour aurait peut être continué... Il n'y avait rien entre eux, tous les problèmes venaient de l'extérieur... Leur histoire ressemble à celle d'un vieux couple marié depuis 50 ans qui aurait été séparé l'un de l'autre vers l'âge de 20-25 ans... Béatrice et Godefroy n'ont jamais fait la paix... Leur histoire d'amour restera toujours une source de souffrance pour eux... Cette histoire a beaucoup fait souffrir Béatrice, elle était malheureuse comme les pierres... C'était sa première histoire d'amour... Elle en gardera toujours un mauvais souvenir, ça restera toujours une source de souffrance pour elle... Si seulement ils avaient pu se parler, s'expliquer, communiquer... Tout simplement faire la paix... Aujourd'hui ils auraient au moins les bons souvenirs de leur histoire d'amour, les vacances, la Corse, les bons restaurants, les bons moments, le 22 décembre... Le 22 décembre jour inoubliable...

Les services secrets militaires, sachant très rapidement que le Vicomte Perucci Godefroy, petit caporal corse de la Légion Etrangère, n'était absolument pas une menace pour le peuple de France et la République, très rapidement ont tortu le sergent ZUT... il s'est retrouvé au fin fond de la Guyane...

Puis se fût le grand passage au troisième millénaire pour l'humanité, l'heure de la charité, la troisième valeur théologique chrétienne...

2-6 - SEPTIEME MILLENAIRE MONOTHEISTE TROISIEME MILLENAIRE CHRETIEN - LA CHARITE.

La transition du troisième millénaire, se fit pour Godefroy, durant ses années de plomb. Pendant ces cinq ans de galère Godefroy vécut une autre histoire d'amour... Une belle petite histoire... Qui commença le 12 mai 2001... Avec Colomba... Une fille de Bastia en Corse... Une belle petite histoire qui avait tout pour aller loin... Mais, dès le départ les dés étaient pipés... La maman de Colomba ne pouvait accepter le label « ancien légionnaire »... Mais Colomba et Godefroy sont quand même restés bons amis...

Quand Colomba a annoncé à Godefroy qu'elle ne pouvait rester avec lui, Godefroy est tout de suite allé à Bastia... A perte... le malheur lui fera faire n'importe quoi... il fit la java pendant trois jours non stop... après ses trois jours il avait l'apparence d'un type qui a fait la java pendant trois jours non stop... au petit matin du quatrième jour en rentrant chez lui, il fit une drôle de rencontre..., il croisa un petit jeune avec qui il était à la fac... ce jeune était avec sa copine... leurs regards se croisèrent... il échangea quelques mots avec ce jeune... la fille...

une fille terrible... connue par toute la fac... Godefroy la connaissait de nom depuis trois ans... le mythe était devant lui... par simple égard pour ce jeune, il ne la regarda que quelques dixièmes de seconde... cette fille... c'était MARIA-LIBERTA JAKIN DE BOOZZI...

Puis, il réussit à avoir son numéro... puis ils commencèrent à s'appeler... puis, ils s'appelèrent souvent, puis très souvent... et... Godefroy tomba inévitablement amoureux... très amoureux... Marie-Liberté n'était pas célibataire... il voulait lui dire à quel point il la désirait et l'aimait... il avait vraiment ce sentiment qu'elle était sa moitié... un jour il n'en pouvait plus, il l'appela pour la voir en lui disant qu'il avait quelque chose d'important à lui dire... elle lui dit de venir chez elle... ils avaient rendez-vous chez elle, le vendredi 15 novembre 2002, à 18 heures... Godefroy, savait très bien deux choses. D'une part elle n'était pas célibataire, ce n'était pas très élégant vis-à-vis de son petit copain, vraiment pas... d'autre part, lui, de son côté, sa vie était tellement instable, qu'il n'avait rien de très bon à proposer à une fille comme Marie-Liberté... trois jours avant ce rendez-vous, il se mit à lui écrire... au final cette lettre faisait douze pages... il n'alla pas au rendez-vous... il s'en mordra les doigts très longtemps, vraiment très longtemps... à 18 heures trente, le vendredi 15 novembre 2002, il téléphona à Marie-Liberté, sur son téléphone portable, et sur son téléphone fixe, il l'appela d'une cabine téléphonique afin de rester anonyme... cela ne répondait pas... il était décomposé... il partit noyer son chagrin dans l'alcool, il partit faire la fête, fêter toute sa propre stupidité... à 19 heures 30, son téléphone portable sonna... c'était Marie-Liberté... il ne décrocha pas... elle lui laissa un message... « Godefroy, je suis chez moi depuis 18 heures, je t'attends, j'espère que tu n'as pas de problème, je t'embrasse... »... elle n'avait pas répondu quand il l'avait appelé, ne sachant pas que c'était lui, afin que personne ne sache qu'elle attendait Godefroy... après tout ça Godefroy avait envie de faire du parachutisme sans parachute...

Pendant ses cinq années de plomb, en 2002, Godefroy commença son parcours pour être baptisé par l'église catholique... ça faisait longtemps qu'il y pensait, pas mal de temps déjà... En fait il a toujours su qu'il y avait « un truc » supérieur, une sorte de surpuissance supra humaine, supérieure à l'être humain et extrêmement bienveillant, une sorte de grand patron universel... Puis comme la Corse est catholique, que sa grand-mère Suzana, et que Béatrice étaient catholiques pratiquantes, et qu'il avait eu envie de faire un beau mariage avec Béatrice dans une belle Église, ça faisait longtemps qu'il avait envie de se faire baptiser... Il commença son parcours en 2002. Forcément ses parents soixante-huitards et communistes ne l'avaient pas fait baptiser à la naissance. Pour qu'un adulte se fasse baptiser, il faut environ deux ans... Quand Godefroy a commencé, il avait 30 ans... Il aurait pu se faire baptiser à 32 ans. Mais la divine providence lui fit attendre encore un an... Attendre d'avoir l'âge symbolique de 33 ans pour devenir Chrétien... Ce qu'il a trouvé dans la religion catholique c'est inconcevable à l'esprit humain et inverbalisable... On lui a donné une place... On lui a dit « tu es un être humain, avec des forces et des faiblesses, des bonheurs et des malheurs... On t'aime comme tu es, mais surtout le grand patron t'aime... Il t'aime parce qu'il aime tout le monde, et il veut que tout le monde soit libre et heureux »... LIBRE ET HEUREUX... Au début ce n'était pas facile à imprimer pour Godefroy, lui le guerrier rempli de haine, de peurs et de souffrances... ça n'a pas été facile... Puis il a dû faire des choix... Au fur et à mesure qu'il apprenait, sur l'être humain, sur la vie et sur lui-même, il a fallu qu'il fasse des choix... Puis, petit à petit les choses ont commencé à prendre forme Petit à petit le bien a pris le pas sur le mal... ou plutôt ses bonheurs sur ses malheurs... Petit à petit Godefroy s'est ré-humanisé... En douceur...

Tranquillement... Pour qu'enfin sa vie prenne un sens... Pour que tout ce qu'il avait vécu prenne un sens C'est énorme, c'est énorme et impossible à verbaliser... Mais Godefroy a compris que tout ce que met « le grand patron » entre les mains des êtres humains a un sens, et que même la pire des souffrances, la pire des expériences peut ensuite faire avancer les choses dans le bon sens, à condition d'en tirer les bons enseignements, ce qui n'est pas toujours évident, et surtout on apprend à ne jamais faire mal même si on pense faire bien. DIEU a fait l'homme libre individuellement afin que collectivement les libertés communes ne nuisent jamais à la liberté et à la candeur du bien aimé autrui sur le plan individuel. Godefroy a dû faire une grande introspection, reprendre sa vie de A à Z, tout analyser, tout comprendre... En faisant cela, il a aussi compris beaucoup de choses sur l'être humain... Sur le fonctionnement de l'être humain... Sur ses forces et ses faiblesses... Au sein de l'église catholique il a trouvé une place, il a trouvé une source d'amour éternelle, une force inébranlable, il a aussi compris qu'il était un être humain et seulement un être humain, il s'est déculpabilisé, il s'est senti pardonnable, et donc il a commencé à pardonner...

À côté de ça, il fallait qu'il trouve quelque chose à faire de sérieux, il ne pouvait pas être intérimaire toute sa vie... Il avait des idées... Il n'avait pas trop envie de faire l'école d'infirmier... Il avait un projet, un bon projet, le projet de monter une société... Il bossa pas mal dessus, il fit des stages à la chambre de commerce, il monta des dossiers... Mais il fallait investir des fonds... Les banquiers ne sont sympas qu'avec les gens qui ont de l'argent.... Ils n'ont donc pas accordé au Godefroy intérimaire beaucoup de sympathie pour ses projets... Donc, pour avoir un jour une stabilité financière, pour pouvoir avoir un jour « les faveurs » des banquiers, Godefroy n'a pas eu d'autre choix que de faire l'école d'infirmier... À Paris... Il commença l'école en septembre 2004, trois ans après l'obtention des concours.

C'est à ce moment-là que commença la troisième phase de sa résilience... Il ne le savait pas... Il ne savait pas ce qu'était la résilience... Il ne savait pas encore qu'il était lui aussi un résilient... Il avançait sans comprendre... Comme il pouvait... Son entrée à l'école d'infirmier Saint-Barnabé en septembre 2004 marqua le début de la 3e phase de sa résilience... Après la 1re, la construction « du descendant du diable », avec la Légion, médecine...etc. Après la 2e, la mort « du descendant du diable », avec des ennuis d'un autre monde avec les services secrets... Venait la 3e phase, la construction de Godefroy descendant de la troisième vierge du Vatican.

Il repense à tout ça, Godefroy en marchant derrière la fille du début de l'histoire... Il n'y a pas très longtemps.... Tout ça lui « remonte » dans le cœur... Mais les trois mois qui ont précédé, l'été 2004, c'est à ce moment-là que Godefroy s'est rappelé pour la première fois de sa vie ce qu'il lui était arrivé quand il était petit... C'est durant l'été 2004 que Godefroy s'est rappelé que lui, un des descendants de la plus vieille famille de Levie, a failli être violé quand il avait 6 ans par Abraham le gardien de sa maison au Maroc, par un homme « à la tête-de-Maure », comme sur le drapeau Corse, dans le pays du Roi qui se cachait dans son village pendant la 2e guerre mondiale... c'est un miracle, véritablement un miracle qu'il ne l'ait pas tué... c'est aussi un miracle pour Anne-France que Godefroy n'en ait jamais parlé... Avec ça il devenait fou... Il ressentait un sentiment d'injustice incroyable... En fait s'il n'y avait pas pensé pendant 25 ans, s'il avait « refoulé » cette expérience atroce, c'était juste pour pouvoir survivre... mais quelque part ça expliquait beaucoup de choses sur les relations qu'il avait avec ses parents... L'été 2004 fut très dur à « digérer »...

Cet été là, sans faire exprès, un ouvrant un des tiroirs du secrétaire Napoléon III de son grand-père, Godefroy s'aperçu qu'il y avait un double fond, un double tiroir... il démontra tout... il

trouva un livre... un livre à la couverture blanche... son sang ne fit qu'un tour... c'était le livre secret dont parlait son grand-père sur son lit de mort quand ils étaient seuls tout les deux... c'était des pages manuscrites... des prières écrites en Latin, en Corse, et en très vieux Français...

Heureusement aussi qu'il y avait l'Église... C'est à ce moment-là que Godefroy se mit à écrire à écrire et à traduire... Il commença à écrire et à traduire les prières de sa famille... il y en avait trente cinq. Dans ces prières il y avait ce qu'il était en train de trouver dans la religion Catholique... Il y avait, comme par hasard aussi ce qu'il attendait du « grand patron »... En fait en trois ans, pendant la durée de son initiation chrétienne, il les a toutes traduites et réécrites, un jour, il s'est promis de les publier...

Godefroy préfère aller à la messe en semaine, quand il en ressent le besoin, en petit comité... Pour Godefroy chacun doit prendre ce qui est bon pour lui dans la religion... Tout ce que veut le « grand patron » c'est que l'être humain soit heureux, libre et heureux, à chacun de pratiquer comme il veut, comme il en a besoin... De toute manière, pour l'église catholique, on est catholique pratiquant simplement en allant à la messe une fois par an, en communiant une fois par an...

En septembre 2004 Godefroy commença sa formation d'infirmier à l'école d'infirmier St Barnabé... Il ne savait pas dans quoi il mettait les pieds... Vraiment pas... Il avait le souvenir de sa vie d'étudiant à la faculté de médecine... Il attendait beaucoup de cette formation d'infirmier... Il avait plein de belles illusions... Il avait une haute image du soignant... À l'école d'infirmier St Barnabé il trouva deux Bastiais, un fils de médecin, et un fils de Berger, le plus vieux métier Corse... À l'école d'infirmier St Barnabé il trouva la belle Christelle, la petite poupée... Il fit aussi la connaissance de Samantha, de Patricia, de sa sœur, la belle Isabelle, et de la belle Céline...

Mais à l'école d'infirmier St Barnabé il est vite redescendu sur terre... Dès le départ on l'a jugé... Dès le départ on ne l'aimait pas... Il n'avait pas le profil de l'étudiant infirmier type... Une école d'infirmier c'est une structure scolaire et non pas universitaire... C'est comme une école primaire... Avec des gens très étroits d'esprit qui ne vivent que par leur métier. Depuis le début de sa formation, en fait, Godefroy n'a trouvé que très peu d'infirmières bien dans leurs peaux... Dès le départ dans cette école on l'a jugé selon les apparences et on a tout fait pour que Godefroy arrête cette formation, dès le départ ça s'est mal passé... Certes il n'a jamais aimé l'école, certes... Mais une école d'infirmier c'est autre chose... C'est plein de gens issus de plein d'horizons différents, ce qui pourrait être très intéressant... Le problème c'est qu'on fait entrer les gens dans un moule, véritablement dans un moule, sans prendre en compte quoi que ce soit d'autre, on prépare les gens à être le bras armé des médecins, on prépare les gens à être de simples exécutants qui ne réfléchissent pas trop et qui ne parlent pas trop... Forcément ce serait très dur pour Godefroy, très dur de faire croire que lui aussi voulait rentrer dans ce fameux moule... Ce serait très dur pour Godefroy de travailler à l'obtention d'un diplôme, d'un simple morceau de papier qui lui donnerait le droit d'exercer un métier qu'il avait déjà appris à l'armée... Quand il est entré à l'école d'infirmier c'est comme s'il s'était marié avec une femme pleine de souffrances, une femme très dure et très exigeante... Et oui une école d'infirmier c'est un amalgame de professeur, de femmes en souffrance, de femmes remplies de souffrances qui veulent à tout prix que les étudiants leur ressemblent. Ce que ne savait pas non plus Godefroy c'est que sur tous ceux qui commencent cette formation, sur tous ceux qui réussissent le concours d'entrée, seulement 75 % sont diplômés, il y en a 25 % que l'on met à la porte et à qui on dit « désolé, mais rassurez-vous, vous deviendrez un très

bon aide-soignant »... Alors que chaque année il y a au moins 200 personnes sur liste d'attente pour le concours d'entrée... Et qu'on manque d'infirmiers en France... Et que les quotas d'étudiants n'ont en fait pas été augmentés malgré les belles déclarations politiques... C'est fou, c'est complètement fou... Chaque école d'infirmier fait comme ça, chaque école est soucieuse de préserver son pourcentage de réussite au Diplôme d'État, chaque école fonctionne en autarcie et fait ce qu'elle veut... Godefroy ne savait pas dans quoi il mettait les pieds en septembre 2004 en entrant à l'école St Barnabé... Il ne savait pas qu'il serait encore et pour longtemps sur la sellette... Que ça allait être une sorte de « déformation » professionnelle qui n'avait rien à voir avec la faculté, absolument rien... Et surtout qu'il allait à nouveau évoluer dans un environnement hostile. À côté de ça, il allait être à nouveau sous la dépendance de sa famille... La trentaine passée, Godefroy se retrouvait encore dans une situation de souffrance où il allait avoir beaucoup de mal à s'exprimer. Il avait une haute image du métier de soignant, mais dès le départ on apprend à soigner les gens de manière totalement inffective, on apprend à « gérer » sans s'investir, au moins un minimum, affectivement, on apprend à soigner les gens comme des numéros de sécurité sociale... Forcément cela ne correspond pas trop à Godefroy de faire les choses sans s'investir... Cette formation allait être vraiment très inconfortable pour Godefroy... Mais en fait l'énergie investie « pour rendre heureuse madame école d'infirmier St Barnabé », cumulée à l'énergie investie pour devenir Catholique, cumulée à l'énergie investie à écrire, ces trois choses-là en même temps, cela allait être la clef de la troisième phase de sa résilience... L'école d'infirmier, son initiation chrétienne et l'écriture étaient le trépied de sa liberté...

Puis vient son 1^{er} stage en milieu hospitalier... fin 2004.... Il se retrouva à l'Hôpital de la Nativité... en médecine gériatrique... Là non plus ça ne se passe pas bien au début.... C'était très important pour Godefroy... Son premier stage en milieu hospitalier... Avec un examen clinique... Si ça ne marchait pas, l'école n'allait pas le rater... Il fut reçu de manière très froide... Vraiment très froide... Au début personne ne le considérait... Personne ne le regardait, ne l'écoutait... Le premier jour on lui dit « tu vas faire Mme Émilie S »... Comme ça, sans rien lui expliquer, sans rien lui dire, sans lui dire qu'elle était atteinte de démence... Il se retrouva à « faire » Mme Émilie S... A la doucher, à l'habiller, à prendre soin d'elle sans que personne ne lui explique quelque chose... ça faisait bizarre... On aurait pu lui présenter le service, lui expliquer un peu les démences...

Rien... Il se retrouva à « faire » Mme Émilie S.... Il s'occupa d'elle tous les jours... Tous les jours elle l'appelait « mon chéri » et lui chantait « l'amour est un bouquet de violettes... » ça lui faisait beaucoup de peine et en même temps ça le faisait mourir de rire Godefroy... Il trouvait la situation assez cocasse... Il n'aurait jamais imaginé un jour pouvoir vivre une chose pareille, jamais... Quand il sortait de l'hôpital, il avait le moral dans les chaussettes, vraiment dans les chaussettes, il se sentait malvenu, il était un larbin, le larbin d'aides-soignantes qui « géraient » les patients... ça le choquait beaucoup Godefroy, cette manière de « traiter », cette sorte de travail à la chaîne, où les patients n'étaient plus des êtres humains mais des objets « à gérer »... « à faire »... Ça lui faisait tout bizarre... Et il y avait la cadre du service, l'infirmière major... D'emblée elle prit en grippe Godefroy parce qu'un jour il avait sa blouse toute froissée... Il n'avait pas de fer à repasser.... D'emblée elle le prit en grippe... Tout le monde avait peur d'elle, elle faisait marcher tout le monde à la baguette... Godefroy ne pouvait rien dire et rien faire... Il se retrouvait tout en bas d'une hiérarchie qui ne lui plaisait pas, ou il fallait « gérer » de manière complètement inffective des êtres humains... C'était très délicat... Il aurait pu avoir plus de chance pour son premier stage en milieu hospitalier... Puis il s'accrocha... Il ne pouvait pas faire comme les autres, « gérer » sans s'intéresser à ses patients, mais il suivait le mouvement... Il ne disait rien à personne mais faisait comme il

pensait avec ses patients... Puis un jour, au début il s'est dit « quand on lave un bébé, on ne met pas de gant en latex en dessous du gant de toilette »... Alors il a essayé de ne pas mettre de gant en latex en dessous du gant de toilette avec Mme Émilie S, sauf pour les parties intimes... Il s'est aperçu que ça marchait beaucoup mieux, qu'elle était beaucoup moins agitée... Simplement par le fait de recevoir un peu plus de chaleur humaine lors des soins d'hygiènes... le pouvoir du tactile inverbalisable... comme avec son grand-père quand il était dans le coma... Puis il s'est demandé comment faire pour essayer de donner des stimuli qui rappelleraient des choses aux patients déments, peut être des souvenirs, des sensations, des émotions, dans le but de retarder un peu leur déconnexion de la réalité... En regardant les dossiers, il s'aperçut que sur son secteur il y avait une patiente démente d'origine Corse qui venait d'être opérée.... Il se mit à lui parler en Corse... Le résultat fut remarquable... Pour cette patiente, entendre sa langue maternelle était source de réconfort, quand on lui parlait en Corse on arrivait beaucoup mieux à s'occuper d'elle... Le coup des gants et de la langue Corse Godefroy l'a capté dès la première semaine de son stage... Il en parla un peu aux autres mais il eut très peu d'écho, en fait ça n'intéressait pas grand monde... Un jour pendant qu'il donnait sa douche à Mme Émilie S, comme tous les jours, elle l'appela « mon chéri » et lui chanta « l'amour est un bouquet de violette ».... Godefroy fut assez mal à l'aise, cette situation le déranga un peu plus que d'habitude... Et... Comme il ne pouvait pas dire « écoutez ma chère madame S, je sais bien que vous ne voyez pas très souvent des hommes mais n'oubliez pas que je pourrais être votre petit- fils »... Ça n'aurait eu aucun effet... Il ne savait pas quoi faire... Et là... Il s'arrêta... Se mit en face d'elle.... Et lui tira la langue !!! Et là... Mme S... Du tac au tac... Lui tira la langue aussi !!! Godefroy éclata de rire... Il était mort de rire... Madame Émilie S elle aussi était morte de rire !!! Godefroy lui retira la langue, elle lui retira la langue !!! Ils rigolaient tous les deux comme des fous... Puis Godefroy lui fit une grimace... Et elle lui fit une grimace... ça a duré un quart d'heure... Un quart d'heure de fou rire... C'était excellent... ça lui faisait plaisir à Godefroy... Il savait que ça lui faisait du bien à Mme S, qu'elle ne riait pas tous les jours... Mais dès le lendemain... « L'amour est un bouquet de violette.... ». Il passa son examen clinique, sa mise en situation professionnelle avec succès... Puis arrivait la dernière semaine de stage... Il allait être noté par la cadre qui ne l'aimait pas... Parmi les soignants seulement trois étaient sympas avec Godefroy, Régine une aide-soignante, Manu, un aide-soignant, et Patricia, une infirmière... Comment faire pour avoir une note et surtout une appréciation pas trop mauvaise... Trois jours avant la notation, il dit à Manu « dis moi, tu ne te sens pas d'aller voir l'infirmière major et de lui parler de moi ? »... « Et tu veux que je lui dise quoi ? »... « Que je suis très bien !!! »... « OK »... Trois jours plus tard la major attrapa Godefroy en coup de vent, avant qu'elle rentre chez elle, et lui dit : « j'ai fait votre notation, je vous ai mis 18,5/20, vous êtes le meilleur étudiant infirmier que j'ai vu... », avec un grand sourire !!! Godefroy n'en croyait pas ses oreilles... Tout de suite il se dit « combien m'aurait elle mit si Manu ne lui avait pas parlé... ???... »... La vie ça ne tient qu'à des petits détails, que des petits trucs...

Mais lors de ce stage... un jour.... il aperçu la chef de service d'un autre secteur, le Dr Jakin de Boozzi Marie-Liberté... Il ne le savait pas, personne ne lui avait dit qu'elle bossait-là... Il fut surpris Godefroy de voir cette femme ici, elle avait toujours ses longs et beaux cheveux châains et ondulés avec ses grands yeux verts... Il repensa aux premiers jours, puis au reste... Cette fille c'était vraiment la seule personne qui lui donnait envie, qui le motivait... Plus les jours passaient plus il était heureux de la savoir ici... deux ans s'étaient écoulés... deux ans qu'il ne l'avait pas vu... Godefroy était sous le charme... Voilà tout ce qu'a trouvé Godefroy à l'Hôpital de la Nativité... Il repense à tout ça Godefroy, il y a tout ça qui lui remonte dans le cœur, en marchant derrière la fille du début de l'histoire...

Pendant ses études d'infirmier son parcours vers le baptême de l'église catholique se termina... Godefroy fut baptisé à Pâques, le 26 Mars 2005, à 33 ans... Avec une très belle cérémonie... vraiment très belle, lumineuse, époustouflante, déconcertante... indescriptible, incompréhensible dans sa totalité pour l'esprit humain... Godefroy fût sauvé... c'était six jours avant la fin de Jean-Paul II...

Durant la cérémonie il se produisit un événement merveilleux... Au moment de la quête Godefroy mit la main dans ses poches... Il s'aperçut qu'il avait oublié son argent chez lui... Il ressentit un profond malaise, il se sentit très mal... Pendant une minute il ressentit un profond sentiment de honte... Comme il se faisait baptiser, il était au premier rang dans l'église sous les yeux des trois prêtres... Il ne savait plus où se mettre à l'idée de ne pas pouvoir donner de l'argent pour la quête... Ça allait gâcher toute la cérémonie... Tout d'un coup on lui tapa sur l'épaule... Godefroy se retourna...

C'était une femme assise juste derrière lui qui lui tendait une pièce de deux euros... Qui lui sauvait la vie... Cette femme lui disait, par le plus des hasards, vraiment tout à fait par hasard, quelque chose... peut-être qu'il l'avait déjà vue... Elle respirait l'amour et la droiture... Elle respirait la bonté et l'intelligence... De par ce geste simple et généreux, elle a marqué Godefroy à tout jamais... c'était Maria-Liberté... Godefroy ne la reverra qu'un an plus tard...

Mais... Godefroy, qui avait changé de domicile et de coordonnées, tout comme sans doute Marie-Liberté, ne trouvait comment la joindre... il acheta un petit Miroir... le mit dans une petite enveloppe toute mignonne... avec un petit mot où il y avait ses coordonnées, et... « Tu es toujours aussi belle !!! »... sur l'enveloppe il avait écrit, « docteur, attention, cette enveloppe contient le portrait de l'être le plus lumineux que DIEU ait créé... »... il mit le tout dans une enveloppe plus grande et lui envoya dans son service à l'hôpital...

Deux jour après il reçut un SMS : « Énorme, tu es vivant !!! Je te fais un Mail ce soir. Gros bisous. ML »...

Et une longue correspondance électronique est née ainsi...

Godefroy ne se rendait pas très bien compte de ce que signifiait réellement son baptême... C'est là qu'il s'engagea à bannir le mal de sa vie, vraiment à bannir le mal, à construire sa vie sur le bien, sur l'amour et la justice... Sur la paix, la santé, la liberté, l'égalité, la fraternité, l'amour et la justice... Il avait 33 ans... En fait il mettra pas mal de temps pour enregistrer complètement ce que cela signifiait réellement... C'est comme si, après avoir commencé cette formation d'infirmier... Après avoir épousé « la belle madame école St Barnabé », à travers ce baptême il y avait conception d'un enfant... C'est comme s'il était « tombé enceinte » de lui-même... Avec « Madame école St Barnabé » tout en écrivant... Une aire nouvelle, un temps nouveau commença pour Godefroy... Forcément pour Godefroy ça faisait bizarre... Lui qui avait construit sa vie sur la peur, la haine et la souffrance, d'entendre se dire « tu es un être humain, tu as des forces et des faiblesses, je t'aime comme tu es », ça lui faisait bizarre... Au début ce n'est pas évident de l'accepter... puis, petit à petit, Godefroy s'est laissé dompter par cette nouvelle vague de bonheur... ça lui a pris du temps, mais ça a marché... Son baptême fut un moment clé de la 3e phase de sa résilience... Ce fut vraiment un moment décisif... Il est « tombé enceinte de lui même »...

Puis... 3 mois après son baptême... C'était la fin de vie de sa grand-mère Vanina... une fois baptisé, avec l'école d'infirmier bien avancée Godefroy n'avait plus besoin de sa grand-

mère... Elle allait partir avec tous ses secrets et souffrances.... Bien étrangement Godefroy est la dernière personne à l'avoir vue en vie... Comme avec son grand père 15 ans plus tôt... Elle venait d'être ré-hospitalisée... Godefroy était à Paris... Dès qu'il a su que sa grand-mère était à l'hôpital il a voulu aller tout de suite en Normandie... Mais sa mère et sa tante n'ont pas voulu... Elles ne voulaient pas que Godefroy aille auprès de sa grand-mère, elles lui ont interdit d'y aller...

Godefroy attendit 24 heures... Puis il sentait que c'était la fin... Il sentait que sa place était là-bas comme avec son grand-père 15 ans plus tôt... Il y est allé... Il est arrivé juste à la fin... Avant le départ pour le grand voyage éternel... C'était dur, très dur pour Godefroy, mais il avait fait le bon choix...

Il était bouleversé... Il était vraiment bouleversé... Être à nouveau confronté à ça... Tout seul... C'était bouleversant... mais c'était aussi très symbolique... Il était désormais le seul, le seul à pouvoir reprendre le flambeau... Il n'avait plus le choix...

C'est tout naturellement que, 8 mois plus tard, il décida de changer son mode de relation avec les femmes... Il fallait que ça change, ça ne pouvait plus durer... Des femmes il en avait eu beaucoup... Il n'avait vraiment aimé que trois femmes... Audrey, Béatrice et Colomba... Béatrice c'était sa plus belle histoire... Une histoire de neuf mois... La durée d'une grossesse... Mais au regard de son enfance et de l'exemple familial qu'il avait eu, la tâche n'était pas facile... Forcément il s'aperçut que comme « par le plus grand des hasards » les femmes qui l'intéressaient, c'étaient des femmes qui souffraient... Comme toutes les femmes de sa famille... et, qu'en fait, avec les femmes il n'avait que des rapports dominants dominés très destructeurs et très pervers... En fait, comme il n'avait connu que ça dans sa vie, il reproduisait le schéma familial à merveille... Il s'est dit alors, « il faut que ça change »... « Je dois trouver une fille bien et équilibrée, qui me rende heureux, que je rende heureuse »... « Il faut sortir de ce carcan familial qui ne mène qu'à l'échec »... Et là... Comment faire... Comment faire pour sortir de ce schéma d'échec... Comment faire ? Est-ce que c'était le bon moment ? En fait à partir du moment où Godefroy avait pris conscience de ça et où il avait envie que ça change... Il ne pouvait plus revenir en arrière... Mais à partir de là comment faire ??? Puis ça s'est terminé avec une fille... Après cette histoire Godefroy s'est dit « il y en a marre des filles en souffrance il faut que ça change. »... Puis il s'est dit qu'un être humain se fabrique en neuf mois... Neuf mois de solitude et d'abstinence... ça peut déboucher sur quelque chose de pas trop mal... Le petit détail... le tout petit détail le détail minuscule... C'était les neuf mois d'abstinence !!! Alors ça. Mais alors ça... C'était de l'ordre du surhumain pour Godefroy... Faire une chose pareille... Godefroy se demandait comment il allait pouvoir tenir... Mais ce n'était pas grave.... pour des grandes causes on fait toujours de grands sacrifices...

Il repense à tout ça Godefroy, en marchant derrière la femme du début de l'histoire... il y a tout ça qui lui remonte dans le cœur... Toute sa vie lui remonte dans le cœur... C'est comme si tout prenait un sens, comme si toutes les souffrances qu'il avait vécues c'était simplement parce qu'il fallait qu'il les vive, pour en tirer humblement un enseignement et changer les choses ensuite en douceur... Pour construire autre chose quelque chose de grand... C'est bien étrange... Il marche... Il avance Derrière cette femme... Il se sent très bien... Il est détendu, calme, en paix. Tout est clair... Tout prend un sens... Il repense à sa vie, à toute sa vie, à tout ça, tout est clair... Très clair... C'est bien étrange...

Il pense à ses parents et sa famille... C'est en quelque sorte la fin de leur histoire dans l'histoire de Godefroy... Il ne fera jamais plus comme eux... La vie de ses parents est triste, vraiment très triste... Mais Godefroy n'en est pas responsable... Il leur a tout donné, toute sa vie, ils n'ont fait que de se nourrir des joies et des bonheurs de Godefroy pour ne lui donner en retour que de la souffrance... Tout cela est terminé... C'est la fin... La fin de leur histoire dans l'histoire de Godefroy...

Il pense à tout ça Godefroy, en marchant derrière la femme au début de l'histoire... Il y a tout ça qui lui remonte dans le cœur....

Il pense à la Terre, à l'humanité... Où 1% de l'humanité possède 80 % des richesses... Où 1,5 milliard d'êtres humains crèvent de faim, crèvent vraiment de faim... Où toutes les 2 minutes un enfant meurt du Sida. Il a vu tout ça Godefroy, quand il était en Afrique avec la Légion Etrangère. Le problème, en fait, c'est que malgré l'Organisation des Nations Unies et les droits de l'homme, des êtres humains continuent à se faire la guerre, à se haïr et à s'entretuer, et que ces conflits sont source d'instabilité et font peur à tout le monde, à la Terre entière... Même s'ils génèrent beaucoup moins de morts que la famine, le sida ou d'autres problèmes sanitaires, cela fait peur à tout le monde... Comme tout le monde a peur, tout le monde se replie sur lui-même, sorte de politique de l'autruche, et on ne gère pas ces problèmes de santé publique internationaux... C'est la peur qui sclérose les choses et qui empêche les hommes de pouvoir saisir le problème à bras-le-corps... Pourtant la faim et le SIDA tuent beaucoup plus que la guerre et le terrorisme... Alors que, sur Terre, de nos jours, il y a vraiment tout ce qui faut pour que chaque être humain se soigne et mange à sa faim... Quand au SIDA, il n'y a pas vraiment de décision politique derrière, s'il y avait des décisions politiques internationales de lutte contre cette épidémie, on aurait déjà trouvé un vaccin... Mais voilà, c'est l'Afrique et l'Asie qui sont les plus touchées et les plus exposées... Que des pays pauvres... En fait, si on calcule l'espérance de vie sur toute la Terre, si on calcule l'espérance de vie d'un être humain dans toute l'humanité, si on fait la moyenne sur toute l'humanité on a dû progresser seulement de quelques années par rapport au moyen âge... Ceci malgré deux guerres mondiales, l'instauration des droits de l'homme et les immenses progrès de la Médecine... Pour l'instant le bilan n'est pas terrible... Mais le pire, ce qui est sordide, c'est qu'on cultive l'indifférence générale... Ce n'est pas du fatalisme, c'est vraiment une volonté de cacher ses problèmes... D'instaurer une indifférence générale.... C'est bien triste... DIEU, le très haut, doit peut-être parfois être très triste...

Il pense à tout ça Godefroy, en marchant derrière la fille du début de l'histoire... Il a tout cela dans la tête.... Tout ça lui « remonte » dans le cœur....

Il pense à l'Europe, à la vieille Europe, à la communauté Européenne au centre d'une guerre économique et politique effroyable ...

Il pense à tout ça Godefroy, tout ça lui vient en tête tout en marchant derrière la femme du début du texte...

Il pense à la France... Godefroy aime beaucoup la France... La France, le carrefour de l'Europe... La France de par sa position géographique est au centre de l'Europe... Le peuple de France fait de vagues d'immigrations... France, théâtre des plus grands champs de batailles de toutes les guerres d'Europe... La France a payé très cher le fait d'avoir collaboré avec les nazis et d'avoir déporté des juifs pendant la deuxième guerre mondiale... Elle l'a payé très longtemps... Pendant la guerre froide, la France même si elle était membre de

l'Organisation Transatlantique Nord, l'OTAN, la France était considérée comme un pays faible... Le bloc soviétique, dans le souci de s'attaquer au système capitaliste décida de commencer par la France... Ainsi les services secrets soviétiques, le KGB, organisèrent une vaste opération de déstabilisation sociale en France en espérant que cela se propage dans tous les pays capitalistes, et une vaste campagne de propagande prônant une prétendue liberté vit le jour au sein de la jeunesse Française à la fin des années 1960... Le fameux mai 1968... et, la France, que toute la terre voyait morte et enterrée, qui refait surface, et grâce à quelques soldats dévoués de la DGSE, la France fait s'écrouler l'empire soviétique... mais, en 40 ans la France a perdu 2200 milliards d'euros d'argent public... C'est hallucinant... 300 000 euros par habitant... Aujourd'hui quand un enfant vient au monde en France, on lui dit « bonjour monsieur vous nous devez 300 000 euros !!! »... Comment faire ???... Comment faire maintenant que les soixante-huitards ont vendu les capitaux des plus grandes entreprises Françaises à des multinationales étrangères... Et puis les gens, jamais contents, qui veulent avoir un maximum en n'en faisant qu'un minimum... Et les médias qui, à grand coup de stimuli bien ciblés, arrivent à créer de nouveaux besoins complètement obsolètes chez les gens et les poussent à consommer n'importe quoi... L'être humain qui s'éloigne petit à petit de la nature humaine... Forcément, la société est de plus en plus inhumaine... En 2002 aux élections présidentielles, entre l'extrême gauche et l'extrême droite, un Français sur trois était fasciste ou communiste... Alors que la deuxième guerre mondiale et la guerre froide ensemble ont dû faire 500 millions de morts... C'était hallucinant... Le fascisme et le communisme ont véritablement défigurés l'humanité... Et bien non... 57 ans après la 2e guerre mondiale, 13 ans après la chute du mur de Berlin, un tiers des Français, pas contents, sont encore prêts à donner le pouvoir à des fous furieux... C'est incroyable... Surtout que nos chers voisins européens nous les ont fait payer très cher ces élections... Les Français ne rêvent plus... Les Français ont peur... Les Français avancent la peur au ventre, ils ont peur d'aimer donc ils choisissent de ne pas aimer, ils ont peur de changer donc ils choisissent de ne jamais changer, ils avancent sans jamais se poser de question, sans réfléchir, sans jamais chercher « à sortir du troupeau »... De quoi sera fait l'avenir ? Comment va-t-on faire ? Une des seules choses qui pourrait tirer la France vers le haut c'est l'Europe... Mais les Français ont voté « non » au referendum Européen... L'avenir n'est pas très ensoleillé en France... En France, terre des droits de l'homme, on ferme des écoles et des hôpitaux et on ouvre des prisons pour adolescents... Démocratiquement, on recule... Cela fait beaucoup de peine à Godefroy de voir la France dégringoler, son pays, son peuple...

Il pense à tout ça Godefroy, tout en marchant derrière cette fille du début de l'histoire... Il y a tout ça qui lui « remonte » dans le cœur...

Il pense à la Corse... Un des berceaux de la démocratie et des Droits de l'Homme, avec l'épopée du siècle des lumières, le général Paoli et l'Empereur Napoléon... La Corse Française depuis deux siècles et demi... Pendant la première guerre mondiale de 1914-1918, 35 000 morts, presque 40 % de la population masculine, sans compter les blessés et les invalides, des pères de famille nombreuse enrôlés de force pour partir au front... Puis la seconde guerre mondiale de 1939-1945, aucun juif déporté alors qu'ils étaient 8 000 à se cacher en Corse, pas de collaborateur ni de milicien, la Corse libre le 9 septembre 1943, neuf mois avant le débarquement de Normandie, quasiment grâce à la résistance Corse qui avait presque à elle seule anéanti 120 000 nazis, des Waffen SS, des troupes de l'Africa-Korp et des chemises noires... En 1962, dans le cadre de la guerre froide, l'Algérie réussit à obtenir son indépendance. La France rapatria les colons Français d'Algérie. Beaucoup d'entre eux s'installèrent en Corse. Ainsi ils arrivèrent en Corse avec leurs mentalités de colon et l'envie de coloniser la Corse... L'état leur donna de très nombreux avantages et de gros moyens... Les rapatriés d'Afrique du Nord firent naître beaucoup d'injustice en Corse... Ce n'est écrit

nulle part dans les livres d'histoire que la Corse fut la première région de France à s'être libérée des nazis pendant la deuxième guerre mondiale... Pourtant le général De Gaulle l'avait dit publiquement... Ce n'est écrit nulle part qu'aucun juif ne fût déporté... On pourrait penser que Pascal Paoli, avec les Droits de l'homme, et Napoléon Bonaparte, avec son génie militaire, ont véritablement terrorisé toute l'aristocratie et toute la bourgeoisie Française, et que, depuis deux cents ans, les hommes de pouvoir Français ne veulent plus prendre le risque qu'un Paoli ou qu'un Bonaparte de cette envergure voit le jour... Aujourd'hui tous les problèmes que l'on trouve en France, on les retrouve en Corse de manière exponentielle... À cela s'ajoute une jeunesse complètement désabusée avec de gros problèmes d'alcool, de drogue et de chômage, avec des perspectives d'avenir et de développement très sombres... Les Corses qui n'ont plus accès à la propriété immobilière, le prix des biens immobiliers n'étant plus qu'accessibles à de riches étrangers... La langue Corse qui s'éteint à petit feu, doucement mais sûrement... des vieux disaient « dans dix ans la Corse, c'est fini »... C'était il y a cinq ans... À quoi va ressembler la Corse quand Godefroy la reverra ? Ça, ça l'angoisse beaucoup Godefroy, ça l'inquiète vraiment, cette sensation horrible, véritablement atroce, que son identité, sa culture puissent tomber dans les poubelles de l'histoire de l'humanité, il le vit très mal... Mais il connaît trop la Corse, il connaît trop son pays pour savoir qu'à n'importe quel moment elle peut renaître de ses cendres... Et oui, « on a vu souvent rejaillir le feu d'un ancien volcan qu'on croyait trop vieux »... Étant donné qu'il a passé sa vie à chercher ses racines Godefroy, qu'il a calqué sa vie sur l'histoire de la Corse, il connaît trop la Corse pour savoir qu'il suffit qu'il y en ait un, un seul, un seul Corse qui ait une idée géniale d'où tout puisse renaître... la Corse c'est une région qui a énormément souffert... De la souffrance naît la frustration... De la frustration naissent le rêve et le désir... Du rêve et du désir naît l'idée... Et de l'idée naît le génie... puis la volonté et l'action... En Corse, il y a toujours eu beaucoup de génie, énormément... C'est paradoxal ce que ressent Godefroy en pensant à la Corse... Il ressent à la fois beaucoup d'inquiétude et beaucoup d'espoir... il n'y retournera qu'après ses études... quand toutes les stupidités verbales du sergent ZUT seront oubliées...

Il pense à tout ça Godefroy en marchant derrière cette fille du début de l'histoire... Tout ça lui « remonte » dans le cœur... Il marche derrière cette fille... Il avance, juste derrière elle... Il se sent bien... Tout est clair... Limpide... Il n'arrive pas encore à le verbaliser mais tout s'éclaircit... Pourtant il ne fait pas beau... Il marche... Il avance... Juste derrière cette fille... il marche lentement, tranquillement, comme dans la Légion, en faisant 60 pas par minute... L'armée régulière Française, elle, marche en faisant 120 pas par minute quand elle défile, la Légion Etrangère, elle, quand elle défile, marche en faisant 60 pas par minute... Au même rythme que les battements du cœur... Et oui, un Légionnaire c'est un homme de cœur... Un Légionnaire a 150 nationalités, toutes les cultures, toutes les religions, toutes les classes sociales dans le cœur, il a six milliards d'êtres humains dans le cœur... Godefroy marche, derrière cette fille, il se sent bien, très bien, il avance, tout s'éclaircit brusquement... Il marche... C'est comme quand il défilait sur les champs Elysées le 14 juillet... Quand la foule criait et applaudissait... Mais là, seul le « grand patron » regarde... D'ailleurs il ne pleut plus... Il marche Godefroy, il avance derrière cette fille, il a l'impression d'être un prince... Peut être que cette fille traite tout le monde « comme des princes »... Godefroy a l'impression d'être un prince... Il aimerait bien être le prince charmant de cette fille... il marche derrière, Godefroy, il avance derrière cette fille... Puis ils prennent un escalier... L'escalier du parking... Le sol est mouillé... Godefroy passe devant, il se met juste devant... Il se met devant elle au cas où cette merveilleuse fille glisse... Pour qu'elle se rattrape sur lui... Puis elle le fait monter dans son « carrosse »... En fait elle le ramène chez lui... Cette merveilleuse fille du début du texte...

C'est...

...La Belle Marie-Liberté...

Godefroy vient de manger avec elle, avec la belle Marie... Au Terroir Corse... À côté de Notre Dame... Il vient de renaître de lui-même...

En fait, cela faisait 35 semaines et 5 jours qu'il avait décidé cette longue période de solitude... « La grossesse est à terme »... Il se retrouve au restaurant en face « de la belle Marie »... Il pense trouver l'âme sœur... Il pense à cette merveilleuse fille depuis longtemps, depuis très longtemps...

Il pense que c'est elle « la reine de son pays de lumière où l'amour est roi, où l'amour est loi »... Il pense que c'est à elle qu'il offrira « des perles de pluie venues d'un pays où il ne pleut pas »... Mais, elle vient de le faire renaître de lui-même...

Et oui... La belle Marie est médecin et ostéopathe... Pour mettre un enfant au monde il faut toujours un médecin... et une source infinie d'amour...

C'est surtout de cela dont avait besoin Godefroy... De cette confrontation... De ce rêve qui se transforme en réalité... C'est difficile à verbaliser. Il avait juste besoin d'être stimulé pour renaître de lui-même... Pour écrire « le dernier livre de l'encyclopédie de sa résilience ». Faire une synthèse de tout... Après avoir été en quelque sorte le détonateur... Le révélateur...

Faire mesurer à Godefroy la distance qu'il lui restait à parcourir... Et lui donner envie de le faire... Le rôle de la belle Marie dans la vie du « petit Godefroy » fut de le faire renaître de lui-même... En fait La belle Marie est un personnage clé de la 3e phase de sa résilience... La Belle Marie est l'une des principales tutrices de résilience de Godefroy... Les gens qui nous font le plus avancer dans la vie, qui nous fait le plus « monter les Marches du grand escalier en colimaçon qu'est la vie », ce sont des gens que l'on voit très peu... Les situations où l'on progresse le plus, où on s'enrichit le plus, sont en général des situations très courtes... C'est bien étrange et c'est toujours comme ça...

En fait Godefroy pendant cinq ans s'est construit en pensant à la belle Marie, il a passé une grande partie de la 3e phase de sa résilience à penser à la belle Marie-Liberté, c'était en quelque sorte une référence, une image de bonheur... Quand il s'est retrouvé en face d'elle, tout seul à la même table c'était énorme, toute sa vie lui remontait dans le cœur... Non seulement toute sa vie lui remontait dans le cœur, mais la belle Marie ne lui renvoyait que des images de joie, de bonheur, d'amour, de bienveillance, de gentillesse, de simplicité... Ce que ressentait Godefroy était indescriptible, bouleversant... Ce que je ressentais Marie, c'était indescriptible, le disque dur de mon inconscient était en train de recevoir tous les stimuli qui me rappelaient le bonheur, tout ce qui m'avait rendu heureux, mais cette fois-ci sans aucune souffrance... Tous les avantages sans les inconvénients... C'était énorme... C'était pour ça que j'étais autant « stumaghattu » (estomaqué) et que je devais ressembler à un ours... Forcément « le petit Godefroy » s'est dit « si je suis assis en face d'une femme comme elle... Et si je suis aussi bouleversé... C'est que peut être... Je lui ressemble un peu... Et que j'ai toujours ce cœur de petit enfant candide au fond de moi »... Son cœur est toujours là... Son cœur de St Bernard, de grand chevalier romantique est bien là... Et en fait c'est de ça dont avait besoin Godefroy... Voilà ce dont avait besoin Godefroy au bout de ses neuf mois de solitude... Il avait tout simplement besoin de sentir battre son cœur... Ce n'est pas facile à verbaliser, vraiment pas... Disons que j'avais juste besoin de toi pour terminer ce travail sur moi-même que j'ai commencé il y a presque 17 ans... En fait je n'avais besoin de rien d'autre et surtout il ne fallait pas que j'aie autre chose...

Les relations humaines sont à la fois très simples et très complexes. Un être humain c'est une sorte de diamant... Une pierre... Une pierre précieuse... Une pierre brute... Les relations humaines sont en quelque sorte des chocs entre ces diamants, entre ces pierres brutes.... En fait, ces diamants, les êtres humains, se polissent, se façonnent, se taillent au contact des uns et des autres en se frottant les uns contre les autres. En fait, c'est pour cela que les gens qui te font le plus avancer, les gens qui te marquent, ce sont des gens que tu vois très peu d'une part, et d'autre part quand tu les vois c'est puissant, c'est très puissant... Le « choc » des deux « diamants » est puissant... Mais il faut être là, au bon endroit, au bon moment... Il y a toujours la composante temporelle qui joue nous sommes corps, âme et esprit prisonniers du temps... C'est pour ça que c'est très simple et très complexe les relations humaines... Deux êtres humains qui se rencontrent à un instant « T », avec leurs parcours, leurs histoires, leurs vécus, leurs besoins respectifs... Tout est basé là-dessus... Le partage, l'échange, entre deux êtres humains est basé là-dessus... D'où le fameux proverbe « qui se ressemble s'assemble »... En fait, toute relation humaine a un sens d'une part, et toute relation humaine laisse des traces... Quelqu'un que tu vois une fois en dix ans, à qui tu parles deux minutes... Inconsciemment tu t'en rappelles pendant longtemps, très longtemps, le cerveau c'est plus puissant que le disque dur d'un ordinateur... L'inconscient n'a pas de limite... C'est comme un disque dur d'un ordinateur qui enregistre tout... À côté de ça, toute relation humaine, toute communication entre deux êtres humains a toujours une cause, une origine, mais surtout il y a toujours quelque chose à en tirer, il y a toujours un enseignement à en tirer, un sens, un intérêt... Dans toute expérience, dans n'importe quelle expérience, il y a toujours quelque chose de bien à prendre, toujours, et dans chaque être humain il y a toujours quelque chose de bon à prendre, toujours. Voilà pourquoi la belle Marie a joué un rôle important dans la troisième phase de la résilience du petit Godefroy. Cela aurait très bien pu être quelqu'un d'autre... Des gens biens, gentils, honnêtes et courageux, il y en a beaucoup... Mais pour Godefroy... Ce fut la belle Marie-Liberté...

Je souhaite vraiment que ta nouvelle histoire d'amour t'apporte tout ce que tu es en droit d'attendre d'un homme, qu'elle te comble de joie et de bonheur... Je souhaite vraiment que tu sois « la reine du pays de lumière » de cet homme, un pays « où l'amour est roi, où l'amour est loi »... Et que cet homme « t'offre des perles de pluie venues d'un pays où il ne pleut pas »... Tu sais la vie à deux c'est beaucoup de bonheur mais c'est aussi des sacrifices qu'il ne faut pas avoir peur de faire... Il faut « investir », investir de soi... Il faut construire, une histoire d'amour ça se construit... Je souhaite vraiment que tu aies trouvé « le bon », « le définitif »... Tu le mérites, tu mérites beaucoup de choses pour ta carrière, pourtant si à côté de ton travail tu arrives à être heureuse, tu seras encore plus performante dans ton travail... Et oui, c'est logique... L'année dernière tu me parlais d'une relation difficile, j'espère vraiment que cette nouvelle relation, ta nouvelle relation, ton histoire d'amour t'apportera tout ce qu'une femme est en droit d'attendre d'un homme et de la vie...

Forcément j'aurai bien aimé être cet homme, ce serait mentir comme un arracheur de dent de te dire le contraire... Mais d'une part ce n'était pas le bon moment... Et d'autre part, je pense vraiment que ton rôle dans ma vie c'était me faire avancer dans ma résilience, et mon rôle dans ta vie c'était peut-être juste t'envoyer de belles images pour te faire du bien, même juste inconsciemment...

Au moment où il y aurait pu avoir quelque chose entre toi et moi je n'avais pas encore avancé dans ma résilience, je n'avais pas fini « d'emporter le vent qu'il y avait dans mon cœur », j'étais dans la totale ignorance et donc je n'étais pas disponible pour faire quelque chose de

sérieux, tout ce que j'aurai pu faire c'est remettre en place le schéma familial, reconstruire une histoire d'amour vouée à l'échec.

À côté de ça, il y a la société, notre merveilleuse société, impitoyable, où même les gens les plus larges d'esprit auraient donné une espérance de vie à une histoire d'amour entre une femme médecin et un homme étudiant infirmier extrêmement courte... Donc en fait ça aurait été très inconfortable.

Et puis moi, de mon côté qu'est ce que j'ai à offrir pour l'instant ? J'ai des souvenirs extraordinaires de vie de couple, vraiment extraordinaires, de belles vacances, des supers week-ends, des restaurants à tout va... Profiter à fond de chaque instant. Aujourd'hui qu'est ce que je peux offrir à une femme ? Je n'ai pas un sou, je suis étudiant, à part de longs week-ends dans mon petit deux pièces, je n'ai rien à offrir... Pourtant je suis toujours imprégné de mes souvenirs... Une femme j'ai envie de la faire rêver, d'en prendre soin et de la faire rêver en travaillant comme un fou à son bonheur... De l'emmener en vacances aux quatre coins de la terre, de l'emmener en Corse, de lui faire des cadeaux, de l'emmener au restaurant quand on n'a pas envie de préparer un repas... J'ai envie de la « couvrir d'or et de lumière », de lui donner tout ce que j'ai... Et, pour l'instant je ne peux pas le faire... S'il y avait eu un truc entre toi et moi, je n'avais pas assez avancé sur le chemin de ma résilience donc je t'aurais donné mes souffrances, tu aurais souffert, et tu serais partie quelque temps après, et rien n'aurait avancé... Les choses sont beaucoup mieux comme ça... Oui beaucoup mieux... Finalement c'était une belle histoire... avec une « happy end »...

En fait, je ne sais pas si un jour je t'enverrai ce travail... Quel intérêt ? Il y a mieux, il y a beaucoup mieux que de montrer toutes ses faiblesses à une fille... Mais un guerrier sans blessure ça n'existe pas... Et puis peut-être que connaître toutes ses faiblesses est une grande force... Peut être que d'arriver à verbaliser toutes ses souffrances, encore mieux de les mettre « noir sur blanc » c'est une manière de les neutraliser, pour ensuite les utiliser... Puis je n'ai jamais eu honte de ce que j'étais, jamais... J'ai toujours été un rebelle, anticonformiste, une sorte de tout petit grain de sable qui vient enrayer l'énorme machine bien huilée... Mais ce sont les autres qui m'ont façonné ainsi... Moi, je ne suis qu'un petit enfant de trois ans, j'ai le cœur d'un petit enfant... Et, en fait, je tiens à conserver ce cœur de petit enfant... C'est grâce à ce cœur de petit enfant que je suis encore là et que j'ai réussi à faire tout ça...

Dès que j'en aurai fini avec mon école, je prendrai contact avec les Francs-maçons, comme l'ont fait tout les miens par le passé...

C'est étrange ce que je ressens après avoir fini ce travail... Bien étrange... Une sorte de profond bien-être et de bonheur, mélangé à un sentiment d'infini, mélangé à un profond désir d'humanité... C'est bien étrange... J'ai l'impression d'avoir toute l'humanité dans le cœur, sept milliards d'êtres humains, de toute façon comme dans la Légion il y a toutes les races, toutes les cultures, toutes les religions et toutes les classes sociales, un Légionnaire, il a vraiment sept milliards d'êtres humains dans le cœur... C'est étrange ce que je ressens, bien étrange... Un sentiment de travail bien fait sur lequel va déboucher quelque chose d'énorme... C'est très difficile à verbaliser... C'est comme si toutes les souffrances que j'ai dû vivre et tous les combats que j'ai dû mener pour faire face à ses souffrances prenaient un sens, comme si je devais utiliser tout ça pour faire quelque chose de grand... C'est étrange cette sensation d'infini, une sorte d'horizon sans limite où tout est possible, où tout n'est que bonheur, joie, paix, santé, liberté, égalité, fraternité, amour et justice... C'est peut-être ça la résilience... ça doit être ça un résilient... En fait peut-être que j'ai gagné... Oui peut-être que j'ai réussi... Je

pensais que la fin de ma résilience concorderait avec la fin de ma formation d'infirmier... Mais peut être que c'est ce travail en fait...

Il ne suffit pas d'être l'acteur principal de sa vie... Il faut parfois peut-être aussi savoir en être l'auteur... Oui, on est l'auteur de sa vie... En fait, je ne changerai pour rien au monde ma vie, certes je dis ça maintenant, mais en fait c'est maintenant que tout prend un sens...

Ce que je changerai dans ma vie en fait, ce que je regrette un peu, c'est de ne pas avoir dit assez « je t'aime », il faut dire qu'on ne me l'a pas dit beaucoup, si je le pouvais, là aujourd'hui, je dirais à ma grand-mère Suzana, que je l'aimais comme un fou, je le dirais aussi à la belle Lélia, cette jeune fille de Belgodère, en Balagne, en Corse que j'ai rencontré quand j'étais au collège et qui a conditionné tous mes idéaux féminins... Je dirais « je t'aime » aussi à Béatrice, la fille que je devais épouser, je lui dirais que je l'aimais comme un fou, qu'elle m'a rendu heureux comme aucune fille que j'ai pu rencontrer... Je le dirais aussi à Audrey et à Colomba... Je le dirais à toutes les filles que j'ai aimées... je le dirais aussi à tous mes ancêtres, à toute la Corse et à l'ensemble du peuple de France... Tout ce que je regrette en fait c'est de ne pas avoir assez dit « je t'aime »... Mais il me reste 35 ou 40 ans pour me rattraper... Et, à chaque occasion que j'aurai de dire à un être humain que je l'aime, ou simplement qu'il est bien, que ce qu'il fait est bien, je lui dirai... Je lui dirai sans hésiter un instant... En fait c'est dommage, c'est vraiment dommage de rater une occasion de faire du bien à quelqu'un, de dire « je t'aime », ou de dire « c'est bien tu as fait du bon travail »... En fait si je t'envoie ce travail ce sera peut-être pour ça, pour dire que tu es quelqu'un de bien, que tu as été très bien avec moi, et pour dire « merci »... Mais je ne sais pas si pour toi ce sera bien de lire tout ça... Je ne sais...

Je souhaite vraiment que cet homme que tu as rencontré t'apporte ce dont tu as besoin d'une part, et que d'autre part toi tu lui apportes ce dont il a besoin... Tu sais la vie, la société, est dure, très dure... Tout est fait pour formater les gens, et en fait les gens heureux suscitent souvent la jalousie, et malheureusement les gens qui vivent une vie de couple stable et enrichissante doivent souvent « faire face », presque « combattre » la jalousie et le mal-être d'autrui... En fait, construire une vie à deux, c'est aussi un combat... Un très beau combat... Dans lequel il faut tout investir, il faut se donner un maximum de chances... Tout simplement parce qu'on ne peut pas vivre sans amour... Donne tout ce que tu as dans cette histoire Marie, vraiment... Je souhaite, j'espère vraiment qu'avec cet homme tu construises les choses en grand...

Tu sais quand tu m'envoyais des E-mails tard le soir, des fois c'était à 1 h 30 du matin, d'un côté j'étais content, forcément, si à 1 h 30 du matin tu étais devant ton ordinateur c'est qu'il n'y avait personne chez toi, donc ça voulait dire qu'il n'y avait peut-être pas d'homme dans ta vie... Mais en fait d'un autre côté ça me faisait de la peine... Je me disais « c'est triste »...

« C'est une fille géniale, gentille, mignonne, honnête, intelligente, qui fait très bien son travail... Et elle est célibataire »... La vie est mal faite... C'est triste... Voilà ce que je me disais... je me disais « Marie, elle mérite d'être la reine d'un pays de lumière, où l'amour est roi, où l'amour est loi »...

« Elle mérite d'être dans les bras d'un garçon génial comme elle »... Et là, elle est devant son ordinateur à 1 h 30 du matin... mais si j'avais su... je débarquais chez toi...

Tu sais pourquoi, quand tu m'as ramené chez moi après le repas au terroir Corse, à Notre Dame de la Garde, je ne t'ai pas proposé de monter « boire un café avant de faire la route », où que je n'ai pas essayé de te faire un petit bisou... C'est simplement parce

que je savais très bien que je ne « tiendrai pas la route » que je n'étais pas capable de te rendre heureuse, car je n'étais pas encore capable de rendre heureuse une femme, je n'avais pas terminé ma résilience, la seule chose que j'aurais pu t'offrir c'est de ne t'aimer que quelques nuits... Mais « la belle Marie-Liberté » mérite beaucoup mieux que ça... Elle mérite d'être « la reine d'un pays de lumière où l'amour est roi, où l'amour est loi »... Elle mérite d'entendre « JE T'AIME » chaque fois que bat son cœur la belle Marie, à chaque fois... Non pas parce que c'est « la belle Marie »... Elle mérite tout ça simplement parce que la belle Marie est un être humain, et que chaque être humain mérite ça... Et oui, si tous les être humains recevaient plus de stimulations positives la vie serait beaucoup plus facile... Et les choses marcheraient beaucoup mieux.

Peut-être qu'il y a des chances que l'on ne se revoit jamais... Peut-être alors qu'il faut que je t'envoie ce travail, la fin du livre de l'encyclopédie de ma résilience, je ne sais... De toute façon, t'expliquer tout ça par oral serait beaucoup trop long... C'est vraiment suite à ce repas que j'ai eu envie de faire ce travail, de tout mettre à plat, et c'est vraiment toi qui m'as donné envie de le faire... Tu m'as donné envie de terminer ma résilience... De résilier le bail de mes souffrances... Et moi, de mon côté, qu'est ce que je suis pour toi ? Je dois faire partie des nombreux garçons qui t'ont couru après... tu es venue à mon baptême... on a mangé au restaurant ensemble une fois, à ce repas, à cause de ma timidité, je ressemblais à un ours... Tout ce que j'espère c'est de n'avoir pas été trop mauvais dans le rôle du garçon qui court après la belle Marie-Liberté... De toute manière il ne pouvait en être autrement dans la mesure où moi je t'ai idéalisée tout de suite, dès le départ, parce que j'avais besoin d'un idéal, alors que moi pour toi je ne suis qu'un étudiant infirmier, donc à la base ça faisait déjà un déséquilibre, et en fait dans les relations humaines il y a un peu aussi le principe « des vases communicant », pour que ça marche il faut un équilibre... Donc, à la base, ça ne pouvait pas marcher... Mais, vraiment, je souhaite t'avoir fait un peu de bien, même juste inconsciemment, j'espère t'avoir fait un peu sourire, peut-être t'avoir un peu divertie... Enfin je ne sais, et je ne saurai jamais.... Les seuls « outils de travail », les seules « armes », que le « petit Godefroy » avait pour essayer de séduire la belle Marie c'était écrire des E-mails... Ce n'était pas très facile... Mais il ne fallait pas que j'ai plus... Il fallait que je rêve, que je travaille, tout seul dans mon coin, tranquillement...

Quand tu m'as dit que tu avais quelqu'un dans ta vie, un homme, quelque part ça m'a fait souffrir, ça m'a fendu le cœur, mais d'autre part, j'étais content pour toi, je me suis dit que d'un côté je ne pouvais t'offrir qu'une relation éphémère, et que, d'un autre côté avec cet homme tu allais pouvoir enfin être heureuse, que tu allais pouvoir construire, avancer, avoir une vie ensoleillée ça m'a fait de la peine, d'un côté j'étais triste, c'était la fin, mais d'un autre côté j'étais heureux pour toi, et je me suis dit que je n'avais pas le droit de continuer à chercher à te séduire, j'aurais pu continuer à te faire des petits E-mails... « *si la mer Méditerranée était d'encre... et les plages de Santa Ghjulia et Palombaghja étaient du papier... il ne suffirait pas pour écrire combien Marie-Liberté j'ai désiré* »...etc. Mais je me suis dit que je n'avais pas le droit de te déranger au début de ton histoire d'amour, ce n'est pas bien de « courir » après les filles qui ne sont pas célibataires... Puis tu es tellement bien que tu mérites vraiment d'avoir enfin un homme à côté de toi qui te corresponde et qui réponde à tes attentes et à tes besoins maternels... J'espère vraiment que ce sera le cas, je le souhaite de tout cœur...

Quand à moi, maintenant j'ai le sentiment que tout m'est possible... C'est étrange ce que je ressens, bien étrange... Je me sens libre... Je me sens en paix... C'est très étrange et très difficile à verbaliser... Tout prend un sens... Tous mes vieux projets, toutes mes idées ressortent, tout est lié... C'est très étrange ce besoin d'humanité... Tout prend un sens... Comme si mon apprentissage était terminé et que maintenant tout allait vraiment commencer... Comme s'il fallait que j'apprenne à me battre comme je l'ai fait tout en conservant mon cœur de petit enfant, d'enfant de trois ans... Mon cœur de Saint Bernard... Mon cœur de chevalier romantique... C'est bien étrange cette sensation... J'ai aussi l'impression qu'il faut que je rende tout ce qu'on m'a donné... Que je fasse du bien, du bien à autrui, que je donne, que je donne beaucoup... C'est très étrange ce que je ressens... Comme s'il fallait que je me serve de tout ça pour rendre heureux les gens... Comme si, en quelque sorte, si je ne me servais de mon expérience, de mon vécu, de mes armes que pour moi, je ne serai alors qu'un sale imbécile, égoïste et individualiste... Une couille molle... une baltringue, une grosse baltringue... Tous mes projets, toutes mes idées ressortent... C'est très étrange, étrange et délicieux en même temps... Et oui, « on a vu souvent rejaillir le feu d'un ancien volcan qu'on croyait trop vieux »... Rien n'est impossible à celui qui croit... En fait si je laisse mes idées et mes projets de côté, c'est là que je serai une couille molle, une baltringue... Si je n'essaye rien je ne serai qu'un crétin... parce qu'en fait, maintenant que j'ai « commencé à résilier le bail de mes souffrances », les choses sont beaucoup plus possibles qu'avant, plus accessibles qu'avant, tout simplement parce que j'en suis beaucoup plus détaché... De toute façon, dans la vie, il faut toujours se fixer des objectifs très hauts, tout investir, au final on aura toujours quelque chose, il ne faut jamais faire les choses à moitié, en faisant les choses à moitié ça ne marche jamais...

En fait ce travail, « Marie St valentin », c'est « le début du dernier livre de l'encyclopédie de ma résilience que j'espère jamais terminé »... En devenant catholique j'ai aussi écrit pas mal, j'ai réécrit un recueil des prières... avec des prières de ma famille. J'ai essayé de rassembler ces prières en un livre qui s'appelle :

Parcours en Christianisme primitif

En fait j'ai un peu commencé à répondre aux fameuses trois questions si chères à notre ami M. Descartes... « Qui suis-je ? » j'ai commencé à l'écrire dans ce que je t'ai envoyé le 8 décembre dernier pour la fête de la Corse... « D'où je viens ? » c'est ce que je suis en train d'écrire, pour « la belle Marie » pour la St Valentin... quand à « que puis-je espérer ? »... Là, maintenant, « c'est la porte ouverte à toutes les fenêtres !!!! »... En fait on met toute sa vie à répondre aux trois questions de Descartes... Et heureusement !!!... En fait, il suffit simplement de chercher à y répondre, en fait je crois que c'est ça la clé du bonheur... Quand à moi, maintenant, j'ai ce sentiment délicieux que je peux espérer beaucoup de choses, autant sur le plan sentimental que littéraire.

Des filles bien il y en a, j'en ai pas rencontré beaucoup mais je peux encore le faire, je ne cherche pas spécialement, il ne faut pas chercher... Mais j'en trouverai bien une qui aura les mêmes envies que moi, les mêmes besoins que moi, les mêmes projets que moi, au même moment que moi. Maintenant il n'y a plus de « vent » dans mon cœur, il n'y a que de l'amour et de la justice, il n'y a que de la paix, de la santé, de la liberté, de l'égalité et de la fraternité... Il y a beaucoup de place... Il y a de forte chance que cette fille ressemble un peu à ma grand-mère, à Lélia mon amour d'adolescent, à Audrey, à Béatrice, et à Colomba, peut être un peu aussi à « la Belle Marie-Liberté », il y a de fortes chances que cette fille aime la Corse, qu'elle soit simple, honnête, intelligente, courageuse, gentille... Autant cette fille je la connais déjà, autant elle est déjà présente dans mon environnement, mais je ne la vois pas encore... Et oui,

bien souvent, le bonheur est à portée de main mais on ne le voit pas... Je ne sais... Je ne suis pas pressé... Pour l'instant je vais continuer à faire le maximum pour rendre heureuse la belle « madame belle école d'infirmier St Barnabé », en espérant ne jamais faire partie des 25 % d'étudiant- infirmiers non diplômés à qui on dit « rassurez-vous vous ferez un très bon aide-soignant »... Et puis on verra bien...

Je pense revoir la Corse après mes études... quand ZUT sera tombé dans les poubelles de l'histoire de l'humanité... A quoi va-t-elle ressembler ? En fait la Corse, comme avec chaque Corse, elle m'attend à bras ouverts... Elle est peut-être un peu triste parce qu'on ne s'occupe pas toujours bien d'elle, mais elle m'attend à bras ouverts... Jamais je ne la laisserai tomber, la Corse c'est le seul endroit où j'arrive vraiment à me reposer, c'est le seul endroit où je me sens vraiment bien, en totale harmonie avec les gens et l'environnement... On pourrait penser qu'à cause de la Corse j'ai tout perdu, mais c'est faux... S'il n'y avait pas la Corse dans ma vie, si je m'appelais « M. Truc, M. Bidule ou M. Machin », avec la famille et l'enfance que j'ai eues, aujourd'hui je ne sais pas ce que je serai... La Corse elle vivra toujours en moi et à travers moi comme chaque Corse, même si je ne la vois pas pendant 40 ans, je véhiculerai toujours la Paix, la Santé, la Liberté, l'égalité, la fraternité, l'Amour et la Justice... La Corse m'attend à bras ouverts... C'est chez moi... Tout ce que j'espère c'est qu'elle n'aura pas trop changé...

J'aurai bien aimé pouvoir t'apporter tout ce que tu m'as apporté, mais ce n'est pas grave, je me rattraperai avec les autres. Je souhaite vraiment que tu sois heureuse. Tu es à la moitié de ta vie, il te reste au moins 35 ou 40 ans à vivre, je te souhaite de tout cœur que l'avenir te soit profitable sur tous les plans, que la vie te comble de joie et de bonheur... « D'or et de lumière »... Tu le mérites vraiment, tu es vraiment quelqu'un de bien, tu es vraiment une source de bonheur... Je suis sûr que tu rends heureux tous les êtres humains qui t'entourent... Tu es un petit soleil... Non, pas petit... Tu es un grand soleil... Je l'ai bien vu quand j'étais en stage dans ton hôpital, et oui « les grands esprits se rencontrent »... Les grands cœurs aussi... Je souhaite vraiment que la vie t'enrichisse de toutes ses beautés, ses forces et ses sagesse, qu'elle t'apporte tout ce dont un être humain a besoin, que ton histoire d'amour te donne une joie de vivre étincelante et continue, pour que tu respire la joie et le bonheur, pour que tu puisses continuer à ensoleiller tous ceux qui t'entourent... Je souhaite que ton histoire d'amour t'apporte tout ce que tu attends d'un homme et de la vie, je souhaite que ton instinct maternel se réalise pleinement, que ton histoire s'inscrive dans la stabilité, dans la construction, dans la longévité et la fécondité.

Voilà belle Marie...

Au revoir belle Marie... au revoir, je pars pour mon dernier combat... Pour obtenir un fallacieux diplôme d'état... Je pars la voile au vent... Je reviendrai dans moins d'un an... Dans neuf mois exactement... En espérant qu'à ce moment-là tu sois satisfaite pendant quelques instants... Tout comme devait l'être la belle impératrice Eugénie... La femme de Napoléon III... Quand elle voyait revenir ses Légionnaires vivants et victorieux du combat... et qui sait... peut-être que la vie fera que nos chemins se croisent à nouveau...

Je l'espère de tout cœur et t'embrasse...

Conclusion

Voilà ce que Marie reçut par mail à la mi-avril 2007... Puis Marie et Godefroy s'étaient parlés au téléphone, Marie l'avait appelé... Godefroy était heureux d'avoir eu Marie au téléphone... Elle avait l'air contente... Elle avait l'air heureuse... Il était content de parler avec Marie...

Mais Godefroy lui non plus n'était plus célibataire... Par honnêteté il ne pouvait donc pas essayer de revoir Marie... Mais Marie avait lu son histoire... ça lui avait beaucoup plu... Voilà ce qu'elle avait répondu à Godefroy :

« Godefroy,

J'ai lu toute ton histoire d'une traite, huit heures devant mon ordinateur samedi dernier. C'est hallucinant, tu es un personnage d'histoire, vraiment d'histoire, on pourrait faire un film sur ta vie. Tu me fais penser à mon grand-père. Il faut beaucoup de courage pour se livrer comme ça. Tu es un homme courageux... « grand, beau, sentant bon le sable chaud »... honnête, droit, intelligent et courageux, très courageux...

Tu sais mon grand père, comme je te l'ai dis était franc-maçon, j'ai une lettre de lui où il y a écrit :

L'Humanité et la Franc-Maçonnerie sont amenées à agencer le Monde et l'univers, la tâche n'est pas au dessus de leurs forces, à la condition qu'elles deviennent ce qu'elles doivent être respectivement.

Une chose Godefroy, une chose importante : ne juge pas ta famille, tu te fais du mal à toi-même. Dans la vie on fait ce que l'on peut, jamais ce que l'on veut. J'ai entendu parler de ton grand-père, mes parents le connaissaient, c'était quelqu'un de bien, vraiment bien. Tes parents font ce qu'ils peuvent, ne les juges pas. En Corse il n'existe pas de famille qui n'ait pas d'histoire ou de problème.

Tu es vraiment un patriarche Corse dans toute sa splendeur, tu me fais penser à mon grand-père paternel. Tu risques d'être un peu déçu quand tu retourneras en Corse.

Tu as vraiment un talent d'écrivain, tu as un don, tu écris remarquablement bien. C'est très bien d'avoir réussi à écrire tout ça, je ne sais pas si c'est moi qui en suis à l'origine, mais c'est très bien. Je ne sais comment tu as appris tout ça... tu pourrais être nègre dans des romans historiques... Il y a de quoi faire un film avec toi, tu es un poème, un poème à toi tout seul.

On se reverra... on ne se reverra peut-être pas... confiance en la divine providence... mais tu sais, comme tu le dis, l'amour c'est des sacrifices, et, malheureusement de nos jours on consomme l'amour... alors tu sais, je ne me fais pas vraiment d'illusion...

Disons que j'attends toujours le prince charmant sur son beau cheval blanc... qui sait... d'ailleurs je l'attends déjà depuis longtemps... j'attends qu'il arrive sur son beau cheval blanc... et... pourquoi pas... qu'il porte... un képi blanc... !!! ...Voilà... !!!

Je vais continuer ma petite vie. Je te souhaite bonne chance pour la fin de tes études, n'hésite pas à me contacter si tu as besoin, vraiment n'hésite pas. En fait, pour être honnête, avoir de tes nouvelles est toujours une grande joie pour moi, une joie immense... j'ai le désir secret de te lire à nouveau... je suis impatiente de la suite... cette histoire a une belle et grande destinée... j'en suis plus que sure...

Bises, grosses bises, très grosses... énorme !

Marie-L. »

Godefroy était profondément heureux de cette réponse, Marie, au travers de ses quelques lignes, l'avait touché en plein cœur... Par la suite il continua à s'occuper de la belle « madame école d'infirmier St Barnabé » du mieux qu'il pouvait...

III -Avoir l'espérance de construire l'avenir sur la Paix, la Santé, et, la Liberté.

Introduction

Au mois de juillet 2007, Godefroy avait fini l'école... Il avait validé tous ses modules théoriques, tous ses examens cliniques, et écrit son mémoire... Il avait trois semaines de vacances... C'était ses dernières vacances d'étudiant, vacances d'étudiant sans argent... Il était à Paris dans sa petite chambre de bonne minuscule à côté de son école d'infirmier...

Les quatre prochains mois s'annonçaient lourds... Son stage pré- professionnel, la soutenance orale de son mémoire et l'examen clinique de son diplôme d'état... Cela allait être la période la plus dure, la plus stressante et la plus angoissante de ses études... Une des périodes les plus dures de sa vie... À partir de septembre 2007 ce serait la guerre, vraiment la guerre...

En juillet 2007 Godefroy était donc en vacances... C'était fini avec sa petite copine... L'école d'infirmier St Barnabé lui donnait trop de tracas... Et, il était encore amoureux de Marie-Liberté, Godefroy n'avait pas oublié Marie, c'était impossible... impossible pour lui de tourner la page...

Ça n'avait pas duré très longtemps avec son ex-copine... C'était une femme très bien... Ensemble ils passaient de très bons moments... Des soirées très sympathiques... Mais Godefroy était encore amoureux de Marie... Godefroy aurait très bien pu continuer comme ça, à profiter de la situation jusqu'à la fin de ses études... C'était très confortable... Mais il était encore amoureux de Marie... Continuer de profiter de cette situation, de cette relation avec cette femme aurait été malhonnête, très malhonnête... Godefroy a donc quitté cette femme en essayant de ne pas trop lui faire de mal... Elle ne méritait pas de souffrir...

Godefroy décida de rester célibataire jusqu'à la fin de ses études, au moins il serait tranquille, il allait pouvoir mettre tout en œuvre pour rendre heureuse « madame école d'infirmier St Barnabé »...

Godefroy était donc en vacances, il avait du temps libre... Et, il était encore amoureux de Maria-Liberté, il pensait encore très fort à elle...

Il relut ce qu'il avait déjà écrit pour elle, pour Marie, il relut aussi tous les E-mails qu'ils s'étaient envoyés depuis trois ans... Puis il décida d'écrire à nouveau... Mettre des mots sur son ressenti, ses envies, ses désirs et ses rêves n'est pas un exercice très facile... Godefroy avait envie d'écrire pour elle... Après avoir tout relu, après s'être remis en tête tout ce que lui avait raconté Marie, il se remit à écrire en y ajoutant ses grands rêves et tous ses espoirs...

Il y avait la Corse, la Franc-maçonnerie, la Santé, la France, l'Europe, le Monde, l'Humanité, l'univers et DIEU...

Voici le fruit de son travail, de ses rêves et de toute son imagination, mis sur papiers durant l'été 2007... C'était la suite, la suite de ce qu'il avait écrit et envoyé à Maria-Liberté... Une

fois fini, il fit tout relier par un imprimeur... ça faisait un livre... le livre « IF »... il lui envoya... et lui donna rendez-vous, histoire qu'elle ait le temps de terminer son histoire d'amour, le 8 décembre 2007...

Nous étions début juillet, juillet 2007, Godefroy n'avait pas de nouvelle de Marie depuis deux mois... le livre de Godefroy fût terminé fin août, il fût envoyé à Marie le 9 septembre... un certain 9 septembre... non pas 1943 mais 2007...

Essais sentimentaux et philosophiques...

Marie-Liberté a deux frères et une sœur. Elle a passé avec succès son baccalauréat à 17 ans, c'était une très bonne élève... elle voulait être médecin... sans doute avait elle envie de rendre immortel les êtres humains... peut-être avait elle beaucoup souffert des décès de ses grands-parents. Elle est donc entrée en faculté de Médecine à Paris en septembre 1997. La première année fut très dure... et elle a échoué... mais... courageuse... elle s'est vite remise de cet échec et a recommencé à travailler d'arrache pied... la deuxième année elle fut reçue... Marie allait être médecin. Elle travailla dur, elle s'investit à fond dans sa formation de médecin, ça lui a toujours tenu à cœur de bien faire les choses... Elle réussissait très bien, elle excellait déjà... Elle passa en parallèle un diplôme universitaire de médecine infectieuse orientée sur le virus HIV, un diplôme universitaire d'anatomie et, pendant quatre ans, suivi une formation d'ostéopathe.

Elle décida d'exercer à mi-temps à l'hôpital de la Nativité et à mi-temps en libéral. Comme elle avait été particulièrement brillante lors de sa formation sur le virus HIV, elle fut, dès la fin de ses études, recrutée par un groupe de recherche universitaire qui travaille sur le SIDA. Lors de l'année 2004... Le 8 décembre exactement, jour de l'Immaculée Conception et fête de la Corse... elle reçut un courrier... C'était un courrier de l'ancien légionnaire qui aimait par-dessus tout soigner les êtres humains dont toute la faculté parlait il y a quelques années... C'était un résilient, il commençait la troisième et dernière phase de sa résilience... c'était quelqu'un qui avait dû se battre contre un nombre incalculable de souffrances... elle l'avait croisé une fois dans la rue... puis... ils s'étaient beaucoup téléphoné, vraiment beaucoup... puis arriva ce qu'elle attendait... un rendez-vous le vendredi 15 novembre 2002... elle avait tout organisé pour être seule avec lui chez elle... mais, il n'est pas venu, à son grand regret... le lendemain, au courrier, il y avait une déclaration d'amour, une de plus... mais celle-là, c'était la sienne, elle faisait 12 pages manuscrites !!!... c'était il y a cinq ans... elle n'avait plus de contact depuis, mais était toujours à l'affût d'information le concernant... dans ce courrier, il y avait une enveloppe prétendant contenir le portrait de l'être humain le plus lumineux... Marie-Liberté éclata de rire quand elle se vit dans le petit miroir à maquillage que contenait cette enveloppe... en revanche elle fût aux anges de trouver, avec ce petit miroir, les coordonnées de Godefroy...

Godefroy, lui, était fou de joie de cette relation électronique... cela le rendait vraiment heureux... Il communiquait avec Marie... Elle lui consacrait un peu de temps... un peu de temps à lui, le petit étudiant infirmier... Quand il recevait un E-Mail de Marie ça le remplissait de bonheur... Cette relation interdite par la société c'était en quelque sorte « quelques instants de bonheur intense arrachés au péril de la vie »... C'était excellent...

Un soir, quelque temps avant qu'elle parte au Yemen en mission humanitaire, elle reçut un petit E-Mail de Godefroy... un E-Mail pas comme les autres... Godefroy lui faisait une déclaration d'amour... une de plus... La forme n'était pas très belle, un peu maladroite, mais le fond était pas mal... En fait, Godefroy n'en pouvait plus... Il pensait tout le temps à Marie...

Il crevait d'envie de la revoir... Il s'est dit « tant pis pour l'école, tant pis pour moi, étudiant infirmier, si ma directrice apprend que je côtoie un médecin... Il faut que je vois Marie... Il faut que je lui dise que je l'aime... J'en peux plus... Je l'aime depuis maintenant longtemps, il faut que je le lui dise... »... Ce que ne savait pas Godefroy c'est que Marie vivait la fin d'une histoire d'amour, dans la difficulté, avec l'homme avec qui sans doute elle partageait une passion, le Flamenco, avec l'homme avec qui sans doute elle était partie au Brésil, avec un homme qui avait sans doute dû quitter la France et l'Europe pour raisons professionnelles... Godefroy ne le savait pas, il ne lui avait jamais demandé si elle était célibataire... Il l'aimait et il espérait... Il se disait « tant pis pour l'école et ma carrière, tant pis pour la société et ses interdits, je l'aime... J'y vais »... Godefroy avait toujours écouté ce que lui disait son cœur... Pourtant, ses amis à qui il parlait de Marie disaient tous « tu es complètement fou, elle, elle est médecin, toi petit étudiant, ça ne marchera jamais »... Godefroy savait qu'il n'avait pas grand-chose de bien dans sa vie à offrir à Marie, mais il l'aimait, il l'aimait comme un fou, il crevait d'envie de lui dire et de la revoir....

Quand Marie lut cette déclaration d'amour, elle était dubitative. Elle n'était pas célibataire et ne pouvait donc rien faire. De plus s'il y avait eu une histoire d'amour entre Marie et Godefroy tout son entourage aurait dit exactement la même chose que les amis de Godefroy « tu es folle, tu es médecin et lui étudiant infirmier...etc. »... Si dans son service cela c'était su, cela aurait été catastrophique pour elle... Elle lui a donc fait un E-Mail très gentil et très correct où elle lui disait les choses honnêtement, elle disait qu'elle vivait une histoire d'amour difficile à cause de l'éloignement et qu'elle ne pouvait apporter à Godefroy ce qu'il attendait d'elle...

Marie et Godefroy, à ce moment-là avaient tout contre eux. La société, toute la société... Leurs entourages... La belle madame école d'infirmier St Barnabé... Le système, tout le système social... Nous étions en mars 2006. Marie et Godefroy continuaient à s'envoyer des E-Mails de temps en temps, des E-Mails sympathiques...

Début novembre 2006 Marie reçut un E-Mail, un E-Mail de Godefroy... C'était bientôt l'anniversaire de Godefroy... Godefroy voulait manger avec elle au restaurant... Marie hésita un peu puis se dit qu'après tout un repas au restaurant ça n'engage à rien... Elle donna son accord à Godefroy... il en fut très heureux, il était fou de joie... Il se dit « enfin je vais la voir »... cinq ans qu'il attendait ça... Le jour de son anniversaire, le 27 novembre, Marie lui fit un petit E-Mail avant de partir travailler « joyeux anniversaire Mister PERUCCI »... Ils se sont retrouvés le samedi 8 décembre 2006 dans un restaurant près de Notre Dame, « le terroir Corse », tenu par une authentique « Ma » Corse, prénommée... Marie... le hasard n'existe pas...

Godefroy était impressionné... En tête-à-tête avec Marie... C'était énorme... Forcément sa timidité naturelle était revenue au galop... Il ressemblait à un bourricot, à un dinosaure assis sur un panier d'oursins... Plein de choses remontaient en lui... Marie était belle... Elle était là... En face de lui... Il observait, il buvait ses paroles, il se nourrissait de Marie... Il y avait toujours la société entre eux... Il était assis là, en face de Marie... En face de son rêve... En face de son idéal... Il était surtout assis en face d'une source immense de bonheur... Il aurait pu rester là des heures à regarder Marie, à l'écouter raconter sa merveilleuse vie de sa voix très douce... C'était étrange ce que ressentait Godefroy... Il était heureux, fou de joie... Il était gêné à cause de sa timidité... Il était inondé de bonheur grâce à Marie... Il sentait qu'il ne fallait pas trop en demander, il sentait qu'il fallait qu'il reste à sa place... À côté il ressentait plein de choses... C'était bien étrange...

Début janvier 2007 Marie reçut un E-Mail de Godefroy... Il lui disait que depuis qu'ils avaient mangé ensemble pas mal de choses avaient changé... Il lui disait qu'il avait envie de la revoir, de manger à nouveau avec elle... De son côté Godefroy était en train de prendre la bonne direction dans sa résilience... Il était en train de mettre tout à plat... Il était en train de mettre noir sur blanc sa vie, son histoire... C'était Marie qu'il lui avait donné envie de faire ça... Elle lui avait donné envie d'arrêter de souffrir, d'avancer dans sa résilience... Et donc, tout naturellement, il avait envie de la revoir, de revoir la femme dont il était fou amoureux, il voulait revoir Marie-Liberté... Ce que ne savait pas Godefroy c'est qu'entre le moment où Marie avait accepté de manger avec lui, début novembre 2006, et le moment où ils avaient mangé ensemble, début décembre 2006, Marie avait retrouvé cet homme qu'elle voyait avant, qu'elle connaissait de longue date et qui était parti à l'étranger. Elle n'en avait pas parlé à Godefroy pour ne pas lui faire de peine, mais elle était en train de vivre une histoire d'amour avec cet homme...

En avril 2007, Marie, comme tous les soirs, consulta sa boîte de réception à E-Mail... Il y en avait un de Godefroy... ça lui faisait plaisir d'avoir des nouvelles de Godefroy... Avec cet E-Mail il y avait un fichier joint... Une histoire de presque une centaine de pages... C'était l'histoire de Godefroy... Toute la résilience de Godefroy...

Il y avait toute l'histoire de sa famille, de la France, de Corse, d'Europe, de l'humanité, des religions... c'était une histoire... divine... enfin... presque divine...

Il l'avait écrite en deux mois... ça s'appelait « Marie St Valentin »... Marie lut cette histoire d'une traite... En lisant ça Marie comprit un peu le rôle qu'elle avait joué dans la vie de Godefroy... Cette histoire était un peu à l'image de la vie de Godefroy... Pleine de fautes d'orthographe et de grammaire... Les tournures de phrases n'étaient pas très belles... La forme n'était pas très belle... La forme n'était pas très belle, mais le fond était pas mal... C'était surtout un formidable hymne à l'amour... ça lui faisait immensément plaisir à Marie de lire ça... jamais personne n'avait fait ça pour elle... là, c'était son beau légionnaire qui faisait cela pour elle et uniquement elle... en fait, jamais personne n'avait fait ça tout simplement... en réponse elle fit un E-Mail assez long à Godefroy... un E-mail où elle aussi mettait ses espoirs, ses désirs et envies... peut-être que Godefroy ne la laissait pas indifférente...

En septembre 2007, Maria-Libertà en arrivant à son cabinet après avoir passé la matinée à l'hôpital, pris son courrier comme tous les jours... Il y avait une grosse enveloppe... Dans cette enveloppe il y avait un livre... Ce livre s'appelait « IF »... C'était étrange... Elle ne comprenait pas Marie... il y avait une drôle de couverture... Elle lut les premières pages... C'était le livre de Godefroy...

Elle n'avait pas de nouvelles de lui depuis quatre mois... C'était tout ce qu'avait Godefroy au fond de lui... Godefroy était à un mois et demi de passer son diplôme... C'était la période la plus dure de toutes ses études... C'était le fruit de neuf mois de travail... Il y avait consacré tout son temps libre... C'était vraiment la synthèse de tout... Il y avait plein de fautes, les tournures de phrases n'étaient pas très belles, c'était un premier jet... Mais elle le lut d'une traite, en une nuit... De plus Godefroy lui donnait rendez-vous... le Samedi 1^{er} Mars 2008 prochain sous la pyramide du musée du Louvre à Paris... Elle lui envoya un petit SMS sympathique... :

« Ton livre est génial... J'ai pris beaucoup de plaisir à le lire... en fait je n'ai jamais rien lu d'aussi beau... tu as beaucoup de talent mon beau légionnaire... Le RDV est bien noté... Casse la baraque au diplôme d'état... bats-toi Godefroy, bats-toi et gagne Godefroy, gagne... »

« Bises... »

« ML »

Nous étions à l'automne 2007, les journées étaient encore longues et belles... Les soirées étaient douces... Fin novembre 2007, Godefroy finit ses études... C'était la fin... La fin de beaucoup de choses... La fin de la belle « madame école d'infirmier St Barnabé »... Il était vidé, anéanti, il avait perdu toute confiance en lui, il avait pris 10 kg, il avait passé quatre ans à fumer trois paquets de cigarettes par jour, à boire du café comme un fou et ne manger que des pizzas, il ne faisait plus de sport depuis longtemps... Quatre ans d'enfer... Il avait tout investi pour rendre heureuse « Madame école St Barnabé »... Au final il avait un morceau de papier où il y avait écrit INFIRMIER, Infirmier Diplômé d'État... Il avait mis quatre ans pour avoir ce papier, papier qui lui donnait simplement le droit de faire le métier qu'il avait appris dans la Légion Etrangère... Il se rappelait bien plus de ses cours de première année de Médecine vieux de dix ans, que des cours de l'école d'infirmier... Comme peut-être beaucoup de professionnels de santé à la fin de leurs formations, il avait ce sentiment très désagréable de ne rien savoir, d'avoir encore tout à apprendre... C'était la fin d'un cycle et le début d'un autre... « Madame école St Barnabé » lui avait pris beaucoup de choses, il n'avait plus de vie depuis quatre ans, mais ses idées, ses envies, ses rêves étaient toujours là... Ses projets étaient toujours là... Il avait plein de projets, à présent il allait pouvoir essayer de les mettre en place... Il avait envie de grandir, de croquer la vie à pleines dents... tous ses vieux projets étaient encore là... Au pire des cas il se disait qu'il terminerait infirmier libéral, ça sera déjà pas mal pour faire tourner un foyer... C'était la fin d'un cycle, la fin d'une bataille, c'était le début, le début de beaucoup de choses...

Fin novembre 2007, un jour, alors que Marie travaillait à son cabinet, elle reçut un bouquet de fleurs... Un beau et grand bouquet de fleurs qui sentait bon... ça fait toujours plaisir des fleurs... ça lui faisait plaisir à Marie de recevoir ça... Il y avait une grande enveloppe avec... Dans l'enveloppe il y avait la photocopie d'un Diplôme d'État d'Infirmier... Celui de Godefroy...

Le samedi 8 décembre 2007, à 15 heures, Godefroy était là, il était au rendez-vous, à Paris, sous la pyramide du Louvre, il avait une heure d'avance, il était habillé comme un prince... Il attendait sa princesse charmante... Il avait organisé toute la journée et toute la soirée... Il faisait les 100 pas devant les escaliers roulants... Il était stressé... Il avait peur... Peur de passer la soirée tout seul... et même plus que la soirée, bien plus... il avait peur de passer le reste de sa vie seul... Il pensait à Maria-Liberté... Il pensait très fort à Marie... Il pensait à ses six dernières années... Il pensait à beaucoup de choses, mais il pensait surtout à Marie-Liberté, il pensait très fort à Marie...

Le samedi 8 décembre 2007, vers 16 heures, Marie est arrivée, sans se presser, par les escaliers roulants, sous la pyramide du musée du Louvre... le Louvre, demeure de la monarchie du peuple de France... Pour rien au monde elle n'aurait raté ce rendez-vous... Elle arriva tranquillement... Elle était superbe... Elle portait un long manteau noir qui mettait en

valeurs ses longs cheveux châtain ondulés, elle portait de grandes boucles d'oreilles en or blanc qui mettaient en valeur ses grands yeux verts... Marie était vraiment superbe... une Diva... une Déesse... un ANGE... l'authentique Maria-Libertà Jakin de Boozzi...

Le samedi 1^{er} Mars, à 16 heures, sous la pyramide du musée du Louvre, quand Godefroy a vu Marie... Il était comme fou, fou de joie... Marie était belle, belle comme le soleil... Marie c'était le soleil... Le soleil, la lune et les étoiles lumineuses... Elle n'avait pas changé, elle était encore plus belle que la dernière fois où ils s'étaient vus un an plus tôt... Et là... Forcément... La timidité légendaire de Godefroy et revenue au galop... Forcément... Godefroy est retourné se cacher derrière sa grosse carapace... Il était mal à l'aise... Heureux, très heureux, fou de joie et très mal à l'aise en même temps... tout le paradoxe de l'être humain...

Marie et Godefroy sont d'abord allés boire un verre au café Marly... haut lieu touristique parisien... Godefroy y avait réservé une table... Tranquillement... Puis, après... Ils sont allés se promener au jardin des Tuileries... Il faisait beau, le temps était très agréable... À la tombée de la nuit ils se sont fait accompagner par un taxi à l'embarcadère d'un très bon restaurant sur un bateau-mouche...

Marie était heureuse de revoir Godefroy... ça lui faisait plaisir... Godefroy avait l'air beaucoup plus heureux que la dernière fois où elle l'avait vu... Il était habillé comme un prince, il avait mis un costume trois pièces... Il avait sorti le grand jeu... Il était toujours aussi timide, il était toujours aussi mal à l'aise, il ressemblait toujours à un bourricot, mais il était beaucoup plus heureux que la dernière fois... Elle était contente de le voir Marie, ça la rendait heureuse de voir son beau légionnaire... La réussite de Godefroy c'était un peu aussi la sienne... elle savait toutes les étapes qu'il avait franchies... De plus, intérieurement elle avait envie de rire, intérieurement elle était morte de rire, ça la faisait mourir de rire de voir Godefroy aussi timide... Elle ne le montrait pas pour ne pas mettre Godefroy encore plus mal à l'aise, mais, au fond d'elle, elle pleurait de rire... Godefroy, en face d'elle, ressemblait à un éléphant, à un ours, un dinosaure déguisé en représentant de produits pour femme au foyer... Il faisait lapsus sur lapsus, il disait un mot pour un autre, c'était à mourir de rire... Marie et Godefroy mangeaient tranquillement en visitant Paris par la Seine... tout était lumineux... C'était superbe... C'était très bon et le service était cinq étoiles...

À la fin du repas Godefroy dit à Marie... « Écoute... Tu sais je suis très timide... Je suis très timide et j'ai beaucoup de choses à te dire... Ne rigoles pas, je suis très mal à l'aise... Comme je suis très timide et que j'ai beaucoup de choses à te dire, j'ai préparé un papier où j'ai tout écrit... Tu as envie d'entendre tout ce que j'ai à te dire ?... »... Et là, Marie, sans hésiter un dixième de seconde, « OUI, vas-y je t'écoute »... « Oui j'ai envie d'entendre tout ce que tu as à me dire... »... Godefroy sortit un papier de sa poche... « Maria-Libertà, tu es vraiment sûr que tu as envie d'entendre ce que j'ai à te dire ? Tu sais après on ne pourra plus revenir en arrière... » « OUI, Godefroy... je le désire plus que tout, vas-y !!! » Il se mit à lire d'une voix mal assurée et pleine de trémolos pendant que Marie se frottait les mains... :

« Marie, six ans que nous nous sommes vus pour la première fois... six ans que je pense à toi, quatre ans que tu es le sujet de tous mes rêves... Rêver à toi a été source de tous mes espoirs... six années que je rêve de travailler à ton bonheur... Je suis un homme comme un autre, pas meilleur que les autres... Je sais soigner et protéger les gens, je sais faire pas mal de choses de la vie de tous les jours comme cuisiner, faire le ménage, la vaisselle, repasser, coudre, faire les courses, j'ai envie de faire plein de choses, j'ai envie d'écrire des livres, de monter des forums de discussion sur internet, de faire réfléchir les gens, dans le pire des cas je terminerai infirmier libéral... je crois en DIEU, je suis Catholique pratiquant, c'est un peu

normal quand on vient d'une famille d'aristocrates, mais je suis devenu Catholique à 33ans... J'ai aussi très envie d'être Franc-Maçon, très envie et, comme tu partages toi aussi cette envie, j'ai envie de vivre cette aventure avec toi... Mais la chose dont j'ai le plus envie, et ce depuis longtemps, c'est de travailler au bonheur de la Belle Marie-Liberté, j'ai très envie de travailler à ton bonheur Marie... Si tu me donnes une chance, si tu me donnes une chance de travailler à ton bonheur, je vais donner le meilleur de moi-même... Travailler à ton bonheur serait pour moi la plus belle des choses, la plus grande des choses, la plus nobles des choses qu'un homme peut faire sur terre, dans notre monde... »

Quand il eut fini de lire sa déclaration d'amour à Marie, Godefroy s'aperçut qu'il avait les larmes aux yeux... Marie était là, en face de Godefroy, elle observait attentivement... Marie aussi avait les larmes aux yeux...

Elle se leva, lui pris la tête entre les mains... Lui déposa un petit baiser sur le front... un autre sur chaque œil... et... un sur la bouche.

Marie et Godefroy finirent de manger tranquillement... Le bateau-mouche accosta... Ils prirent un taxi... Godefroy demanda au chauffeur de les emmener devant Notre Dame de Paris ... Devant Notre Dame il l'embrassa comme jamais il n'avait embrassé personne... Le premier baiser de l'histoire de Marie-Liberté et Godefroy... Le 8 décembre 2007 devant Notre Dame De Paris... Un jour d'Immaculée Conception et de fête de Corse... Le début... Le début d'une grande histoire, d'une histoire extraordinaire... Le début de beaucoup de bonheur, d'un bonheur immense...

Le début du rêve fut exquis, Marie et Godefroy construisait leur vie comme un paradis... C'est tout naturellement qu'ils firent une demande commune d'entrer en Franc-maçonnerie...

Godefroy fut invité dans la famille de Marie à la Noël, chez les De Boazi- Sacchajakini, et le jour de l'an 2008-2009, ils le passèrent en Corse avec les amis de Godefroy... ce fût une très belle fête... il y avait une cinquantaine de personnes... ils venaient tous voir Marie, et disaient : « tu es l'amie de Godefroy ? » « Oui », « moi, c'est mon cousin... ! »... ils disaient tous ça... « C'est mon cousin !!! »... au milieu de la soirée, Marie dit à Godefroy « Dis-moi, tu en as des cousins... ??? »... Godefroy éclata de rire « ici, on est tous cousins » !!!

Le 1er janvier 2008 Marie-liberté eu droit, de la part des amis de Godefroy, « les cousins » et de Godefroy, à toute l'histoire de la Corse. On lui expliqua la grande épopée du siècle des lumières avec le général Pascal Paoli, la proclamation des droits de l'homme le 14 juillet 1755 au couvent de Casabianca, on lui parla aussi de la première guerre mondiale, les 35 000 Corses morts dans les tranchées, soit presque 40 % de la population masculine. On lui parla aussi de la libération de la Corse pendant la deuxième guerre mondiale, le 9 septembre 1943, neuf mois avant le débarquement Allié en Normandie et un an et demi avant la fin de la guerre, qui avait été déclenchée par toute la résistance Corse avec une toute petite aide de l'armée d'Afrique Alliée.

Avant qu'ils partent en Corse, ils firent chacun de leur côté une lettre de demande d'entrée en Franc-maçonnerie... Ils en avaient longuement discuté et ils avaient décidé que ce parcours individuel basé sur un environnement collectif, ils le débuteraient chacun de leur côté, sans en parler à l'autre...

Pour entrer en Maçonnerie, après le dépôt d'une lettre de candidature faisant part du désir d'être Franc-Maçon, il y a la visite du président de la loge où le dossier arrive, puis trois

enquêtes, trois enquêtes très discrètes faites sous le couvert du total anonymat... et... ensuite... il y a la terrible épreuve... le bandeau... le futur Maçon est introduit dans un temple pour y être questionné de manière extrême, très extrême... mais... il a les yeux bandés et ne voit strictement rien... il n'y a rien de plus angoissant... le candidat est seul face à lui-même, il n'a que son cœur, son âme, pour s'en sortir... le moindre écart de sincérité génère l'échec...

Maria-Libertà et Godefroy furent contactés séparément lors de la première quinzaine de février 2008... ils ne se le dirent pas l'un à l'autre... et... ils ne s'en doutaient absolument pas, ce fût par la même personne, le même président de loge... ils furent enquêtés séparément par des personnes différentes... ils ne s'étaient toujours rien dit... ils s'étaient organisés l'un dans le dos de l'autre et vice versa sans s'en parler...

Puis le mardi 26 février 2009, dans la matinée, ils reçurent chacun séparément un coup de téléphone... un coup de téléphone qui les remplis de joie et de bonheur, mais, qui, immédiatement, en même temps que la joie et le bonheur, suscita une immense crainte... ils venaient d'apprendre chacun de leurs côtés qu'ils étaient acceptés pour passer l'épreuve du bandeau... la dernière et terrible épreuve... sachant très bien que très peu la franchissent... ils ne le savaient pas, ils ne savaient pas que pour l'un et l'autre c'était la même date, la même heure, le même endroit... le 10 mars... le 10 mars 2009... Les membres de la loge de réception avaient tout organisé afin que Marie et Godefroy ne se croisent... lieu de rendez-vous différent...etc. ... le plus drôle, c'était à la fois l'angoisse que ressentaient séparément Marie et Godefroy, et ils ne savaient vraiment pas comment se libérer ce soir là, ils ne savaient que dire à l'autre pour aller assister à cette terrible épreuve...

C'est Godefroy qui brisa la glace... il prétexta un repas chez des amis... il ne voulait pas mentir à Maria-Libertà, mais... quand Marie entendit de la bouche de Godefroy qu'il serait absent le 10 mars au soir, elle remercia le ciel...

Inconsciemment, Marie et Godefroy, en marchant vers cet inconnu, vers la Franc-maçonnerie, étaient comme attirés vers un aimant... et consciemment cela se traduisait par un profond sentiment d'angoisse, une triple angoisse, peur de l'inconnu, peur d'échouer et peur que l'un des deux soit reçu et l'autre non...

Marie se disait intérieurement « si je suis reçue et si Godefroy ne l'est pas, je n'y vais pas !!!... ».

De son côté, Godefroy se disait intérieurement, « si je suis reçu et si Marie- Liberté n'est pas prise, hors de question que je sois Franc-Maçon !!!... ».

Le Samedi 1^{er} Mars 2009, Godefroy fût debout très tôt... il prépara un très bon petit déjeuner, pain frais et croissants chauds achetés à la boulangerie en bas de chez lui, orange pressée, confiture de figue, beurre, thé et café... il avait quelque chose derrière la tête...

Il ne le savait pas... Le premier MARS... MAR-S... MAR... mar-di... le premier jour du calendrier universel... nous étions le premier jour de la 6008^{ème} année universelle... et le 1^{er} jour du troisième mois de la 2008^{ème} année chrétienne... Mais, forcément, plus personne ne s'en rappelait consciemment, mais, inconsciemment, cela sommeillait au fond de toutes les mémoires depuis plus de deux millénaires... La matinée passée, il emmena Marie déjeuner au bord de l'eau... au bord de la Seine...

Ils étaient seuls, le repas était excellent, le service de qualité... là, Godefroy dit à Marie :

« Tu crois que l'on pourrait faire quelque chose pour le bien aimé autrui ? »... « Oui, mais peut-être fait-on déjà un peu quelque chose... »... « Peut-être pourrions-nous faire un peu plus... »... « Toi, tu as une idée derrière la tête... expliques... »

« Et bien en fait, comment dire, c'est un peu long et je ne sais par où commencer. Et puis ma réflexion n'est pas arrêtée. En fait, tu vois, aujourd'hui, avec les médias, internet, les smartphones, les écrans plats, les ordinateurs portables, les réseaux sociaux, tout le monde est lié avec tout le monde, chacun est lié avec la terre entière... mais... en fait, ce n'est que le sommet, où plutôt la pointe du sommet, l'extrémité du sommet de l'iceberg. On peut penser que c'est en quelque sorte la porte d'entrée de la ré-humanisation de l'homme, de l'humanité. Car, de par ses liens virtuels, peut-être que chacun va ré-apprendre l'UNIVERSALITE de l'individu, l'universalité qui siège au fond de chaque homme. Cela passe, à mon sens, par la spiritualité et par la dématérialisation. Jusque là tu me suis ? »...

Maria-Libertà buvait les paroles de Godefroy... « Oui Godefroy, je te suis parfaitement... »

« En fait, durant toute la guerre froide, c'est-à-dire presque un demi siècle, l'homme s'est déspiritualisé et s'est ultra-matérialisé... en fait l'homme s'est affaibli, en pensant que le bonheur passait par « L'AVOIR » et non par « L'ÊTRE », l'homme s'est globalement perdu. Tu comprends, avoir des biens sans être bien dans ses pompes ni dans sa vie ne sert strictement à rien et, est source de grand malheur. Peut-être que le bonheur passe par un juste équilibre entre « être » et « avoir », simplement parce que l'homme n'est qu'union entre corps, âme et esprit. Donc, on est en droit de penser que le bonheur passe par l'union du matériel et du spirituel, à la condition que le matériel soit au service du spirituel. Et, en ce temps de crise économique internationale, où, par la force des choses, nous sommes contraints de perdre du matériel, peut-être est-ce une époque favorable à la re-spiritualisation de l'humanité. Et, en fait, tous les nouveaux médias, à la condition que l'on les maîtrise et les utilise intelligemment, de par leurs multiples étendues, peuvent être à l'origine de la re-spiritualisation et de la ré-universalisation de l'homme... « Tu me suis toujours ? »... « Plus que jamais !!! »... tu sais, pendant toute la guerre froide, les autorités internationales ont été obligées de cautionner un système financier très pervers... tu comprends, pour faire toutes les guerres d'indépendances qu'il y a eu depuis 1945, il a fallu de l'argent, beaucoup d'argent, pour acheter des armes et payer des soldats. Et, cet argent, a transité par des paradis fiscaux. Et, en fait, au travers de toutes les grandes idées communistes où capitalistes et libérales, un système de transfert d'argent sale international fût construit, alimenté par tous les gouvernements, à des fins bien moins nobles que les idées d'origines. Malheureusement pour l'humanité, ce système financier ne pouvait pas disparaître en un clin d'œil à la chute de la dictature soviétique. Et, depuis presque vingt ans, les paradis fiscaux existent encore, non seulement existent encore mais leur nombre a été multiplié par quatre où cinq. Et en fait, le capitalisme est en train de se prendre les pieds dans le tapis avec ce système de transfert de fond via des pays quasiment exonérés d'impôts. Et, à mon avis, la crise économique internationale dont tous les médias parlent, c'est simplement la fuite des capitaux vers les paradis fiscaux. On est en droit de penser que c'est une spoliation du fruit du travail du bien aimé autrui. Mais, au regard de notre histoire, à mon avis, c'est ce qui nous permet de nous dé-matérialiser et va nous permettre de nous re-spiritualiser, c'est ce qui va permettre à l'homme de se ré-universaliser... »

A ce stade de la discussion Marie était en extase devant Godefroy, elle se demandait comment il faisait pour penser à des choses pareilles, et avoir cette analyse et cet esprit de synthèse....

« Tu comprends, il y a fort à parier que si le secret bancaire disparaît, de manière étalée dans le temps, en douceur, il n'y aura plus de moyen pour financer les guerres, donc très rapidement il n'y aura plus de guerre, par la suite, petit à petit, il y aura de moins en moins de misère et d'injustice, donc plus, bien plus d'amour et de fraternité les uns envers les autres, et... à ce moment là... on pourra commencer à entrevoir la prise en charge des réels problèmes que sont le SIDA, la FAMINE, le PALUD qui causent peut-être 10000 fois plus de morts que les guerres... et, cela ne peut passer que par l'étape de dématérialisation, que l'on est en train de vivre et ensuite de re-spiritualisation de chacun, le reste suivra, toutes les valeurs que véhiculent toutes les religions depuis la nuit des temps se remettront en place et le système suivra, la démocratie avancera. En fait, j'ai réfléchi et j'ai trouvé un mot rassemblant tout cela... le FRATERNISME... et, tu vois, peut-être que toi et moi, on pourrait créer une association prônant le Fraternisme, une association que l'on pourrait appeler « FRATENITE UNIVERSELLE », avec un site internet sur lequel on pourrait mettre plein de pétitions en place et différents forums de discussions. De plus, on pourrait écrire un texte philosophique avec le plus grand nombre d'internautes possible qui s'exprimeraient sur nos forums, un texte rassemblant tous les droits humains, c'est-à-dire les trois déclarations des droits universels, celle de la femme, celle de l'enfant et celle de l'homme ; mais aussi un texte qui parlerait des devoirs de chacun, devoir envers soi-même, envers autrui et envers la société et qui pourrait aussi inévitablement parler des besoins humains. Peut-être que ce texte pourrait s'appeler « DECLARATION UNIVERSELLE DE L'HUMANITE »... et, peut-être que le premier article pourrait être :

« Les Êtres-1 Humains-2, naissent-3, vivent-4 et demeurent-5 libres-6 et égaux-7 en dignité-8, besoins-9, devoirs-10 et droits-11 de fraternisme-12, à la santé-13 et aux dons-14 de raisons-15 et consciences-16, au sein de nations-17 universellement-18 vertueuses-19 et pacifiques-20 sans distinction-21 d'âge-22, de race-23, de lieu-24, de religion-25, de classe sociale-26, de couleur de peau-27, de sexe-28, de langage-29, d'opinion-30, d'origine nationale-31, de fortune-32, ni de naissances familiales-33. »

Qu'en penses-tu ma chérie ?

En fait, Godefroy était en train de parler sans se préoccuper du reste... il n'avait pas vu le visage de Maria-Libertà, le visage du Docteur JAKIN DE BOOZZI...

A cet instant là... Marie avait l'impression d'être dans la navette spatiale en direction du paradis... elle était tellement en extase qu'elle ne trouvait pas les mots... Elle remercia le ciel de vivre un tel moment et, ne sachant que faire, elle se leva, embrassa Godefroy et lui dit : « JE T'AIME, je n'ai jamais aimé ainsi, j'attends impatiemment que tu demandes ma main à mon père... je veux des enfants de toi... beaucoup ! »...

Le petit week-end sympathique passa et la vie reprit ses droits et son cours... et... le stress, l'immense angoisse de l'épreuve du bandeau approchant, ils vivaient intérieurement, sans absolument en parler à l'autre, une véritable liquéfaction... terrible !!! Tellement forte qu'ils ne pouvaient plus percevoir chez l'autre son mal-être identique.

Le dimanche 9 Mars, ils allèrent à la messe, Godefroy emmena Marie là où on l'avait baptisé 3 ans plus tôt à l'âge de 33 ans... il acheta trois cierges de neuvaines, des cierges qui brûlent pendant neuf jours, pour les prières de neuvaine... il en mit un dans le sac de Marie en lui disant de le mettre chez elle à brûler, lui donna le second et garda le troisième en lui disant

« juste après la communion, lorsqu'on aura encore le corps de JESUS le CHRIST sous la langue, on les allume en priant et en faisant un vœu... »...

Sur le coup Marie se dit « il est vraiment génial mon homme, sans le savoir il trouve ce qu'il y a de mieux pour moi, ce qu'il me faut pile poil quand il le faut !!! Godefroy, c'est la divine providence incarnée... » Lorsqu'ils allumèrent les cierges de neuvaine ils se dirent exactement la même chose « pourvu que nous soyons pris tous les deux !!! »... sans strictement rien laisser transparaître à l'autre...

Vu d'extérieur c'était vraiment cocasse... s'aimant comme des fous, portant exactement la même angoisse et, contraints au secret le plus total... Forcement tout en faisant semblant de dormir, ni l'un ni l'autre ne ferma l'œil de la nuit...

Godefroy avait conservé sa plaque d'identité de légionnaire, la plaque en acier avec l'identité du soldat que l'on scinde en deux en cas de mort, une partie étant clouée sur la tombe et l'autre partie est envoyée à la famille. Il avait pris aussi le chapelet de la grand-mère et son icône de baptême... le matin, le matin du lundi 10 mars, la peur au ventre, il sortit le tout de son sac pour le mettre dans le sac à main de Maria-Libertà... il se disait « mes trois symboles de vie avec la femme que j'aime, ça me portera chance »... en partant il lui dit « ma chérie, tu te rappelles que ce soir j'ai un repas ? Je rentre vers minuit. » « oui, oui ne t'inquiète pas... »... et Godefroy parti à l'Hôpital... une heure plus tard aussi Marie partit au travail...

Marie avait rendez-vous à 19 heures à l'angle de la rue La Fayette et de la rue De Châteaudun... Godefroy lui avait rendez-vous à 19h15 à l'angle de la rue du Faubourg Montmartre et de la Richer...

Sans savoir pourquoi Maria-Libertà fouilla dans son sac à main... elle fût stupéfaite de trouver les trois symboles de vie de Godefroy dans son sac... immédiatement elle mit le chapelet et la plaque d'identité autour de son cou... elle se dit « avec Godefroy autour du cou, je vais avoir de la chance... »...

Ils ne le savaient pas, mais ce fût le même homme qui venait les chercher... ils se retrouvèrent chacun séparément dans une pièce minuscule et très sombre à attendre... une attente suffocante... Marie passa vers 20h45... Godefroy vers 22h...

Le lendemain, à 10h17, le téléphone de Marie se mit à sonner... marie reconnut le numéro du président de la loge : « bonjour monsieur le Président » « comment allez-vous Marie ? »... « J'ai de bonnes nouvelles à vous annoncer, la loge a voté favorablement, votre cérémonie d'entrée s'effectuera le lundi 31 Mars 2009, je vous donne rendez-vous au même endroit, à la même heure. »... « Oui mais, monsieur le président, excusez-moi, l'homme de ma vie, Mr Godefroy Perucci, lui aussi aimerait être Franc- Maçon, et... »... « Oui mademoiselle et quoi ? »... « Et bien vous savez, je ne sais où il en est, mais il a très envie !!! » « Et bien qu'il fasse sa demande, surtout ne parlez de ça à personne, à strictement personne. Je vous dis à dans trois semaines, bonne journée !!!! » Et il raccrocha...

Intérieurement le président de la loge jubilait... que c'est beau l'amour... il appela ensuite Godefroy... il ne lui laissa pas le temps de parler « bonjour Mr Perucci, je m'excuse de vous déranger, c'est le président de la loge où vous vous trouviez hier soir, vous me remettez ? » « Oui oui bonjour »

« j'ai peu de temps, vous êtes accepté, votre cérémonie d'entrée aura lieu le lundi 31 Mars, je vous donne rendez-vous au même endroit et à la même heure, je vous demande aussi et surtout de n'en parler à personne, à strictement personne. Je dois vous laisser, bonne journée, à dans trois semaines. » En raccrochant il entendait la voix de Godefroy qui disait, « attendez, attendez... »

Pour Marie et Godefroy ce ne fût qu'un demi soulagement... il ne savait le devenir de l'autre dans ce domaine et n'avait pas le cœur de prendre longtemps ce chemin sans l'autre...

Le lundi 31 mars arriva... cette fois ci, ce fût Marie qui prétextait un repas avec des amis... pour le plus grand bonheur de Godefroy... ils furent comme convenu au point de rendez-vous, à l'heure précise...

La cérémonie de leur entrée en Maçonnerie, fût plus que déconcertante... rien que puisse entrevoir l'esprit humain, absolument rien... Quand à la fin ils se virent, se fût une véritable stupéfaction, quand ils eurent compris qu'à « l'insu de leur plein gré » ils avaient vécu tout cela ensemble, exactement ensemble, se fût un bonheur comme très peu en connaissent, vraiment très peu d'êtres humains ont la chance de vivre un tel moment... à présent ils étaient triplement liés l'un à l'autre... l'amour... leurs professions, et... la Franc-maçonnerie...

Les débuts furent merveilleux... le temps passa vite, très vite... en 2010, le 22 Février, ils accédèrent au deuxième grade, toujours ensemble...

A Pâques 2013, le vendredi Saint, ils allèrent à la messe. Sur le chemin, Godefroy demanda à Marie « dis-moi, comment avais-tu su que je me faisais baptiser, comment avais-tu fait pour savoir et pour être là ? »... « Tu sais, j'ai été à la même faculté que toi... alors forcément ton baptême, beaucoup en ont parlé... »...

Durant la messe, après le récit de la Passion du Christ, ils se regardèrent et... se comprirent au premier coup d'œil... ils pensaient exactement la même chose au même moment : le dimanche de Pâques, donc la Pâques, cette année tombait le 31 mars... le cinquième anniversaire de leur entrée en Franc-maçonnerie... et, pour Godefroy, le huitième anniversaire de son baptême...

Puis... par la suite, ils devaient accéder au troisième grade maçonnique, celui de la maturité... on leur communiqua la date, le 1^{er} Octobre... le 1-10-13... 10-13... 13-10... le jour où Godefroy a quitté la Légion Etrangère pour la première fois... l'anniversaire de l'arrestation des Chevaliers Templiers...

Avec la majorité, la maturité Maçonnique, ils allaient pouvoir construire leurs rêves... la FRATERNITE UNIVERSELLE... la DECLARATION UNIVERSELLE DE L'HUMANITE...

Le 14 Mars 2014, la première assemblée générale de cette nouvelle association eu lieu. Y fût planifié programme et calendrier pour les deux années à venir. Il fût décidé aussi de la création du site internet de l'association, avec :

- Une pétition contre toute forme de délinquance sexuelle, de prévention et d'éducation à la sexualité dès le plus jeune âge.

- Une pétition pour la fin du secret bancaire, avec mise en place d'un protocole étalé dans le temps jusqu'au retour à la totale transparence. Accompagné d'une mise en place d'un ultimatum fixé au 1^{er} janvier 2016 et stipulant que si aucun protocole n'est adopté par l'ONU à cette date, tous les signataires de la pétition ne payeront plus leurs crédits personnels, changeront de banque et conserveront l'équivalent de leurs mensualités sur des comptes épargne.

- Une pétition pour la création d'une taxe sur toutes transactions boursières, taxe suffisamment importante afin de financer en quasi globalité le budget de chaque gouvernement, pour pouvoir dans un deuxième temps supprimer toute forme d'imposition aux particuliers. Mais aussi une taxe permettant, dans un troisième temps de financer le revenu individuel universel, revenu que devrait percevoir chaque être humain simplement parce que c'est un être humain, équivalent au salaire minimale, le SMIC, du pays où il réside.

- Une pétition pour que le protocole de Kyoto, défini afin de protéger la planète, soit respecté à la lettre.

- Une pétition afin que, même si on ne l'a pas encore trouvé, le prix du vaccin contre le SIDA soit défini de manière à ce que les pays riches le payent cinq fois plus cher et qu'il soit gratuit dans les pays pauvres dans un premier temps, puis créer un appel de fond dans un deuxième temps, afin que ce vaccin, même s'il n'est pas encore fabriqué, soit coté en bourse et génère un capital dont la moitié serait donnée à toute société pharmaceutique ayant une cellule de recherche anti-HIV, au prorata du budget qu'elles y consacrent, ainsi tous les laboratoires partageraient le fruit de leurs recherches dans ce domaine et on gagnerait deux ou trois décennies dans la lutte contre cette pandémie en trouvant le vaccin plus rapidement.

- Enfin, il fût décidé de mettre en place 33 forums de discussions sur le site de l'association, afin que le plus grand nombre d'internautes s'exprime, puis, qu'entre le 14 mars et le 9 septembre 2015, avec l'aide de tous, chaque article de la Déclaration Universelle de l'Humanité soient écrits et qu'une pétition suivrait pour qu'elle soit adoptée par l'ONU et serve de socle législatif démocratique.

Immédiatement les choses prirent forme et, presque immédiatement la FRATERNITE UNIVERSELLE eut un succès gigantesque... en réalité c'était prévisible. C'était prévisible car le FRATERNISME sommeille au fond de tous, au fond de chacun...

En 2022, tout fût en place... plus d'impôt, le salaire universel et la DECLARATION UNIVERSELLE DE L'HUMANITE constituait le socle des lois et règles de toutes démocraties.

En 2021, le vaccin contre le virus HIV fût au point, deux ans plus tard, plus personne ne mourait du SIDA, une partie des bénéfices servait à financer la tri-thérapie dans les pays pauvres.

En 2025, il n'y avait plus de régime totalitaire au sein de l'humanité et chaque être humain, chacun des désormais 9 milliards d'êtres humains subvenait à ses besoins et permettait au bien aimé autrui de le faire.

La conquête de l'espace pouvait désormais se faire en toute sérénité, et, en 2032, toutes les planètes du système solaire étaient habitées par des hommes... puis d'autres galaxies furent découvertes, puis d'autres, et encore d'autres... ainsi la volonté divine s'accomplit, la volonté de véhiculer la vie de par l'univers s'accomplit... tout ceci était parti d'un regard, d'un simple regard... un regard entre Maria-Libertà et Godefroy... Parce que toute histoire d'amour commence d'un simple regard...

CONCLUSION

ALLONS... VIVONS... DEVENONS...

CONCLUSION BIS

Voici tout ce que Godefroy écrivit en été 2007. Il fit relier le tout comme un livre et l'envoya à Maria-Liberté le 9 Septembre. Il n'avait plus de nouvelles d'elle depuis quelque temps déjà... mais, en son cœur demeurait cet amour inconditionnel pour elle... cet amour immense...

Très rapidement, il n'eut plus une minute à lui... il était en stage pré- professionnel, dans un service de chirurgie digestive, il ne fit même pas attention au fait que Marie ne lui répondit pas lorsqu'il lui envoya le livre... livre qu'il avait appelé «Marie-Liberté»... Il le fit lire à quelques personnes, certes qui n'étaient pas neutres puisque amis de Godefroy et... il n'eut que des éloges sur ces écrits... ils furent tous unanimes : « cette histoire est géante, géniale, magistrale... »...

En attendant, Godefroy avait du pain sur la planche... l'obtention de son diplôme...

EPILOGUE

Octobre 2007 arriva à vitesse grand « V »...

Son stage, son dernier stage, le dernier stage de sa formation commença le 2 octobre... la soutenance de son mémoire était programmée le 23, et... l'examen clinique final... le 25 !!!

Sa soutenance de mémoire de fin d'étude se passa terriblement... en sortant il se disait « je ne serai jamais infirmier, je ne reverrai jamais Marie-Liberté »... il avait envie d'entrer dans le premier bistrot et de boire deux bouteilles de whisky cul sec... le lendemain, il ne se rendit pas sur son lieu de stage... il alla au bord de l'eau, au bord de la Seine, puis, en se promenant sur les berges, il se dit « mort pour mort, autant tomber les armes à la main... »... « Même si je tombe sur une peau de vache, comme pour mon mémoire, et que je n'ai pas mon diplôme, il faut que je sois irréfutable ».

Il rentra chez lui et se mit à travailler. Il fallait connaître par cœur la prise en charge de huit patients, des patients de chirurgie digestive... pathologies, antécédents, traitement, effets indésirables...etc. ... il ne dormit pas. L'examen commençait le 25 Octobre, à 14h...

Le lendemain, le 25, vers 13h45, alors qu'il était dans son service et s'affairait à préparer son chariot, il vit arriver une très belle femme, vraiment très belle, avec des yeux d'un bleu à se noyer dedans... c'était l'heure des visites, pensant qu'elle venait voir un patient, il allât vers elle et lui demanda : « bonjour madame, vous cherchez quelqu'un ? »

« Bonjour, merci, je viens voir monsieur Godefroy Perucci, je suis professeur en soins infirmiers, je viens pour l'examiner, il est présent ? »... Là... le visage de Godefroy se fissura... « Oui madame... Perucci c'est moi... »...

« Bien, dites-moi monsieur, vous me laissez le temps de boire un petit café ? »

L'examen dura moins d'une heure en tout, les soins et la présentation des patients... normalement, il y en avait pour quatre heures... en partant la prof dit à Godefroy « ne vous faites pas trop de souci pour votre mémoire, au pire des cas vous le repasserez dans trois mois. Vous allez faire un excellent infirmier... bonne continuation... »... là Godefroy ressentit une profonde vasodilatation délicate de tous ses vaisseaux sanguins, un sentiment de soulagement et de bien-être envahit chacune des cellules le composant... il attendit un peu et, au moment opportun il allât demander sa note à la surveillante du service... elle n'avait

absolument pas le droit de la lui communiquer... mais... elle transgressa cet interdit... 18/20... il fallait espérer avoir la note de 2/20 à son mémoire pour avoir son diplôme d'infirmier... que de stress, que de stress simplement pour exercer le même métier que dans la légion...

Les résultats furent connus le 26 Novembre... 10/20 pour le mémoire de Godefroy...

Désormais, il avait tout son temps pour préparer le rendez-vous avec le Docteur Marie-Liberté Jakin de Boozzi...

Le Samedi 1^{er} Mars 2008, à 15 heures, il était sous la pyramide du musée du LOUVRE... habillé comme un prince... il avait une heure d'avance... il attendait Maria-Libertà... il voulait en faire sa princesse, son impératrice... l'impératrice d'un pays où l'amour est Roi... où l'Amour est LOI... il avait le cœur plein d'espérances, plein de désir, il avait envie... envie... EN-VIE... il était en vie tout simplement... il se sentait vivant... il désirait MARIE-LIBERTE...

Les touristes foisonnaient dans toutes les directions... on parlait différentes langues... Godefroy attendait... son cœur battait la chamade... son esprit était en fusion... il attendait Marie-Liberté...

Il a attendu jusqu'à la fermeture...

Les vigiles ont fini par lui demander de sortir...

Il a attendu jusqu'au lever du soleil...

Devant l'entrée du musée du Louvres ...

Au petit jour du dimanche 2 Mars 2008, marchant sans savoir où aller, dépité, déconfit, il entra dans un bistrot rue de Rivoli... non pas pour prendre un petit déjeuner, mais... pour boire... il noya son chagrin dans l'alcool durant trois jours...

Et la vie continua... la vie continua tout comme chaque matin le soleil se lève... la vie continua tout comme la lune brille chaque nuit...

Il fit une demande d'entrée en Franc-maçonnerie. Il ne voulait pas être parrainé par les relations de son père, il voulait réussir seul. Il fit sa demande... et le tout se mit en place, la visite du président de loge, puis les enquêtes...

Le 23 Juin, alors que Godefroy faisait du ménage chez lui et s'apprêtait, en soirée, à aller fêter l'anniversaire d'une amie, Christelle, son téléphone sonna... avec un numéro inconnu, c'était un appel de l'étranger... il décrocha « oui ? »... il y eut quelques secondes de silence...

« Godefroy ?... salut, c'est Marie-Liberté... »...

Pendant une vingtaine de secondes il y eut un grand silence... l'un comme l'autre étaient bouleversés... bouleversés et profondément heureux... fous de bonheur...

« Marie... Marie-Liberté... Maria-Libertà... comment vas-tu ? Où es-tu ?... »

« Je suis au Cambodge, à Phnom Penh... j'ai quitté Paris et l'Europe, j'habite New York, je travaille pour l'UNICEF et là, je suis en mission au Cambodge... l'hôpital de la Nativité m'a envoyé mon courrier, cela faisait un gros paquet, dedans il y avait ton livre... je l'ai reçu hier... »

...silence...

« ...Et... ? »

« Et bien tu sais Godefroy, j'ai quitté la France en juin 2007... après une grande déception sentimentale... »

« Pourquoi ne m'as-tu pas appelé ? »

« Bien, j'avais appris que tu n'étais pas célibataire et... j'avais besoin de quitter Paris, j'avais besoin de partir... loin... »

... silence...

« Tu sais, ton bouquin, ton histoire, je l'ai lu d'une traite, je me suis couchée à cinq heures du matin... les larmes aux yeux... et, j'en veux terriblement à la Nativité d'avoir mis autant de temps pour faire suivre mon courrier... tu sais Godefroy, je me suis mariée... avec un vieil amour, quand on a mangé ensemble, en fait, j'étais momentanément séparé de lui... juste après notre mariage, j'ai vu son vrai visage... je suis en plein divorce... »...

« ... si seulement j'avais eu ton livre en temps et en heure... »

« Je t'ai attendu, je t'ai longuement attendu Marie, jusqu'au lever du soleil... »

« Godefroy, tu travailles en ce moment ? »

« Oui, en chirurgie. »

« Tu peux arrêter rapidement ? »

« Quasiment immédiatement, je suis en période d'essai, pourquoi ? »

« Qu'est ce qui te tient en Europe, à part la Corse ? »

« Mes amis, j'ai fait ma demande d'entrée en Franc- maçonnerie... »

« Tu serais intéressé par un poste d'infirmier coordinateur à l'UNICEF ? »

« Sérieusement, très sérieusement, ce serait le rêve... mais... à une condition... »

« Laquelle ? »

« Que nous travaillions ensemble.... »

Marie éclata de rire : « en fait c'est comme ça que je vois les choses !!! Tu sais, lorsque nous avons mangé ensemble en 2006, j'ai un peu l'impression que, toi comme moi, nous n'étions pas vraiment dans de très bonnes dispositions. Quand j'ai reçu la première partie de ton livre juste après, cela a germé en moi... la légende de la faculté était, en plus, écrivain... il écrivait pour moi... quand j'ai reçu la deuxième partie de ton livre, en fait... mon futur ex-mari m'avait remis le grappin dessus, mais cela m'avait touchée au plus profond de moi-même... depuis que j'ai terminé ton livre, depuis hier, j'ai une double impression : d'une part j'ai le sentiment que tout ce que je vis depuis six mois ne fait pas partie de moi du moins, plus partie de moi, et, d'autre part, que tout cela m'a amenée à toi, que tout cela devait m'amener à toi. Dis-moi Godefroy, au fait, tu es célibataire ? »

« Libre comme l'air... heureux comme pas deux... frais comme jamais... et... toujours raide dingue de toi Maria-Libertà... tu rentres quand du Cambodge ? »

« Ma mission est terminée, je prends le prochain vol pour New York lundi prochain... »

« Tu habites quel quartier à New York ? »

« Je vis dans une maison de fonction qui appartient à l'ONU, une belle petite maison, qui j'espère te plaira, dans West New Brighton, sur Staten Island, au milieu de la verdure, tu connais ? »

« J'ai hâte de connaître... »

... silence... le bonheur transpirait au travers de leurs téléphones...

« Tu sais Marie, je dois travailler lundi, je vais y aller pour ne pas qu'ils soient pris de court, mais je pense démissionner en même temps... je vais prendre un aller simple pour New York le plus rapidement possible... pour mon petit appartement, je pense pouvoir trouver des amis à moi pour s'occuper de mon déménagement, il n'y a pas grand-chose que je souhaite conserver... mes vrais amis je ne les perdrai jamais, mon métier non plus et, j'imagine qu'il y a des Francs-Maçons aux Etat Unis... »

« Godefroy, juste avant de partir en mission au Cambodge, je suis devenue Franc-Maçon... »

« Ha bon ???!!!! »

« Et oui... disons que ma famille, tout comme la tienne, en est très imprégnée, et... la deuxième partie de ton livre m'a vraiment mise sur le chemin... donc, ne t'inquiètes pas, il y a des Francs-Maçons à New York... »

« Ça alors... c'est énorme !!! »

« C'est ton livre qui est énorme Godefroy, tu ne peux savoir à quel point... tu sais au début, tu parles de Kabbale et du nombre 72... j'ai eu de grandes discussion avec des sœurs et des frères, des « vieux de la vieille », et bien tu ne peux savoir à quel point c'est immense, d'où as-tu sorti tout cela ? »

« D'écrits de ma famille... mais, en fait, je n'ai pas tout compris... j'ai cherché, beaucoup cherché, mais je pense qu'aucun être humain ne peut prétendre connaître à fond ce domaine. Par contre, il faut chercher, c'est immensément enrichissant, mais cette recherche ne peut s'arrêter... »

« En fait, Godefroy, disons que l'Etre majestueux qui conçut l'univers de par sa pensée, sa volonté et son action, par son verbe, Verbe incarné, pour nous les Chrétiens, par Jésus le Christ, a fait un chef d'œuvre : l'HOMME... !!! Nous les hommes, les êtres humains sommes le chef d'œuvre de la création ; Dieu nous créa à son image et à sa ressemblance, nous dit la genèse Biblique. Nous sortons d'une tige commune, donc nous nous devons d'aimer en frères tous nos semblables, simplement parce que toutes les religions nous invitent à le faire et puis, aussi, simplement parce que chacun a, comme toi et moi, une âme immortelle, les mêmes besoins, les mêmes devoirs et les mêmes droits. Dieu, lui, peut se suffire à lui-même, pourtant il se communique aux hommes par le biais des prophètes. Aussi,

ton livre invite à verser sur notre prochain toute la masse de bonheur qui est en notre pouvoir. Ce livre fait du lecteur un bienfaisant actif, éclairé et Universel.

Suite à la lecture de ton livre, on est invité à sonder les replis cachés de son cœur, à régler nos affections et à vaincre nos passions en ayant des mœurs pures, une âme vraie, droite et humble. Tu sais Godefroy, les imprudents qui attendent l'heure où il faut agir pour savoir ce qu'ils doivent faire ne l'apprennent que par les revers et l'infortune. En fait, l'homme dans sa double nature divine et humaine est guidé par trois concepts : le conscient, l'inconscient et le subconscient. Il est prisonnier du temps, donc à ces trois concepts s'en ajoutent trois autres : présent, passé et avenir. À ces six concepts s'en ajoutent trois autres matériels : solide, liquide et gaz. Enfin, ces neuf concepts se complètent par trois autres, la hauteur, la largeur et la profondeur. Ce qui nous donne le nombre 12... 12 concepts. Ce qui caractérise l'homme, c'est le mouvement, sa capacité à se mouvoir. Six directions possibles : devant, derrière, à gauche, à droite, au dessus, et au dessous, ... six directions, il y a six directions, tout comme les six jours de la création... douze concepts composant l'homme et six directions... six fois douze : soixante-douze...

Soixante-douze... un nombre pas comme les autres ! Le 72 du début de ton livre !!! Dans la genèse, Abraham, a 71 générations descendantes, ce qui nous fait 72. Entre Adam et Jésus Christ, il y a 60 générations, Jésus est le 60^{ème} descendant d'Adam, avec les apôtres, nous retrouvons le nombre soixante-douze, 60 et 12 nous font 72. Dans les évangiles, on nous parle de soixante-douze nouveaux hommes missionnés... Ce nombre soixante-douze est aussi présent chez les hindous. Dans la Bagavad Gita, texte fondateur de l'hindouisme, tout un chapitre est composé de soixante-douze versets... de quoi parle ce chapitre ? De l'immortalité de l'âme... Dans le Saint Coran, la soixante douzième sourate, est la sourate des Djinns... les esprits... esprits unis aux corps et aux âmes... Chez les Bouddhistes, le Tao Te King de Lao Tseu est composé de 81 chapitres. 81 moins neuf nous font aussi soixante-douze... Neuf... le nombre de vertus... le nombre kabbalistique... alors, Godefroy, travaillons par notre amour et notre vie, travaillons inlassablement à la purification de nos âmes tout simplement par la pratique de la bienfaisance... par l'ajustement de nos affects et, par la domination de nos passions par nos vertus. Il y a 72 livres bibliques, la Bible est composée de 72 livres... 72, tiens tiens... ton fameux 72 !!! Les 72 visages de Dieu ».

« Tu sais Marie, là il me vient un truc dans la tête, tu sais, dans l'Evangile de Saint Jean, Jésus met à la porte du temple de Salomon tous les mécréants, les prêtres lui demandent ce qu'il ferait si ce temple était détruit et, Jésus répond qu'il le reconstruirait en trois jours... tu sais à quel verset c'est ? »

« 72 !!! Ouf !!! C'est géant !!!... tu sais, Godefroy... je tiens beaucoup à toi, depuis très longtemps... toi, tu peux voir détruit l'ouvrage de ta vie et sans dire mot te mettre à rebâtir, tu peux perdre en un seul coup le gain de cent parties sans un geste et sans un soupir... tu me fais penser à mon grand-père... j'ai le sentiment que tu peux être amant sans être fou d'amour, que tu peux être fort sans cesser d'être tendre et te sentant haï, sans haïr à ton tour, tout en luttant et te défendant... »

« Tu es sûre de toi Marie ? »

« J'en ai l'intime conviction Godefroy... tu peux supporter d'entendre tes paroles travesties par des gueux pour exciter des sots et entendre mentir sur toi leurs bouches folles sans mentir toi-même d'un mot ; tu peux rester digne en étant populaire, tu peux rester peuple en

conseillant les rois, tu peux aimer tous tes amis en frère, sans qu'aucun d'eux soit tout pour toi... »

« Marie, Marie... »

« et oui mon Godefroy, tu sais méditer, observer et connaître, sans jamais devenir sceptique ou destructeur, rêver, mais sans laisser ton rêve être ton maître, penser sans n'être qu'un penseur ; tu peux être dur sans jamais être en rage, tu peux être brave et jamais imprudent, tu sais être bon, si tu sais être sage, sans être moral ni pédant... et rencontrant Triomphe après Défaite tu sais recevoir ces deux menteurs d'un même front, de même tu peux conserver ton courage et ta tête quand tous les perdent... Godefroy... nous devons nous voir le plus vite possible, vraiment le plus vite possible. Mardi je suis à New York, VIENS » !!!!

28 Juin 2008

Aéroport John Franklin Kennedy, New York

Il y a des gens partout... il est 18h45 heure locale... cela court dans chaque sens... l'avion en provenance de Paris vient d'atterrir... une femme attend... Maria-Libertà Jakin de Boozzi attend... elle attend Godefroy Perucci... elle est rentrée chez elle il y a très exactement 38 heures... elle a nettoyé de fond en comble sa maison et fait des courses pour deux semaines... elle attend... elle attend l'homme de sa vie...

Quand elle vit Godefroy, elle ne pût s'empêcher de courir à lui... ils s'étreignirent...

« Mon beau Légionnaire... » Ils s'embrassèrent comme jamais...

Un taxi les déposa chez Marie-Liberté... ils n'en ressortirent que le 13 juillet suivant... durant quinze jours ils ne firent que s'exprimer par leurs sens...

Marie fit embaucher Godefroy à l'Unicef... elle fit publier aussi le livre de Godefroy... à leur grande surprise ce fût un BEST SELLER quasi immédiat...

Ils créèrent La FRATERNITE UNIVERSELLE....

La DECLARATION UNIVERSELLE DE L'HUMANITE fût terminée début 2015 et fût adoptée par l'ONU le 1^{er} Mars 2016. Le secret bancaire fût interdit six mois après, mais il n'y eu pas de sanction mise en place, cela ne servait plus a rien. Le 1^{er} Mars 2022 chaque être humain percevait le salaire universel... il n'y avait plus de guerre... de grandes décisions politiques internationales de lutte contre la famine et les différentes épidémies qui existaient furent aussi prises...

L'année 2022, fût le couronnement des efforts de tous démocrates, de dix générations de démocrates...

Il fût décidé que le mois de juillet 2022 serait le mois de la démocratie, dans chaque pays, dans la vie de chaque être humain, avec 10 jours culminant, du 4 juillet au 14 juillet 2022...

Le 4 juillet, jour de fête nationale Américaine, sur la cinquième avenue, des militaire défilaient... il avait été décidé de détruire toutes les armes nucléaires... c'était une fête pour chaque militaire de tous les pays... et, inmanquablement, les beaux képis blancs de la Légion Etrangère défilèrent sur la cinquième... ce qui déclencha l'hystérie de tous les spectateurs... la Légion devint l'égérie de toutes jeunes filles nord- américaines...

14 Juillet 2022

Paris, CHAMPS ELYSEES, 10h48

Le Général Tanah De Soin, Commandant la Légion, d'une voix forte,

**« LEGIONNAIRES,
A MON COMMANDEMENT, GARDE A VOUS !!!
PORTEZ ARMES !!! A DROITE, DROITE !!!
DIERECTION DROIT DEVANT, EN AVANT... MARCHÉ !!!**

A ce moment-là la musique principale de la Légion se mit à jouer, et, la belle et glorieuse LEGION ETRANGERE, tel un seul homme, derrière son chef, descendit les Champs Élysées...

A leur passage, la foule était en transe... d'émotion il y eut quelques jeunes filles qui tombèrent dans les pommes... on n'entendait qu'hurllement de joie et de fierté... heureusement que le long des trottoirs il y avait un cordon de la police pour contenir les gens...

Arrivée place de la Concorde, la Légion fit halte... avoir la meilleure armée du monde sous les yeux, alignée, déclencha chez chacun des êtres présents dans la tribune présidentielle un profond sentiment de respect et de fierté... Puis, deux gardes Républicains amenèrent le dernier trône de l'Empereur Napoléon III et l'installèrent devant l'escalier de la tribune...

Madame le Président de la République Française invita sa Majesté La reine d'Angleterre en lui tendant le coude... ensemble ils descendirent et son Altesse Sérénissime la Reine d'Angleterre fût invitée à s'asseoir sur le trône impérial... puis, le Président de la République du Peuple de France fit face à la Légion, qui, derrière son chef, lui présentait ses Armes...

Le Général commandant la Légion s'écriât : « Légion Etrangère RASSEMBLEE. Sous les armes : 1452 Légionnaires, 134 sous-officiers et 33 officiers, chef de détachement, Général Tanah De Soin, 181 021^{ème} homme à servir le peuple de France et la République via la Légion Etrangère, à vos ordres Madame le Président !!! »

Puis... le Président se retourna et dit : « Votre altesse, puisse cette cérémonie, symbole de réconciliation de tous les descendants d'Abraham, mettre un terme définitif à toutes discordes entre les nations ! »... puis il se mit sur le côté...

Le Général fit un demi-tour droite et s'écria : « Légionnaire, baïonnettes aux fourreaux, arme à la main gauche, à mon commandement REPOS !!! »... en cinq secondes les Légionnaires s'exécutèrent... puis, le Général s'écriât à nouveau : « Garde à vous ! Genoux droit à terre ! Canon au sol ! Képis de la main droite sur le cœur ! »... puis le Commandant de la Légion Etrangère, de la meilleure armée du monde, se présentât à la Reine d'Angleterre, lui fit le baisemain, garda sa main droite en main et mit le genou droit à terre...

La meilleure armée du monde à genoux... de toute l'histoire de l'humanité cela ne s'était jamais produit, jamais !!!...

Puis le général tourna la tête et s'écriât : « le ton ! »... et, le plus jeune Légionnaire entonnât le refrain « *Eugénie les larmes aux yeux...* »... puis le général dit d'une voix forte et claire : « frères d'armes, attention, d'une voix très douce... TROIS... QUATRE ! »... et... la toute la Légion reprit en cœur la chanson de l'Impératrice Eugénie... toute la tribune en avait la chair de poule et la larme à l'œil...

DIMANCHE 14 JUILLET 6013, au petit matin...

L'instruction des 7000 clones soignants est terminée... la navette intersidérale survole la terre... les clones sont embarqués individuellement dans des petites navettes en formes de véhicule terrien et sont largués un peu partout sur terre...

AMA se retrouve dans une navette ayant la forme d'une voiture... elle atterrit dans une région pleine de verdure... elle se retrouve sur une route, elle décide de prendre cette route et de rouler vers le soleil, vers la lumière... puis au loin elle voit un petit hameau... puis elle voit un panneau « Cucuruzzu »... le premier être humain qu'elle voit est un vieil homme assis devant l'entrée d'une grande maison où il est écrit « TEMPLE »... elle se gare, descend de voiture, et... avant qu'elle n'ait pu dire quelque chose, le vieil homme lui dit « Bonjour, soyez la bienvenue jolie petite mademoiselle, je vous invite à entrer ! »... AMÀ fût très surprise et entra... elle se retrouva dans une pièce immense... il y avait plein de choses que l'on ne lui avait pas apprises... elle s'avança, et tomba sur un écran sur lequel était écrit « BIBLIOTHEQUE NUMERIQUE DE L'HUMANITE »... 498 023 368 œuvres littéraires... elle se mit à faire défiler les thèmes, puis les genres, et, enfin, les titres... elle cliqua sur un titre qui avait attiré son attention... « Marie-Liberté »... et se mit à lire...

En fin de journée, elle ressortit... le vieil homme était toujours assis devant... elle lui demanda :

« Excusez-moi, que sont devenus Marie-Liberté et Godefroy ? »

« Je vous demande pardon ? »

« Que sont devenus Maria-Libertà Jakin de Boozzi et Godefroy Perucci ? »

« Je ne vois pas de qui vous parlez mademoiselle... comment vous appelez-vous ? »

« Je m'appelle AMÀ... »

« Savez-vous ce que veut dire votre nom ? »

« Non plus... »

« Dans la langue Corse Amà veut dire AIMER... vous savez, il y eut plusieurs Impératrices qui se sont appelées Marie-Liberté... savez vous d'où cela vient ? »

« Non. »

« Vous connaissez Jésus Christ et l'Évangile de son plus fidèle apôtre Saint Jean ? »

« Oui. »

« Et bien, dans cet Évangile, on nous parle de femmes, la mère du Christ, une amie du Christ, et deux sœurs d'un ami du Christ... Marie de Nazareth mère du Christ, Marie de Magdala amie du Christ, Marthe sœur de Saint Lazare, Saint Lazare ami du Christ... par ailleurs, l'humanité se pérennise par la reproduction, par l'Amour, et... les femmes font les hommes... les femmes font les hommes par le biais de leur appareil reproducteur, appareil qui est réglé par un système hormonal qui génère les cycles reproductifs... chaque cycle est divisé en quatre phases et chaque phase est accompagnée d'un changement d'humeur... et, dans l'Évangile de Saint Jean, les quatre femmes, les quatre Saintes femmes, les quatre « MA », car leur prénom commence pour toutes par « M » et « A », ces quatre femmes ont quatre caractères différents et similaires à chaque phase du cycle de reproduction féminin... puis, au septième millénaire du monothéisme, le millénaire de la charité, l'humanité traversait quelques turbulences, les femmes jouaient le rôle des hommes et les hommes jouaient le rôle des femmes, et, comme « c'est la femme qui fait l'homme », donc l'humanité, le prénom MARIE- LIBERTE fût adopté afin que les femmes descendant d'Abraham retrouvent leurs places en se libérant de leurs tourments... et cela a très bien marché... »

« Alors là, Monsieur, je vous remercie vivement, vous m'avez appris de très belles choses. Mais, je viens de lire un livre qui s'appelle «Marie-Liberté», savez-vous si c'est une histoire vraie ? »

« Ho, vous savez Amà, qu'est-ce la vérité ? Toutes vérités humaines sont très relatives, le livre que vous avez lu n'est sûrement pas tiré d'une histoire vraie... »

« ça c'est dommage, c'est vraiment dommage... »

« Vous savez d'où vient votre prénom ? »

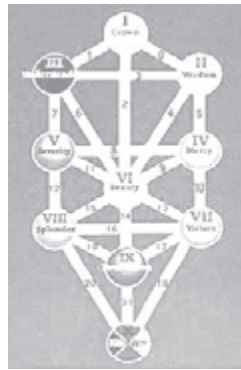
« Non. »

« Vous voyez la lettre « A », le dessin de la lettre « A » ? Cette lettre est, à l'origine, le symbole masculin, elle représente les organes génitaux masculins. Elle a trois extrémités, et, avec la barre horizontale du milieu, cela nous fait trois extrémités et deux intersections, trois et deux, cinq. Cinq, le nombre de pointes d'une étoile. Quant à la lettre « M », par son dessin, elle représente le symbole de féminité, son dessin, à l'origine représentait les organes génitaux féminins. On y retrouve aussi l'étoile car elle a cinq extrémités. A présent, superposez la lettre « A » sur la lettre « M », les deux extrémités du bas de la lettre « A », sur les deux extrémités du haut de la lettre « M »... en lisant de haut en bas, vous avez le début de votre prénom... et, vous avez une figure à quatre extrémités et quatre intersections... quatre le carré symbole de matière... quatre et quatre huit... jusque là vous me suivez ? »

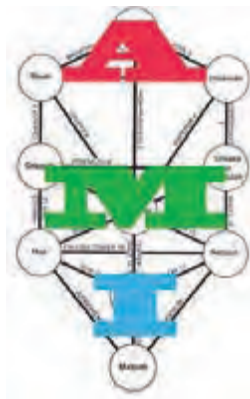
« Oui oui monsieur... »

« à présent, au dessous du « M », à la base du « V » central, ajoutez un « I », et vous avez une figure à cinq intersections et quatre extrémités, soit le nombre 9... le nombre de chiffres... vous avez toutes les origines, toute la création... AMI. La première lettre dessinée au sein de l'humanité, sans doute pour essayer de dessiner l'homme, fût la lettre « I ». Et en

fait, en mettant les unes après les autres de haut en bas, ces trois lettres, on obtient l'arbre de vie biblique.



A
M
I



AMI... AMIS...

Amis, Amour, Amants... AME... Âme...

AMÀ, c'est l'AMour le guide de la création, l'amour divin présent au sein des humains...
l'amour liant les hommes, c'est l'AMe, l'âme immortelle Universelle... »...

FIN